



HAL
open science

Perceptions et évaluation des actions d'animation de l'interdisciplinarité par les membres du laboratoire LIENSs : une analyse partielle dans un processus institutionnel

Christopher-Stanley Antoine

► **To cite this version:**

Christopher-Stanley Antoine. Perceptions et évaluation des actions d'animation de l'interdisciplinarité par les membres du laboratoire LIENSs : une analyse partielle dans un processus institutionnel. Sociologie. 2020. dumas-02959192

HAL Id: dumas-02959192

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02959192>

Submitted on 6 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mémoire de Master 2 Sociologie : Politiques Sociales
Territoriales (PST)**

**Titre : Perceptions et évaluation des actions d'animation de
l'interdisciplinarité par les membres du laboratoire LIENSs : une
analyse partielle dans un processus institutionnel**



Sous la direction de : Jean Marc BERTHET

Et

Mon tuteur de stage : Nicolas BECU

Nom du jury : Matthieu HÉLY

Préparer par l'étudiant : ANTOINE Christopher Stanley

antoinechristopher9@gmail.com

Promotion : 2019-2020

Remerciements

La réalisation de ce travail de mémoire ne serait possible sans le support de certaines personnes qui me sont chère. Tout d'abord, je remercie infiniment ma mère Marie Dominique THERMIDOR et ma cousine Anite Martin MARSEILLE, qui m'ont toujours encouragé dans mes études. Ensuite, je remercie les enseignants et les responsables de mon Master pour m'avoir donné, cette année, une formation de qualité et un accompagnement même dans la période du confinement. J'adresse, particulièrement, ces propos de remerciement à mon directeur de mémoire M. Jean Marc BERTHET pour sa disponibilité et ses nombreuses consultations et support qu'il m'a offert tout au long de cette année d'étude et dans l'élaboration de ce travail de mémoire.

Par ailleurs, je tiens à remercier énormément l'ensemble de mes camarades de la promotion qui ont été, pour moi, plus qu'un atout pour la réussite de cette année. Leur manière de m'intégrer, leur patience et leur accompagnement dans les travaux collectifs à mon égard, m'ont permis de me sentir à l'aise et à m'enrichir davantage dans cette formation.

Un grand remerciement spécial à mon tuteur de stage, M. Nicolas BECU, avec qui, j'ai collaboré pendant 6 mois au laboratoire LIENSs. Outre le fait que cette collaboration est de loin ma plus grande fierté en tant qu'étudiant jusqu'ici, j'ai aussi eu la chance d'apprendre énormément de choses sous sa tutelle. Son accompagnement, sa disponibilité, sa bienveillance, sa rigueur, sa patience, ont été extrêmement déterminant dans la réalisation de ma mission de stage. Un stage qui m'a beaucoup appris dans le monde professionnel et académique, mais aussi qui m'a permis de rencontrer cet homme fascinant qui restera à jamais mon modèle.

Enfin, saurait été incongru de ma part de ne pas citer le nom de mon ami Cédric DEVY, qui, malgré, parfois, ses problèmes de disponibilité, cet ami précieux a toujours été à l'écoute de mes difficultés pour m'aider à poursuivre et à finaliser cette étude.

Sommaire

Table des matières

Remerciements	I
Sommaire	II
Résumé	III
1- Introduction générale	1
1.1- Présentation du sujet	2
1.2- Problématique du travail	4
1.2.1- Questions de recherche	6
1.3- Revue de littérature	6
1.4- Cadre Méthodologique	9
1.4.1- Méthodologie d'acquisition des données	9
1.4.2- Méthodologie de l'analyse des données	12
Chapitre 1 : Participation et implication des membres du laboratoire dans la réalisation de l'interdisciplinarité	14
1.1- Actions d'animation et participation des chercheurs : entre complexité et incitation	14
1.2- Construction d'une attractivité de l'unité avec la dynamique des nouveaux chercheurs et des nouveaux dispositifs d'échange au laboratoire	20
1.3- Le LIENSs au prisme de la sociologie critique du travail scientifique	23
Chapitre 2 : Analyse critique sur la perception de la politique d'interdisciplinarité au laboratoire et ses conséquences	27
2.1- Une perception contrastée de la politique interdisciplinaire du laboratoire	27
2.2- Complexité et enjeux liés à la construction des projets interdisciplinaires au LIENSs	32
2.3- Les conséquences des actions d'animation dans le labo : entre scepticisme et concrétisation	39
Chapitre 3 : L'interdisciplinarité vue et pratiquée par les membres du laboratoire LIENSs	44
3.1- Une autre manière de faire de l'interdisciplinarité	44
3.2- La place de l'interdisciplinarité dans les travaux des chercheurs du LIENSs	47
3.3- Renforcement de la cohésion sociale comme tremplin à la recherche collective	52
Conclusion	58
Bibliographie	63
Acronymes	65
Annexe 1 : Guide d'entretien	IV
Annexe 2 : Questionnaire sur l'évaluation de l'interdisciplinarité au LIENSs	VI
Annexe 3 : Compilation des résultats de l'enquête quantitative	XI

Résumé

L'interdisciplinarité est une démarche scientifique qui permet à la recherche de dépasser les limites du disciplinaire face à la complexité épistémologique que renferme certains objets d'étude. Le laboratoire LIENSs, composé de 6 équipes de recherche, s'est donné pour objectif, depuis lors de sa création en 2008, d'étudier le fonctionnement et l'évolution des socio-écosystèmes littoraux face au changement global, avec l'interdisciplinarité comme méthode d'approche. Cela dit, la conception de l'interdisciplinarité dans cette unité de recherche renvoie à l'idée d'une coopération de recherche inter-équipe. C'est-à-dire que ce n'est pas seulement une question de plusieurs disciplines, mais également une collaboration entre plusieurs équipes de recherche interne au laboratoire, spécialement entre les SHS (équipe AGILE) et les sciences de la vie et de terre. Cette dynamique d'interaction que recherche l'administration du laboratoire se traduit par la mise en place de plusieurs actions d'animation (ateliers de co-construction, axes transversaux de recherche, dispositif d'appel d'offre pour des projets interdisciplinaires, etc.). Ma mission de stage consiste à porter une évaluation *ex-post* de ces différentes actions et de faire une analyse sur la perception des chercheurs du laboratoire par rapport à la politique interdisciplinaire de la direction, les enjeux de cette démarche, les freins et les attentes. Ce travail offre un diagnostic intéressant de cette institution et met en évidence les différents éléments qui expliquent une certaine disparité organisationnelle entre les équipes de recherche, suivie d'une modeste préconisation.

Mots clés : Interdisciplinarité ; Dynamique d'interaction ; Fragmentation institutionnelle ; Cohésion sociale ; Actions d'animation

1- Introduction générale

Depuis sa conception en 2008, le laboratoire de recherche LIENSs a eu pour objectif de faire de l'interdisciplinarité autour d'un objet d'étude commun qu'est le littoral. Ce laboratoire CNRS est composé d'une soixantaine de chercheurs, d'environ 25 doctorants, de techniciens et de quelques post-doctorats. Une structure qui a été créée 15 ans après l'Université de La Rochelle et qui se sont rattachée très rapidement. Lors de son processus de création dans l'unification de plusieurs structures de recherche disciplinaires qui existaient à l'époque sur le territoire, l'idée consistait à mettre en place un laboratoire multidisciplinaire avec une panoplie de spécialisation qui permettrait d'avoir une meilleure compréhension de la complexité du système littoral. une particularité qui répond parfaitement aux nouvelles exigences du monde de la science, à savoir repousser les limites de la recherche en conjuguant les apports des différentes disciplines.

La question de l'interdisciplinarité dans le développement des recherches scientifiques a été assez abondamment débattue dans cette dernière décennie par de nombreux chercheurs dans des disciplines différentes. En effet, c'est un sujet qui suscite de nombreuses interrogations, que ce soit sur la pratique que sur la posture des chercheurs qui le font. Le laboratoire LIENSs est constituée de six (6) équipes de recherches (AGILE ; AMARE ; DPL ; BIOFEEL ; ESTRAN ; BCBS) dont chacune se caractérise par une spécialisation disciplinaire différente, comportant des sciences de la vie (écologie, écotoxicologie, microbiologie...), de la terre (océanographie, sédimentologie...), et des sciences humaines et sociales (géographie, science politique...). Cela dit, malgré cette structure organisationnelle, faire de l'interdisciplinarité est loin d'être aussi évident que cela paraît. De surcroît, en 2017, l'HCERES a produit un rapport d'évaluation sur cette unité de recherche et a mis en évidence une disparité entre les équipes dans la construction des projets de recherche en commun.

Cette disparité, qui survient en dépit de la bonne efficacité de production du laboratoire, peut être la conséquence d'une fragmentation organisationnelle issue même de son processus de création. L'interdisciplinarité comme pratique scientifique requiert de l'hétérogénéité et de la pluralité. Donc, cette unité de recherche se doit d'assurer une bonne communication entre les différentes équipes pour faciliter la coordination entre les chercheurs des sciences de la vie et de la terre et ceux des sciences humaines et sociales (SHS). Cela ne va pas sans dire qu'il existe de grande complexité dans cette démarche de coordination.

L'articulation entre ces équipes de recherche requiert, donc, une dynamique d'interaction qui doit être amorcée non seulement par une organisation politico-administrative mais aussi par une volonté émanant des chercheurs du laboratoire, eux-mêmes. Cela a mené à la mise en place d'un ensemble d'actions d'animation (ateliers, séminaire de réflexions croisées, financement de petits projets incitatifs, etc.) et autres initiatives individuelles (cycle discussions, séminaires de présentations scientifiques...) pour établir des échanges formels entre les équipes afin de les inciter à développer plus de projets en commun.

La multiplication de ces initiatives, depuis 2015, a certainement eu des conséquences sur l'interdisciplinarité au laboratoire. Notamment avec le dispositif d'appel à projet qui a donné lieu à une prolifération de projets interdisciplinaires dont le projet sur l'évaluation à l'intérieur duquel issu ma mission de stage. La commande qui m'a été faite se construit autour d'une volonté de la direction à regarder l'efficacité de ces différentes actions d'animation face à cette problématique de disparité et/ou de construction de projets interdisciplinaires dans le laboratoire LIENSs.

1.1- Présentation du sujet

Ceci dit, j'ai pu avoir ce stage grâce à une intervention, sur la concertation et la participation, qui s'est faite dans le cadre d'un cours du Master. L'intervenante a partagée, à la salle, un site sur lequel on peut trouver des offres de stage et quand j'y suis accédé, j'ai trouvé cette offre de stage qui recherchait justement un sociologue avec des compétences en ethnographie pour réaliser ce travail. En effet, la mission de ce stage consiste à faire non seulement un travail d'évaluation sur les différentes actions d'animation, mais aussi à faire une analyse sociologique critique de cette institution et de ses membres face cette problématique à faire de l'interdisciplinarité. J'ai donc envoyé mes dossiers (CV et Lettre de motivation) puis fais un entretien avec mon tuteur de stage et enfin envoyé des travaux écrits pour juger de mes qualités de rédaction, avant d'être accepté.

Le thème d'identification évoqué dans l'énoncé du sujet prend tout son sens dans l'essence même du laboratoire. C'est effectivement une singularité qui a été pensée dès le processus de création de cette unité de recherche qui a pour but d'appréhender le fonctionnement et l'évolution des socio-écosystèmes littoraux face au changement global (climatique, économique, écologique, mode de vie/urbanisation) avec un fascinant concentré d'intelligence. Lors d'un entretien avec le créateur de cette unité de recherche, il a dit :

« En gros ce que je voulais c'est qu'on arrête d'organiser un laboratoire par discipline même s'il est pluridisciplinaire, mais qu'on se donne des objets d'étude et qu'on les attaque de

manière interdisciplinaire, l'idée était de faire de ce laboratoire quelque chose qui était dédié au littoral »

La démarche d'unification de plusieurs structures de recherche (AGILE ; MAB ; BIEN ; DYFEA ; AMARE ; DPL) qui a construit le LIENSs en janvier 2008 est porteuse de plusieurs d'interrogations. Outre le fait que chacune de ces structures à une spécialisation différente, elles ont également toutes une histoire différente. De plus, certaines de ces structures se sont vu contraintes par une conjoncture politique de se rallier à cette perspective d'unification. Ce qui fait que faire de l'interdisciplinarité était donc une stratégie pour établir une convergence et une harmonisation entre les équipes de recherche. Néanmoins, avec les résultats d'une enquête de 2015 (organisée par le laboratoire) et le rapport d'évaluation l'HCERES, on comprend qu'il y a encore des efforts à faire dans ce processus institutionnel. D'où, cette politique de prolifération d'actions incitatives développée par la direction du laboratoire.

« L'identité de l'unité repose majoritairement sur ses équipes disciplinaires, et la question de la construction d'une véritable interdisciplinarité - voire d'une transdisciplinarité - est en cours d'élaboration. » (Extrait du rapport de l'HCERES (2017))

Par ailleurs, il y a ce débat actuel et polémique qui se développe dans le système éducatif français, particulièrement dans les universités sur l'importance de faire de l'interdisciplinarité. Nombreux sont les colloques, les séminaires, les journées scientifique qui s'organisent pour en débattre. Comme pour reprendre les idées de Frédéric Darbellay (2011), L'analyse de ses potentialités, mais aussi des obstacles qu'elle rencontre, met en lumière les relations complexes qu'elle entretient avec les disciplines institutionnalisées. D'où l'importance des perspectives de discussion et d'échange pour mieux comprendre ces enjeux et comment y faire face.

Cela dit, pour éviter toute confusion sémantique, il est important d'apporter une précision sur des thèmes comme l'interdisciplinarité, la multidisciplinarité, la pluridisciplinarité et la transdisciplinarité. D'après Jacques Hamel (1995) :

- la Multidisciplinarité : utilisation parallèle de plusieurs disciplines, sans nécessairement établir de rapport entre elles
- Pluridisciplinarité : utilisation combinée et restrictive de disciplines ou d'éléments de ces disciplines sans que cet usage modifie les éléments ou les disciplines
- Transdisciplinarité : interaction entre deux ou plusieurs disciplines aboutissant à la création d'un corps d'éléments composant une discipline originale

- Interdisciplinarité : utilisation combinée de quelques disciplines, combinaison entraînant des transformations réciproques dans chacune d'elles.

Les travaux de recherche et d'analyse sur la question de l'interdisciplinarité dans des différentes structures ne cessent de s'accroître. Notamment, des mémoires de fin d'études soutenus dans des universités (comme celui de Léa BOUILLET présenté à l'Université de Toulouse et de Mathieu Lafargue-Judith), des articles et autres. Toutefois, eu regard de certains de ces travaux susmentionnés, mon travail diffère dans la mesure où il est fondé sur une évaluation d'un ensemble d'actions spécifiques, menées depuis 2015 dans le LIENSs pour pallier une disparité entre plusieurs équipes de recherche afin de répondre à un objectif qui renvoie à leur identité même en tant que structure.

1.2- Problématique du travail

Notre problématique se construit entre le rapport de notre mission de stage et l'analyse sociologique qu'on se propose d'apporter à cette institution. Comme nous l'avons tantôt expliqué, le laboratoire LIENSs est une structure organisationnelle qui nécessite au préalable une politique de cohésion pour éviter une fragmentation. Depuis sa création, plusieurs dispositifs ont été mis en place par la direction pour permettre ces différentes structures qui ont été fusionnées à travailler ensemble sur un objet d'étude bien défini. Des axes transversaux, des ateliers de co-constructions, des appels à projets et autres, sont autant d'actions incitatives pour instaurer une culture d'interdisciplinarité entre des disciplines caractérisées par des socialisations différentes et/ou des équipes avec des histoires particulières.

En 2015, une enquête a été menée par des membres du laboratoire dans l'objectif d'identifier des freins dont les résultats ont permis apporter des améliorations aux dispositifs. En dépit du fait que le rapport du HCERES de 2017 a mis en exergue les disparités qu'il y a au laboratoire, force est de constater que depuis la fin ce travail d'enquête, plusieurs actions ont été développées (ateliers de co-constructions, appel à projet etc.) par la direction pour répondre à cette disparité. La commande qui m'a été faite stipule qu'en plus de l'évaluation, je dois aussi produire un travail de préconisation en vue d'améliorer les dispositifs.

Le processus de conception du LIENSs permet de saisir et de rendre compte que l'interdisciplinarité est au cœur de cette institution, qui est donc, notre objet de recherche. Notre présent travail sera articulé autour de ce thème et des difficultés qui y ressortent, comme pour reprendre Alain Pavé : « Or et bien que relativement ancien, le concept a toujours des difficultés à se concrétiser » (Pavé, 2011, P.1). Des difficultés qui peuvent se situer au niveau de l'organisation,

de la méthodologie et même au niveau des individus qui le pratique. Notamment dans la construction d'un langage commun, une perspective de compréhension entre les différentes disciplines par rapport à une diversification de langages théoriques ou encore, une difficulté à construire une question de recherche commune au-delà des intérêts spécifiques et des représentations épistémologiques différentes.

L'interdisciplinarité, comme étant une nouvelle voie, extrêmement novatrice, dans le développement de la recherche scientifique, est une démarche qui s'inscrit dans une perspective d'amalgame de discipline et de complémentarité. Cette réflexion corrobore avec celui de Frédéric Darbellay qui soutient que c'est un processus d'articulation entre plusieurs disciplines qui ne se résume pas à une simple addition de savoirs hétérogènes (Darbellay, 2011). Ainsi, le laboratoire LIENSs qui réunit des disciplines dans les sciences de la vie, de la terre, et des SHS devrait être en mesure d'organiser des recherches interdisciplinaires moyennant une structure organisationnelle adéquate.

D'un autre côté, il y a ce qu'on peut appeler « le noyau de la posture ». Ce concept, développé dans la sociologie du travail scientifique, renvoie à la manière d'être du scientifique dans sa dynamique d'interaction avec d'autres personnes, ceci dans une situation professionnelle donnée. Enracinée au plus profond de l'individu, des représentations des convictions acquises au cours de son histoire et de sa formation, en déterminent les caractéristiques les plus constantes (Brun, Betsch, Blandin, Humbert, Lefevre, Marinval, 2007, P.178). Il faut, entre autres, mentionner que l'interdisciplinarité, même quand elle part d'une question de recherche ou d'un objet de recherche assez complexe comme le littoral qui gravite autour des projets dans le LIENSs, doit être une démarche de production de connaissance, qui suscite l'intérêt et la curiosité des chercheurs. Car, il y a autant de raison, de faire que de ne pas faire de l'interdisciplinarité : Manque de temps ; Problème de financement ; le refus de voir sa discipline instrumentaliser au bénéfice d'un autre ; Faible valorisation dans l'évaluation de carrière disciplinaire etc.

Dans le contexte de ce travail, la commande a été conçue lors d'un Conseil Scientifique du laboratoire LIENSs tenu le 15 novembre 2019, il a été décidé de mener une "*Évaluation ex-post des actions d'animation de l'interdisciplinarité au sein du laboratoire*". Ce sont des actions qui ont été pensées à travers des initiatives individuelles, comme les groupes de discussions, et que la direction a formalisée et mises en perspectives. Cela dit, en dépit du fait qu'il existe des actions qui ont été entamées bien avant le rapport de l'HCERES, il importe de préciser que ce dernier a servi de catalyseur à la direction et aux autres membres du laboratoire pour développer plus d'actions d'animation pour favoriser l'interdisciplinarité au laboratoire.

Voici donc quelques extraits du rapport de l'HCERES en 2017 :

« La production scientifique est très efficace, même s'il existe des disparités entre les équipes qu'il faudra combler. L'unité se doit de faire un effort sur la qualité de la production, afin de publier dans un plus grand nombre de périodiques de haut-rang international. Outre la pertinence des recherches disciplinaires, l'unité peut s'appuyer pour cela sur la production d'articles ayant un caractère interdisciplinaire qui amplifieront le rayonnement de l'unité dans son ensemble. »

« Le renforcement de l'interdisciplinarité est également au cœur de la stratégie de l'unité avec la mise en œuvre d'axes transversaux dont la pertinence, en dehors d'une définition claire de l'identité future de LIENSs et du cadre théorique dans lequel elle s'inscrit, soulève des questions. »

Ce renforcement dont il est question dans ce rapport a été le fil conducteur de la politique du laboratoire depuis ces 5 dernières années. Les nombreuses actions, dont ma mission est de les évaluer, illustrent bien cet état de fait. En ce sens, cet exercice de recherche va prendre en compte l'environnement social du laboratoire, les rapports d'évaluations, la dynamique d'interaction de ses membres et le fonctionnement organisationnel de cette structure.

Ce qui nous amène à nos questions de recherches :

1.2.1- Questions de recherche

- Comment les chercheurs s'approprient-ils de cette interdisciplinarité dans le laboratoire LIENSs ?
- Quels sont les différents enjeux qui interviennent dans la construction d'un projet interdisciplinaire au LIENSs ?
- En quoi les actions d'animation de la direction ont-elles été efficaces dans la structuration de l'interdisciplinarité ?
- Comment l'interdisciplinarité est-elle pratiquée dans le laboratoire ?

1.3- Revue de littérature

Malgré son caractère récent, Il existe une riche littérature scientifique sur le concept de l'interdisciplinarité. Comme disait Frédéric Darbellay, l'interdisciplinarité est en vogue de nos jours. Comme elle semble déjà introduite dans les sciences exactes, les sciences de l'homme et de la société ne veulent pas demeurer en reste. L'appel en sa faveur est lancé et elle est présentée

comme un idéal en vue d'atteindre à une science libre de toutes contraintes issues de ses disciplines respectives (Darbellay, 2011, p. 59).

La contribution de plusieurs ordres de pensée à la résolution d'un problème n'est pas un phénomène récent. Le débat sur l'interdisciplinarité n'est certes pas nouveau et il s'exerce toujours avec vigueur dans plusieurs sphères de l'activité scientifique, pratique, professionnelle et scolaire. Il agite la communauté scientifique depuis de nombreuses années, face à l'éclatement de la science et à l'absence de dialogue et de compénétration de la part des disciplines scientifiques (Lenoir, 1995, p. 228). Dans sa conception classique, un travail interdisciplinaire est un processus dans lequel on développe une capacité d'analyse et de synthèse à partir des perspectives de plusieurs disciplines. Son objectif est de traiter une problématique dans son ensemble, en identifiant et en intégrant toutes les relations entre les différents éléments impliqués. Il tente de synthétiser et de relier le savoir disciplinaire et de le replacer dans un cadre systémique plus large.

L'interdisciplinarité désigne, donc, une façon particulière d'interroger le savoir pour qu'il ne voile pas la vérité sous l'horizon totalitaire de ses acquisitions. Mais elle ne peut réaliser cette tâche que dans une confrontation de plusieurs disciplines à propos ou à partir d'un même objet. En questionnant un même objet d'étude, les spécialistes mettent en question leur discipline et reconnaissent que celle-ci est une façon originale de comprendre et de parler, éprouvée à partir d'une réflexion sur un objet préalablement sélectionné (Darbellay, 2011, p.74). Cette conception corrobore avec l'objectif du laboratoire LIENSs qui se propose de conjuguer les nombreuses spécialisations que renferment ses 6 équipes de recherches afin de mieux aborder le littoral comme objet d'étude.

Nous rejoignons ainsi la définition qu'en donne Smimov (1983) quand il considère l'interdisciplinarité sous l'angle épistémologique : « Dans son acception la plus générale et la plus abstraite, l'interdisciplinarité consiste, dans le domaine de la science, en un certain rapport d'unité, de relations et d'actions réciproques, d'interpénétration entre diverses branches du savoir nommées "disciplines scientifiques" » (Lenoir, 1995, p. 232). Dans ce présent travail, cette unité dont il est question ici, renvoie à une double dimension dans notre problématique. La première consiste à la visée de la direction pour établir une bonne dynamique communicationnelle entre les différentes équipes de la structure et la seconde implique la démarche méthodologique dans la mise en œuvre de cette pratique innovante.

De ce fait, l'interdisciplinarité, elle, a pour « objet », sinon pour visée, d'assurer la communication entre disciplines (entre équipe de recherche), entre théories pour ainsi dire. Force est donc d'admettre que l'interdisciplinarité relève d'une métathéorie, c'est-à-dire d'une théorie

ayant pour but de jeter des ponts entre des théories, une théorie des théories par conséquent. L'« archéologie du savoir » de Michel Foucault et la « théorie des transports » de Michel Serres semblent vouloir y faire allusion (Darbellay, 2011, p. 64). Cela ne va pas sans dire que c'est une démarche méthodologique qui fait appel à d'autres éléments comme « un meneur » dans le projet pour assurer que cette communication entre les théories se fassent sans engendrer de conflits entre les porteurs de ces théories.

Dans le texte « Paroles de chercheurs Environnement et interdisciplinarité », l'interdisciplinarité est conçue comme une mise en place de pratiques destinées à effacer les barrières entre différentes approches scientifiques. C'est une méthode de travail dans l'activité de recherche, qui permet de comprendre le fonctionnement des systèmes complexes évoluant sous l'influence de l'homme, de ses activités et de ses besoins. Il semble que la recherche, pour être efficace, doit s'effectuer dans un contexte de solidarité, de complémentarité, de diversité, de confiance, d'intérêt partagé entre les partenaires (Brun, Ponge, Lefevre, 2018, P.117).

Il s'ensuit que l'interdisciplinarité va au-delà de la simple juxtaposition de plusieurs points de vue disciplinaires, elle vise la collaboration entre spécialistes d'horizons disciplinaires différents et complémentaires, voire l'intégration entre les disciplines. L'interdisciplinarité traduit le « désir d'une connivence élargie » entre plusieurs champs disciplinaires, elle est fondée sur un partage consenti des objectifs, des méthodes et des langages spécifiques à chacune des disciplines impliquées dans le processus de co-production des connaissances (Darbellay, 2011, P.74).

Dans ce même ordre d'idée, Alain Pavé, dans un texte où il retrace l'histoire de cette démarche dans le CNRS, soutient que les mots interdisciplinaire et interdisciplinarité sont apparus dans la littérature scientifique dans les années 1940 pour désigner une activité scientifique mettant en jeu des disciplines différentes afin d'étudier un même objet, avec des regards variés et croisés, ou pour répondre à des questions scientifiques non réductibles à une discipline particulière (Pavé, 2011, p.1).

En ce sens, l'interdisciplinarité se manifeste par ce transport des concepts, par les intersections que ce dernier rend possibles, suscitant, selon une expression particulièrement évocatrice, une « conférence indéfinie du sens de la spéculation non référenciée » qui peut être présentée comme un chiasme épistémique exprimant la « totalité active de la connaissance ». Chez Serres, l'interdisciplinarité déborde largement les disciplines de la science puisqu'elle fait également appel aux autres domaines de la connaissance que sont, par exemple, la littérature et la philosophie. Elle n'émane pas non plus par l'intermédiaire d'une théorie au sens mentionné plus haut d'un ensemble d'énoncés actuellement formulés ou potentiellement formulables dans des

abstractions en vue de « rendre plus puissant, plus pénétrant, plus précis le contact » avec un objet provisoirement découpé et rendu amorphe. Au contraire, l'interdisciplinarité que déclenche la théorie des transports a pour objectif d'en restituer la nature vivante et sa forme de totalité que la science s'est efforcée de réduire de façon provisoire pour parvenir à sa visée de connaissance. (Darbellay, 2011, P.66)

L'interdisciplinarité sur le plan des méthodes est donc possible. Peut-elle alors se manifester sous la forme d'une méthode interdisciplinaire ? Une méthode dont le but, par définition, serait de fédérer ou d'amalgamer des disciplines différentes. Selon les écrits sur le sujet, la méthode interdisciplinaire « cherche à articuler entre eux divers discours [découlant des différentes disciplines] en se réclamant d'aspects communs explicités tantôt au plan de la logique des formes (homologies), tantôt au plan de l'herméneutique des contenus (analogie) ». Cela renvoie au premier plan la théorie des transports de Michel Serres en circonscrivant son but qui est de relever les « aspects communs » des discours des disciplines en présence. La méthode interdisciplinaire n'est donc pas une démarche qui prend forme en amalgamant d'emblée différentes disciplines pour en constituer les concepts et les procédés. Elle consiste plutôt en une étude des formes et contenus des discours résultants de différentes disciplines en vue d'en souligner les aspects communs par un métalangage destiné à jeter des ponts. Ce métalangage fait office d'intermédiaire par lequel une discipline ou une science devient en quelque sorte le commentaire des données, de la méthode ou des conclusions d'une autre, comme le serait la chimie structurale à l'égard de la physique des solides. Un commentaire qui, au dire des partisans de la méthode interdisciplinaire, se révèle invariablement de nature appliquée et partielle. (Darbellay, 2011, P. 69)

1.4- Cadre Méthodologique

Il est capital dans tous les travaux scientifiques de préciser les méthodes et les techniques qui sont utilisées pour mener à bien une étude. Dans ce travail d'évaluation et d'analyse, outre le fait d'avoir à ma disposition tout un ensemble de document du laboratoire (rapport d'évaluation, retranscription, notes d'observation, résultats d'enquête) il m'a été demandé de mener deux enquêtes : une enquête qualitative et une enquête quantitative pour saisir l'avis et la perception des membres du LIENSs face aux enjeux de l'interdisciplinarité.

1.4.1- Méthodologie d'acquisition des données

Dans un premier temps, j'ai étudié et analysé les documents que j'avais à ma disposition pour non seulement m'aider à construire une grille d'entretien mais aussi à utiliser ces données,

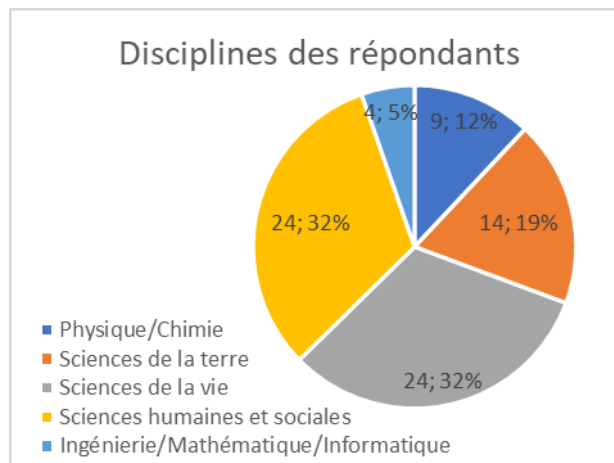
pour remettre en question la structuration de l'interdisciplinarité à l'intérieur de cette institution. Cette remise en question m'a conduit à faire un entretien particulier avec le créateur du laboratoire dans le but de mieux comprendre le processus et le contexte de la création de cette unité de recherche.

Puis, après avoir, librement, constitué mon échantillonnage de manière aléatoire, j'ai contacté 18 chercheurs du laboratoire pour faire des entretiens semi-directifs, au mois de mars. Parmi ces 18 personnes, seulement 10 ont pu effectivement participer à notre enquête qualitative. En effet, avec la crise sanitaire liée à la pandémie du covid-19, il était compliqué pour certains de pouvoir répondre favorablement à nos demandes d'entretien. Ces entretiens se sont déroulés à distance via des plateformes numériques (*Skype, WhatsApp*) à l'exception de mon premier entretien avec le créateur du laboratoire qui a eu lieu dans les premières semaines de stage, avant la période de confinement, qui donne un total de 11 entretiens. Les 10 chercheurs interviewés appartiennent aux différentes équipes du laboratoire : deux de l'équipe AGILE, deux de l'équipe AMARE, deux de l'équipe BCBS, deux de l'équipe BIOFEEL, un de l'équipe DPL et un de l'équipe ESTRAN. Pour des raisons d'anonymat nous avons attribués des pseudonymes fictifs aux extraits des interviews qui sont retranscrits dans ce rapport. Ils apparaissent sous les noms de : **Boubacar, Danielle, Henri, Joseph, Julia, Karim, Léa, Marie, Nicole, Stéphane**. Toujours dans un souci d'anonymat, l'équipe d'appartenance, le genre et le statut des personnes interviewés ne sont pas indiqués.

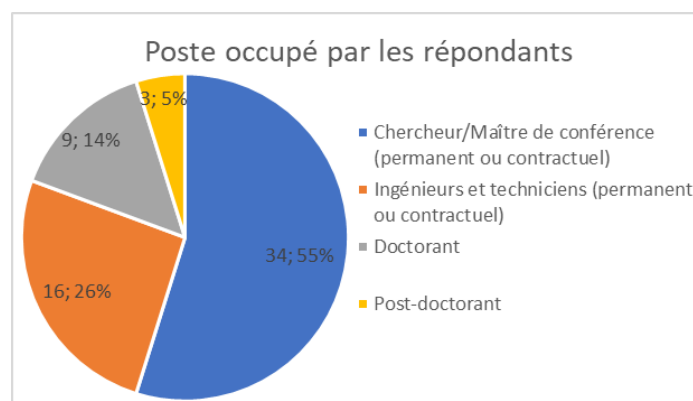
Bien que nous n'ayons pas pu interviewer un plus grand nombre de personnes, la majorité de ceux qui ont participé aux entretiens se sont activement impliqués dans cette enquête, partageant leurs idées et leurs opinions et donnant de leurs temps, jusqu'à pour l'un d'eux, qui ne pouvait pas faire d'entretien en ligne, rédiger par écrit ses réponses à l'entretien semi-directif. Les entretiens se sont déroulés dans un climat convivial, l'écoute était bienveillante, les chercheurs se sont souvent appuyés, pour illustrer une pensée difficile à exprimer, sur des faits concrets se rapprochant quelquefois directement sur leurs expériences de projet d'étude en commun.

Les conditions particulières par rapport à la situation du covid-19 n'ont pas fait qu'impacter notre enquête qualitative dans ce travail. Nous avons dû (moi et mon tuteur) apporter quelques modifications à notre façon de travailler. Outre le fait que cet effort d'adaptation nous a énormément aidé dans la continuité de l'étude, cela m'a été, personnellement, très bénéfique dans la maîtrise des plateformes numériques.

Concernant l'enquête quantitative, je me suis appuyé sur les résultats d'une précédente enquête (2015) ainsi que sur d'autres éléments, pour élaborer un questionnaire. L'élaboration de ce questionnaire a été réalisée vers le milieu de ma période de stage, au début du mois de Mai. Le questionnaire comportait 18 questions fermées et 9 questions ouvertes. Le questionnaire a été administré, via un système en ligne (*framaforms*), à l'ensemble des membres du laboratoire (chercheurs, techniciens, doctorants, post-doc), soit 160 personnes, pour identifier, les freins, les attentes et les leviers concernant la structuration de l'interdisciplinarité dans le LIENSs. Dans cette enquête quantitative, nous avons eu 62 répondants (39% de la totalité des membres) dont 29 chercheurs (48% de la totalité des chercheurs) du laboratoire. Pour un total de 60 chercheurs dans le laboratoire, ce nombre peut paraître pas très suffisant mais, tenant compte des difficultés de la période et malgré un temps d'attente considérable (3 semaines) pour le remplissage du questionnaire, il est quand même intéressant d'avoir ce taux de participation à l'enquête.



(Graphe 1, enquête de 2020, LIENSs)



(Graphe 2, enquête de 2020, LIENSs)

1.4.2- Méthodologie de l'analyse des données

En outre, il convient de préciser l'enchaînement logique qui a suivi l'analyse de ces données et la structuration de mes idées. D'abord, dans le traitement des données qualitatives, j'ai mis en place un tableau de dépouillement, en classant les différents résultats par thèmes (Participation à l'interdisciplinarité ; Perception de la politique d'interdisciplinarité dans le laboratoire ; Dimension relationnelle des chercheurs du LIENSs ; Freins à l'interdisciplinarité), et qui s'est construit avec l'ensemble des points clés qui ont été traités dans les entretiens. Puis, un regroupement de ces idées a été organisé pour la construction du fil directeur de mon analyse qui se soumet à une suite logique des questions de recherche. C'est ce fil directeur qui a permis d'établir le plan de rédaction. La politique de l'interdisciplinarité de la direction au travers des actions d'animation et l'analyse de l'appropriation de cette démarche ainsi que les résultats apportés.

En effet, je vais prélever par une présentation des actions et les moments de leurs mises en place pour ensuite porter une évaluation. Je vais enchaîner avec une étude sur les enjeux et l'ensemble des difficultés que les chercheurs du LIENSs peuvent rencontrer dans la construction des projets d'étude en commun ainsi que la politique de l'administration par rapport à cela. Je vais terminer mon travail avec une analyse sur le comment l'interdisciplinarité s'organise par les chercheurs de cette unité de recherche. Cette structuration de mon rapport s'est schématisée dans une logique pour apporter une stabilité dans mon raisonnement et une meilleure illustration de la problématique de recherche.

Concernant l'analyse des données quantitatives, avec mon tuteur de stage, nous avons traité les différentes questions au travers d'un tableau de synthèse des données réalisé avec le logiciel EXCEL pour créer des graphiques qui permettent d'enrichir et d'illustrer l'analyse et les questions traitées au travers de l'analyse des données qualitatives. Ce qui est intéressant aussi c'est que l'utilisation de filtres sur EXCEL permet de filtrer les répondants pour produire des graphiques qui ne tiennent compte que des réponses des chercheurs du laboratoire. Ainsi, on peut facilement faire le rapprochement entre les points abordés par les chercheurs dans les entretiens et les résultats quantitatifs en rapport avec ces questions.

En dernier lieu, il était prévu, tout au long du stage, de passer un maximum de temps possible dans les études interdisciplinaires de terrain pour récolter des données ethnographiques sur le niveau de collaboration des chercheurs de disciplines différentes. En effet, dans cette perspective de sociologie des organisations, ce travail d'observation et de description empirique était nécessaire pour apporter une meilleure illustration sur les relations intra-personnelles, la posture des

scientifiques, et le niveau d'interaction qu'il peut y avoir, entre chercheur, sur le terrain. Cela dit, avec la crise sanitaire et les contraintes qu'elles imposent, notamment la période de confinement survenu en plein durant ma période de stage, nous n'avons pas pu entamer la mise en œuvre de cette démarche socio-ethnographique.

À titre illustratif sur l'évolution du travail, le tableau ci-dessous indique le déroulement chronologique des différentes étapes du travail pendant les 6 mois (la période de stage) :

Mois de février	<ul style="list-style-type: none"> • Rédaction de la lettre de cadrage. • Prise de contact avec les membres du laboratoire. • Lecture des rapports d'ateliers de co-construction et d'animation et autres documents à ma disposition. • Élaboration d'une bibliographie scientifique. • Entretien avec le créateur du laboratoire
Mois de Mars et avril	<ul style="list-style-type: none"> • Élaboration d'une grille d'entretien • Analyse des données précédentes • Déroulement des entretiens • Retranscription des entretiens
Mois de Mai et de Juin	<ul style="list-style-type: none"> • Analyse des premiers résultats par rapport aux entretiens. • Enquête quantitative avec le questionnaire en ligne • Analyse des résultats par rapport au questionnaire
Mois de juillet et d'Août	<ul style="list-style-type: none"> • Rédaction du rapport écrit. • Préparation de l'oral.
Début du mois de septembre	<ul style="list-style-type: none"> • Restitution du rapport écrit. • Présentation orale.

Dans cet exercice, nous allons aborder trois (3) chapitres dans le but de répondre à nos questions de recherche ainsi qu'au traitement de notre problématique. Dans un premier chapitre, nous allons étudier la participation et l'implication des membres du laboratoire dans la mise en place des actions incitatives pour la structuration de l'interdisciplinarité. Dans le second chapitre, nous tâcherons de porter une analyse sur les différents enjeux dans la construction des projets en commun et les conséquences de la politique incitative de l'administration. Et enfin, dans le dernier chapitre, nous proposons de porter un regard analytique et descriptif sur le comment l'interdisciplinarité est pratiquée à l'intérieur du laboratoire. L'organisation de ces 3 chapitres répond à un enchaînement logique des enjeux qu'on se propose d'étudier dans ce présent travail.

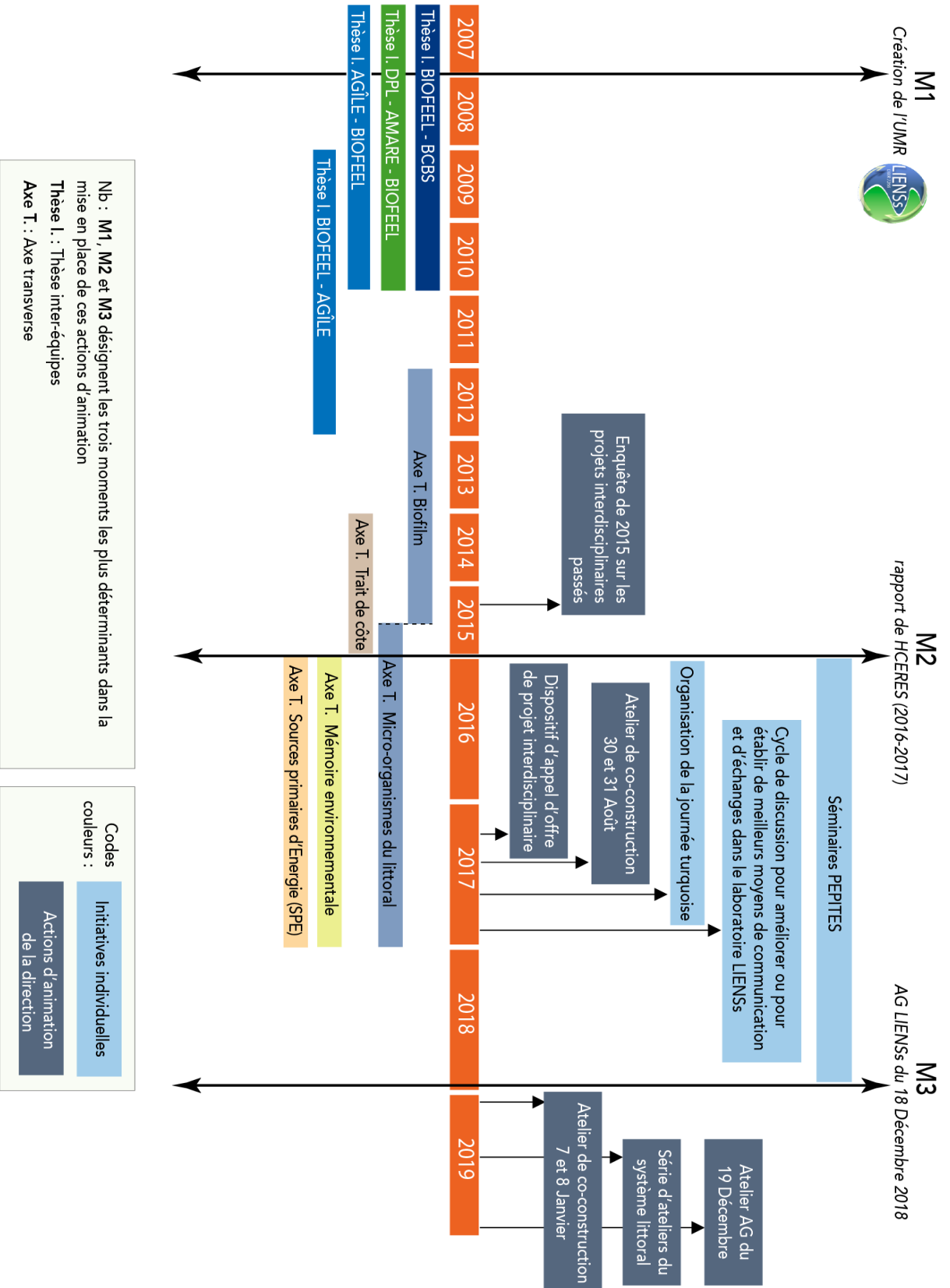
Chapitre 1 : Participation et implication des membres du laboratoire dans la réalisation de l'interdisciplinarité

La démocratie participative montre que les décisions politiques, les actions publiques sont plus légitimes et davantage renforcées quand elles émanent d'une concertation avec les différents acteurs (citoyen, acteur privé, administration locale). Les actions d'animation de la direction, pour la plupart, ont suivi ce même processus avec une série de discussions qu'il y a eu entre les chercheurs du laboratoire. Ce faisant, cette procédure atteste un degré de participation et d'implication dans la visée d'améliorer l'interdisciplinarité à l'intérieur du LIENSs. Ce premier chapitre est donc consacré à donner une vue globale sur les actions d'animation ainsi que sur la participation des membres à ces actions. Ensuite, il convient de mettre en lumière un point intéressant qu'est l'attractivité et la dynamisme de certains chercheurs qui ont apporté une sorte de fraîcheur pour ainsi faciliter la mise en place de ces actions d'animation. Enfin, nous allons porter un ensemble d'analyse sur le LIENSs à travers des grilles sociologiques sur l'organisation du travail scientifique.

1.1- Actions d'animation et participation des chercheurs : entre complexité et incitation

Dès 2008, lors de la création du laboratoire, la direction avait déjà entamé des dispositifs pour la structuration de l'interdisciplinarité. Des thèses interdisciplinaires, l'idée des axes transversaux, sont autant d'actions stratégiques qui ont été initiées avant 2015 (dans un premier moment). Dans le document « **Demande de reconnaissance du LIENSs** » qui date de 2008, il est stipulé : « le recours à une lecture horizontale des activités du laboratoire, à partir du moment où elle est possible, permet de démontrer la complémentarité des équipes et la cohérence fonctionnelle de l'unité ; elle permet aussi d'atteindre des objectifs de politique scientifique qui ne peuvent être réalisés par les seules logiques d'équipes » [...] « ces axes n'ont pas été conçus comme des programmes supplémentaires, qui auraient pu brouiller la lisibilité du centre de recherche, mais comme l'émergence de la plus-value immédiate issue de la nouvelle structure de l'unité. » (2008, P. 153).

Dans un second moment, plus précisément à partir de 2015, des études en interne et externe vont pousser l'administration à réadapter ses stratégies et mettre en place de nouveaux dispositifs d'actions. Les ateliers de co-constructions, le dispositif d'appel d'offre pour soutenir l'interdisciplinarité sont encore des actions d'animation mises en place par la direction pour structurer l'interdisciplinarité dans le laboratoire. En guise d'illustration, nous avons préparé une frise chronologique pour offrir un panorama des différentes actions de l'administration.



Cette frise présente trois moments qu'on peut considérer comme des moments les plus déterminants dans la prise de décision de mettre en place ces actions. En plus, nous avons aussi profiter de cette

frise pour montrer des actions qui ont été initiée par des membres du laboratoire eux-mêmes, ce qui traduit une forme d'implication conséquente de certains dans cette démarche.

Toutefois, au niveau de la participation, il y a eu quelques difficultés par rapport à certains chercheurs qui n'ont pas pu participer soit par manque de disponibilité soit à cause d'un jugement d'inadaptabilité de ces ateliers.

Alors ce n'est pas parce que je ne voulais pas participer mais souvent j'avais des contraintes quand il y avait les ateliers, je n'ai pas pu participer. C'est quelques choses que je faisais déjà avant, dès la création de LIENSs on a été les premiers à collaborer avec d'autres chercheurs dans d'autres domaines. (Nicole)

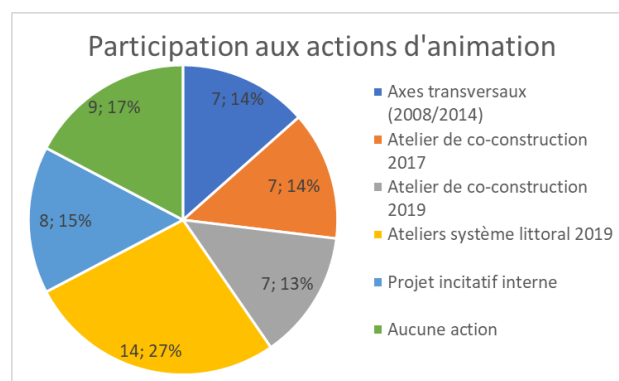
Je n'ai pas participé ou alors de façon très touristique à ces ateliers-là, je n'ai pas pris un engagement comme d'autres par exemple, non non ! Je fais du travail interdisciplinaire mais je n'ai pas participé à ces ateliers de co-constructions [...] ces actions mises en place par l'administration sont sans doute très utiles mais dans mon cas, elles n'ont pas été utile parce que moi j'ai eu les contacts directs grâce à des rapports humains. (Léa)

Cet aspect de contact direct grâce à des rapports humains, s'est révélé être un point essentiel dans la compréhension des conceptions de nombreux projets interdisciplinaires dans le LIENSs. En effet, cet élément central sera abordé en profondeur dans le dernier chapitre de ce présent travail d'analyse et de recherche.

Je n'ai participé à aucun de ces ateliers, car j'étais en déplacement pour autre chose au moment des ateliers. Du coup, je n'ai jamais pu participer aux différents ateliers de co-construction organisé au LIENSs malheureusement. Après, mon ressentie c'est qu'on est assez peu au laboratoire à faire le travail que je fais. Je ne travaille pas localement à La rochelle et c'est vrai que les projets qui ont été mis en place et qui se sont développé via les ateliers de co-constructions étaient principalement des projets locaux dans lequel ma recherche ne s'inscrivait pas forcément. Ce qui n'est pas un reproche... ..de toute façon, je n'étais pas disponiblemais il se trouve qu'en plus je ne me reconnaissais pas forcément dans ces ateliers-là.

(Boubacar)

En dépit de ces difficultés, les ateliers de co-constructions du laboratoire se sont vus marqué par une forte participation de la part des chercheurs :



(Graphe 3, enquête de 2020, LIENSs)

En additionnant, les 3 ateliers qui se sont organisés entre 2017 et 2019, on constate que plus de la moitié des chercheurs (ayants répondu aux questionnaire) ont participé à au moins un atelier. Ces ateliers de co-construction font appel à une communication très interactive, une connaissance sur la personne, sur les compétences des autres et à une cohésion sociale. Or ces qualités et cette dynamique d'échange sont requises dans la pratique de l'interdisciplinarité. On peut donc supposer que ces ateliers ont été bénéfique pour améliorer l'interdisciplinarité. Les entretiens réalisés confirment cette hypothèse et montrent, qu'en dehors, des nombreuses thématiques qui ont discutées, ce type d'action a un fort impact sur l'interdisciplinarité en générale dans le laboratoire :

Alors, ça m'a donné des espaces de discussions et d'échange. Déjà pour qu'on se comprenne entre nous parce que parfois ce n'est pas le même vocabulaire ou c'est le même avec des significations différentes. Donc, ça c'était hyper important de façon à ce qu'on puisse se comprendre entre nous et puis, ça a permis d'identifier des points communs dans les actions qu'on pouvait mener et là en l'occurrence ça nous a permis d'identifier un objet, un écosystème, d'étude commun sur les marais. Ça a été important et ça nous a permis aussi d'identifier ce qui pouvait être étudié sur ces marais sur lesquels on avait des questionnements qui pouvaient se ressembler, s'articuler entre eux. Le fait de dédier un temps à ce type de discussion et d'échange parce que souvent on va échanger dans les couloirs, autour d'un café mais sans avoir forcément de moment dédié à ça. (Julia)

La vertu principale c'est d'être mieux au courant de ce que font les autres collègues, peut-être parfois, je pensais savoir mais en fait je me suis rendu compte je ne savais pas complètement. En fait, avant tout pour moi, c'est un prétexte où on peut se poser, discuter. Alors, pour les collègues avec qui je travaillais déjà, j'avais une bonne vision de leurs travaux de recherche, ça n'a pas changé grand-chose, parce qu'on avait déjà pris le temps de discuter dans un cadre informel et je savais déjà de quoi ils avaient besoin. Donc, c'est plutôt pour les collègues dont je ne savais pas très bien les activités de recherche. (Henri)

Les échanges informels sont également très importants à prendre en considération dans cette dynamique communicationnelle, les pauses café, les échanges dans les couloirs et autres, se sont révélés déterminant pour établir ces ateliers et discuter autour des difficultés. Cette sphère informelle émerge inmanquablement des rapports interpersonnels et des idées d'actions qui ont été très bénéfique pour le fonctionnement de l'institution.

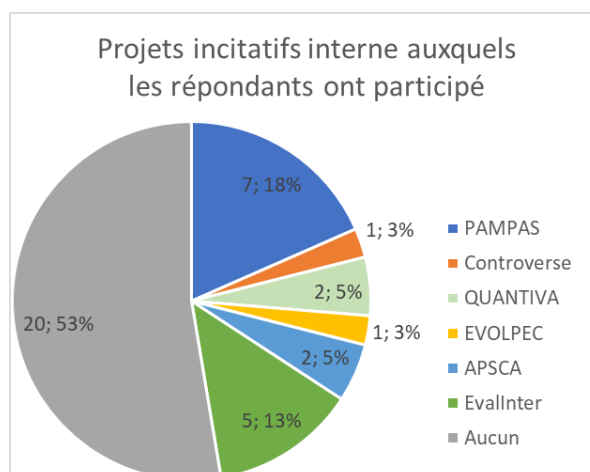
Les moments informels sont aussi importants mais ça a besoin d'être couplé à un moment formel, officiel de façon à ce qu'on note ça sur notre agenda et qu'on se réunisse tous ensemble. Bien entendu les échanges dans le couloir c'est important mais à un moment il faut que ce soit formalisé. (Julia)

C'est sûr que je pense qu'il y a eu des améliorations. En fait, à la suite de l'évaluation on avait été plusieurs collègues à commencer à réfléchir à comment mettre beaucoup plus de lien scientifique entre les chercheurs. Rapidement, j'ai fait quelques réunions au tout début avec des collègues pour discuter de ce qu'on pouvait faire, moi je me suis rapidement un peu éloigné parce que justement je n'avais pas forcément trouvé ma place. Mais c'est évident qu'il y a des choses qui se sont mis en place et qui ont été super bénéfique. Alors, je ne suis pas sûr que ce soit les ateliers de co-constructions qui aient permis ça, mais c'est vrai que des choses comme

PAMPAS (projet interdisciplinaire interne), ça a vraiment été mis en place après les ateliers où on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas assez de lien de discussion entre les équipes et ça a été mis en place entre les chercheurs. J'ai l'impression que les ateliers sont venus un peu dans un second temps et ils ont permis de solidifier tout ça et de rendre les choses plus efficaces. Mais, ça n'a pas été la seule action qui a été menée. (Boubacar)

Il y a eu des choses positives qui ont été mises en place via les ateliers de co-constructions, via les groupes de discussion. Mais après, mon sentiment c'est quand même que les discussions aussi informelles dans la salle café avec des collègues aide à ça. Comme je disais, il y a quand même une dynamique entre les jeunes chercheurs en amont des ateliers de co-constructions pour discuter ce qui était possible de faire. Et ça menait à PAMPAS et autre.... Je pense qu'il y a quand même ces deux parties là, ce qui était fait dans le cadre formel pour créer cette dynamique mais aussi ce qui a été développé par d'autres canaux comme les discussions informelles. (Boubacar)

Par ailleurs, il y a eu en 2017 la création du dispositif d'appel d'offre pour soutenir les projets interdisciplinaires au laboratoire. Une action qui a eu pas mal de résultats en termes d'incitation à la participation d'études en commun. Le graphe ci-dessous illustre bien cet état de fait :

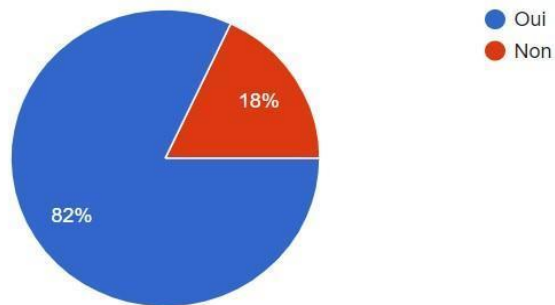


(Graphe 4, enquête de 2020, LIENSs)

Un taux de participation, bien qu'il soit en progression, qui témoigne, une implication des chercheurs du laboratoire à travailler sur des projets de recherche en commun. Ces projets de recherches permettent de renforcer la structuration de l'interdisciplinarité en interne que la direction se donne comme objectif. Cela dit, ma mission de stage sur l'évaluation de ces actions d'animation est également un projet qui a été financé par ce même dispositif pour étudier l'efficacité de cette stratégie politique.

Avez-vous déjà participé à un projet interdisciplinaire ?

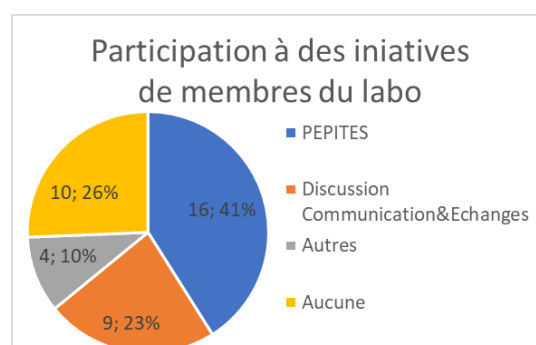
61 réponses



(Graphe 1, enquête de 2015, LIENSs)

Alors qu'en 2015, on assistait à une plus grande quantité de participation au niveau des chercheurs du laboratoire. Hypothétiquement, on peut dire que c'est dû au fait qu'il y a eu d'autres dispositifs (comme les thèses interdisciplinaires et les axes transversaux) dans cette période qui expliquerait ce taux de participation. Néanmoins, cette comparaison paraît percutante pour aider la direction a développée d'autres dispositif pouvant impliquer plus de chercheur du laboratoire.

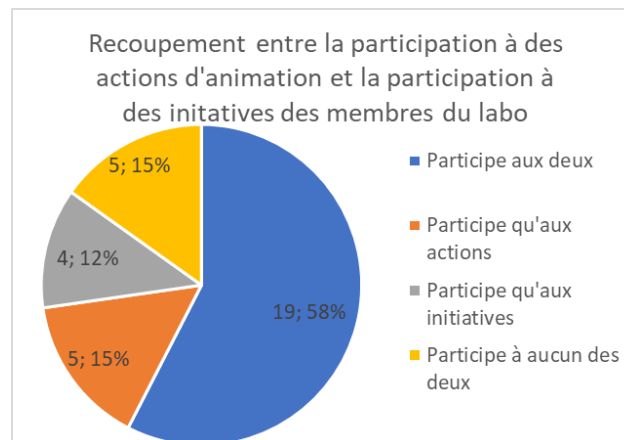
De plus, on ne saurait parler d'implication des chercheurs tout en faisant économie de leurs propres initiatives pour ce renforcement. En effet, des actions non prescrites par la direction légitime de la structure et outrepassent, par le même fait, les attendus qui sont au cœur de la vision d'une stratégie politique, ont été entrepris par des membres du LIENSs. Les séminaires pépites, le cycle de discussion, l'organisation de journée scientifique (Voir la frise chronologique) sont des actions qui renvoient à certains résultats espérés par les actions d'animation de la direction, comme : une meilleure dynamique d'interaction ; une connaissance sur la compétence des autres chercheurs ; établir une forte cohésion sociale ; développer plus de projets en commun ; etc.



(Graphe 5, enquête de 2020, LIENSs)

Nous avons choisi de prendre en compte seulement les chercheurs dans ce graphe pour mesurer leur niveau d'implication dans cette démarche. Ensuite, nous avons recouper la participation des

chercheurs à ces deux niveaux d’actions, celles de la direction et celles des chercheurs eux-mêmes. Le résultat paraît très intéressant pour parler du niveau d’implication des chercheurs du laboratoire dans les actions pour structurer l’interdisciplinarité dans le LIENSs.



(Graphe 6, enquête de 2020, LIENSs)

Outre le fait d’offrir un panorama, accompagnée d’une analyse, des actions d’animation de la direction, cette partie illustre avec des données quantitative le niveau d’implication et de participation des chercheurs dans les actions entreprises à l’intérieur du laboratoire pour la structuration de l’interdisciplinarité. Une implication qui peut être observée à travers les initiatives individuelles et une participation qui vacille entre les actions d’animations de la direction et les actions individuelles. Nous avons aussi analysé l’importance, au travers des données qualitatives, des échanges formels (les ateliers de co-construction) et informels pour renforcer les liens et une dynamique communicationnelle dans le LIENSs. Toutefois, la réalisation de ces actions a été, aussi, possible, en partie, grâce à une dynamisme de certains chercheurs dans le laboratoire.

1.2- Construction d’une attractivité de l’unité avec la dynamique des nouveaux chercheurs et des nouveaux dispositifs d’échange au laboratoire

Une structure organisationnelle se doit de maintenir une cohésion sociale pour favoriser une dynamique entre ses membres. Un bon esprit d’équipe s’est quelque chose qui se cultive et ne s’impose pas comme une évidence dans une institution. En ce sens, il revient à l’administration d’investir du temps et d’autres moyens pour développer cette dynamique inter-équipe par des canaux comme la cohésion et le bon esprit d’équipe. On peut certes associer des degrés variables de dynamisme ou de propension au changement à différents types de configurations organisationnelles. Dans le cas du laboratoire LIENSs, l’administration coordonne six (6) équipes

de recherche et il existe un CS (conseil scientifique) qui accompagne cette direction dans la gestion et l'organisation de la politique de recherche.

Cette configuration organisationnelle trouve sa source dans les multiples processus qui donnent vie à cette dernière et par lesquels les choses se font et se défont. C'est parce que les différents membres de l'organisation s'informent, communiquent, interprètent les événements et les situations, élaborent et mettent en œuvre des projets, entrent en conflit, décident, que cette institution prend vie. Ainsi, cette construction de l'attractivité dont on se propose d'étudier ici, réfère non seulement à une image mais aussi à un effort qui se doit d'être déployés pour rendre opérationnelle cette dynamique inter-équipe qui est centrale dans les projets interdisciplinaires.

Le rapport de l'HCERES en 2017 a fait mention de cette attractivité comme un tremplin à développer plus de projets interdisciplinaires : « *L'attractivité de l'unité est manifeste lorsque l'on s'intéresse au recrutement de jeunes chercheurs, en particulier au CNRS* », c'est d'ailleurs ce qui nous à pousser à nous intéresser à cet aspect. En effet, l'arrivée de quelques nouveaux membres ainsi que leur apport dans les nouveaux dispositifs ont, non seulement contribué à attirer plus de participants aux actions, mais aussi à porter une nouvelle image de l'interdisciplinarité comme une activité plus intéressante.

Les résultats de l'enquête interne en 2015 du laboratoire ont suscités pas mal d'interrogations sur l'efficacité des dispositifs qu'il y avait auparavant, les bilans de cette enquête ont mis en évidence plusieurs points négatifs qui vont permettre à repenser ces actions: Difficulté de faire valoir la valeur de l'interdisciplinarité dans chacune des équipes ; Pas de porteur de l'interdisciplinarité au niveau du bureau de LIENSs ; Moins de temps pour publier dans son domaine ; Impossibilité pour un doctorant d'être excellent dans plusieurs disciplines à la foi (le cas des thèses interdisciplinaires) ; etc. Des difficultés qui vont être étayées, en partie, par le dynamisme de certains chercheurs.

Les nouvelles techniques d'approche et de participation, développer par certains, ont grandement contribuer à favoriser l'interdisciplinarité au laboratoire. L'utilisation de nouveau logiciel de participation (ARDI), la création d'une proximité avec les collègues, la démarche d'aller-vers qui permettent aux autres chercheurs de répondre plus favorablement aux actions. L'attractivité dont on parle ici, s'est construite non pas seulement avec une politique scientifique, mais surtout avec une nouvelle méthodologie d'échange plus adaptée à la complexité des langages multidisciplinaires dans le LIENSs.

*Il y en a des actions du laboratoire, il y a eu des appels à projets interdisciplinaires internes au laboratoire, c'étaient des appels à projets qui permettent de répondre, de s'organiser autour de ça et puis d'avoir des budgets pour réaliser quelques actions. Ça dépend aussi des personnes qui vont animer ça. Sur certain projet, au départ, je ne voyais pas du tout comment je pouvais faire de l'interdisciplinarité avec les SHS. À son arrivée **François** a amené de nouveaux outils pour échanger entre nous et ça a été très déterminant. En gros, on pouvait mettre au niveau de la politique scientifique du labo, de l'argent pour faire de l'interdisciplinarité en mettant des projets d'axes transversaux etc... mais moi, par rapport à ma discipline, en tout cas dans ce que je faisais je ne voyais pas du tout comment faire donc on pouvait mettre autant d'argent qu'on voulait sur la table, je ne savais pas quoi en faire. Il a fallu du temps, on peut donner des moyens mais si on ne donne pas les outils de réflexions et d'échanges...ces outils se sont développés au fur et à mesure [...] Personnellement, j'ai commencé à participer c'est quand François il est arrivé, il avait mis en place les ateliers de co-construction. Ça apporte une nouvelle dynamique et je voulais voir comment cela fonctionnait. (**Julia**)*

*En fait c'étaient des choses qui ont été organisée au début par des collègues avec notamment l'utilisation de méthodes pour la construction de cartes mentales décrivant le fonctionnement de l'écosystème. J'avais été pas mal convaincu par cette approche-là, et je l'ai réutilisée au cours de deux réunions. J'ai été content des sorties qu'on a eues, des interactions qu'on a pu avoir, et de la dynamique transdisciplinaire qu'on a pu avoir. (**Karim**)*

*La dynamique des jeunes chercheurs est très bénéfique dans le laboratoire. Par exemple, on a très peu de SHS dans le laboratoire et ce sont des gens qui sont très sollicités et parfois ils n'ont vraiment pas le temps quoi ! (**Boubacar**)*

Cette nouvelle dynamique de concertation et de participation relève d'une démarche constructive d'une attractivité de la structure pour mieux aborder ses difficultés internes, qui d'abord ont été mis en perspectives dans le rapport de 2017. La conjoncture de l'époque avait conduit le LIENSs à redynamiser leurs méthodes communicationnelles entre les difficultés internes, les objectifs à atteindre et la complexité qui font partie des projets communs. Une nécessité de pousser les membres vers une mobilisation commune pour faire de l'interdisciplinarité malgré le décalage flagrant ressenti entre les ambitions personnelles et l'obligation des résultats dans un contexte de valorisation de carrière individuelle. Au fait, le rapport de l'HCERES a été, certes, déterminant dans cette nouvelle tournure de l'institution, mais la dynamique des certains membres l'a été tout autant :

En fait, pour préciser, je pense qu'il y a eu effectivement ce rapport qui a donné un cadre formel au travail sur l'interdisciplinarité. On a un laboratoire interdisciplinaire, il faut qu'on fasse de l'interdisciplinarité et ce rapport a écrit noir sur blanc qu'il faut prolonger, il faut faire plus d'interdisciplinarité. Ça a aidé à intensifier la chose notamment au niveau du laboratoire qui a proposé des financements interdisciplinaires, des ateliers etc... Mais, il n'y a pas que le rapport qui a eu un effet, ... déjà pendant l'évaluation, les chercheurs discutaient. Le comité HCERES est venu voir tout le monde pour demander comment ça se passe dans le laboratoire, est-ce que vous êtes à l'aise etc...ils ont fait même chose avec les chercheurs/enseignants chercheurs, les ingénieurs, les personnels techniques, les doctorants et donc avant même qu'on ait ce rapport on avait déjà eu des discussions en internes où on s'est rendu compte que finalement il manquait du lien social et scientifique au laboratoire. Je précise parce que la base c'est effectivement ce

rapport d'évaluation par l'HCERES mais ce n'est pas que le rapport qui a conduit à ce qu'on pose des questions. Même s'il n'y aurait rien eu dans le rapport, je pense qu'on se serai quand même posé ces questions. (Boubacar)

Entre 2008 et 2015, les actions de la direction se constituaient de thèses interdisciplinaires et d'axes transversaux (voir la frise), ces actions n'engageaient pas forcément de fortes interactions entre différentes équipes. En revanche, les ateliers de co-constructions et les appels d'offre pour les projets interdisciplinaires obligent les chercheurs à se rencontrer et concerter sur des choses. Ce nouvel aspect est, certainement, très intéressant dans la perspective d'instaurer une dynamique d'interaction entre les chercheurs du laboratoire. Toutefois, la mise en place de ces actions et l'efficacité de leur déroulement dépend énormément de l'apport de ces nouveaux chercheurs du LIENSs. Le fait d'avoir besoin d'un porteur pour animer et rendre attractive les ateliers étaient très importants dans la participation et la réalisation, c'est ce dont nous explique **Marie** :

Je reviens un peu sur les ateliers de co-constructions. Pour moi, les ateliers de co-constructions, d'échanges entre des équipes qui sont tellement différentes et qui ont du mal à se rejoindre, je trouve ça compliqué. Ce qui manque souvent dans l'interdisciplinarité c'est un meneur. Des fois, dans les réunions, on sent qu'on a besoin de gens qui arrivent à prendre suffisamment de recul pour bien animer. Dans les ateliers de co-constructions auxquels j'ai participé, je n'ai pas trouvé qu'ils étaient pleinement efficaces, il manquait des personnes qui arrivaient à avoir des regards croisés et qui arrivaient à rassembler les gens de plusieurs disciplines en faisant émerger un thème commun de travail. Mais pour le faire, pour le mettre en place, je ne sais pas du tout comment faire. (Marie)

En gros, nous avons donc tenté de démontrer que derrière cette politique incitative pour favoriser l'interdisciplinarité, se profile une dynamisme de certains chercheurs qui rendre possible et efficace les actions d'animation. Les nouvelles méthodes d'actions (ateliers de co-constructions, appel d'offre) ont, également, permis aux différents membres de participer, d'échanger, de connaître les compétences des autres, de tisser des liens et de mieux comprendre les nombreux enjeux des projets interdisciplinaires. Les initiatives individuelles, qu'on avait traitée tantôt, traduisent par ailleurs cette attractivité par un dynamisme d'action afin de permettre une structuration d'échange dans le laboratoire.

1.3- Le LIENSs au prisme de la sociologie critique du travail scientifique

Les études sociologiques sur les recherches scientifiques sont assez récentes. D'après Michel Dubois (Dubois, 2015, P. 106-107), entre 1900 et 1960 ces études sont, avant tout, l'affaire des historiens et des philosophes. Il faut attendre le début des années soixante-dix pour que la communauté sociologique acquiert, dans ce domaine d'étude, une réalité à la fois institutionnelle et scientifique. Institutionnelle à travers la création des premières unités de recherche, la formation

des premières écoles ou des premières revues spécialisées. Scientifique à travers l'engagement durable de générations successives de chercheurs à définir la recherche scientifique, non pas seulement comme un ensemble de méthodes, de procédures ou de savoirs certifiés, mais également - et surtout - comme une activité sociale à part entière.

Que ce soit en France ou dans toutes les sociétés contemporaines en générale, les recherches scientifiques jouent un rôle prépondérant dans le progrès social et économique. Elles permettent de mieux comprendre les mécanismes de fonctionnement et de développement d'une société. Chacun est aujourd'hui à même de percevoir la manière dont nos modes de vies, nos formes d'organisations collectives, mobilisent ou incorporent des savoirs, des pratiques et des dispositifs issus de cette recherche. De même, c'est au nom du lien jugé nécessaire entre *progrès scientifique* et *progrès social* que les pouvoirs publics incitent les milieux académique et industriel à renforcer, toujours plus, leur coopération. Une part non négligeable des politiques scientifiques contemporaines est fondée sur l'idée selon laquelle le milieu académique représente, souvent de façon intentionnelle ou non, un vecteur de croissance social et économique (Dubois, 2015).

Cette analyse sociologique montre bien que LIENSs de par sa collaboration avec des multiples partenaires locaux contribue à un progrès économique et social à La Rochelle et dans sa région. Considérant l'apport de ses expertises dans les projets à caractères de développement durable, social et économique. En effet, tenant compte de la dynamique économique de ce territoire à travers ses ports de commerce, la pêche, etc. Cette unité de recherche par la complexité de son objet de recherche offre une expertise et une meilleure compréhension des espaces littoraux, de l'environnement et de la société. Que ce soient les acteurs publics ou privés, le LIENSs développe des partenariats sur des projets d'étude qui ont un fort impact sur la vie sociale de la région, comme par exemple le projet **La Rochelle Territoire Zéro Carbone (LRTZC)** ; l'Education à l'Environnement et au **Développement Durable (EEDD)** ; etc.

De plus, aussi complexe soit cet exercice, il devient plus facile quand il répond à une demande sociale. Le fait de travailler avec des partenaires externes (acteurs privé/publics ou autres chercheurs) sur des actions pratiques ou sur une demande sociale bien spécifique renforce l'utilité et aide à pallier certains enjeux. Donc, l'interdisciplinarité découvre peut-être moins sa forme et sa nécessité dans l'élaboration des connaissances, des explications auxquelles aspire chaque discipline, que dans un commentaire qui trouve sa raison d'être dans le passage de celles-ci à l'action pratique ou politique. C'est face au développement d'une action que se révèlent les limites de la spécialisation d'une discipline et que surgit sans doute la nécessité de l'interdisciplinarité. L'interdisciplinarité a donc trait au transport de connaissances disciplinaires vers une action

pratique qui peut être envisagée comme la résolution de problèmes dont la nature fait éclater le caractère de spécialité ou de discipline (Darbellay, 2011, P.70).

Toutefois, il y a quand même un effort de précision à porter lorsqu'il est question de parler du rapport entre demande sociale et interdisciplinarité. Selon lui, On dit en effet : la « demande sociale » appelle et crée de l'interdisciplinarité. Et d'une certaine manière, dire ça comme ça, ça dessert l'interdisciplinarité puisqu'elle apparaît comme une sorte de bricolage destiné à répondre à une demande plutôt du style de la démarche d'ingénieur que d'une démarche d'acquisition de connaissances nouvelles. C'est-à-dire d'acquisition de connaissances qui ne soit pas simplement l'addition des connaissances de toutes les disciplines convoquées. Derrière ça, il y a un processus d'acquisition de connaissances qui ne va pas de soi. On peut très bien fédérer des tas de disciplines pour faire une collecte de données juxtaposées qui ne vont pas s'organiser dans un raisonnement scientifique. Il faut bien préciser que l'interdisciplinarité, même quand elle part d'une question sociale, doit être une démarche de production de connaissance, d'interdisciplinarité cognitive (Legay, 2002, P. 73).

Un aspect qui corrobore et met en avant l'idée que le LIENSs soit une structure de recherche impliquée dans la vie sociale de la région et qui contribue énormément dans le progrès économique et social de ce territoire. Toutefois, les analyses de Bruno Latour et de Michel Callon montrent bien que les études sociologiques sur le travail scientifique peuvent tout aussi se faire en interne (sociologie des organisations ; sociologie de la science). Dans un article de Pierre Tripier, il mentionne les différents points traités dans le texte « *La science telle qu'elle se fait* ». Un texte qui met en scène les différentes composantes de l'activités scientifique : recherche de crédits, stratégies vis-à-vis des postes et des promotions, élaboration de théories et de processus expérimentaux, négociation des preuves et de la diffusion des résultats, négociation avec les disciplines à la marge pour renforcer sa propre position dans la discipline à laquelle on appartient, etc. (Tripier, 1997, P. 101)

Dans cet article, Pierre Tripier poursuit sur une analyse des comportements pour s'en tenir à une approche interne aux milieux scientifiques : « on pourrait estimer qu'il s'agit là d'un état de fait : la science s'est professionnalisée tout en s'institutionnalisant [...] Dans une telle situation, le travail scientifique relève d'une analyse centrée sur le milieu professionnel, ses modèles, ses évaluations, ses exigences. » (Tripier, 1997, P. 101). Cette analyse au niveau interne fait partie du fil conducteur de ce présent travail pour comprendre les relations de travail ou le niveau de collaboration entre les chercheurs pour faire des études en interdisciplinarité.

À la fin des années 1970, Robert Chabbal, alors directeur du CNRS, décide de créer des programmes interdisciplinaires de recherche : « les PIR ». Ils s'intéressent aux questions sociétales du moment : l'Énergie solaire et, plus tard, les énergies renouvelables (Pirdes/Pirse), les matériaux (Pirmat), l'environnement (Piren) (créée en 1978 à la demande du ministère de l'environnement), la surveillance des éruptions volcaniques (Pirsev), les recherches océanographiques (Pirocean), les recherches sur les technologies, le travail, l'emploi, les modes de vie (Pirttem). C'est à partir de ces « PIR » que sont lancées des actions en direction de la communauté scientifique dans son ensemble. (Brun, Ponge, Lefeuvre, 2018, page 16)

Dans un texte de Alain Pavé qui parle de l'interdisciplinarité au CNRS, il avance que la mise en œuvre de l'interdisciplinarité devient une nécessité étant donné les questions de recherches actuelles, la complexité des problèmes posés, qu'ils viennent de la société ou de la dynamique scientifique. C'est un enjeu stratégique pour les organismes de recherche, notamment le CNRS [...]. Le CNRS, depuis les années 1960, a su jouer ces partenariats avec les Unités de recherche plongées dans les universités et l'implication des enseignants chercheurs, aussi bien dans ces unités que dans les programmes de recherche, notamment interdisciplinaires, qu'il a conçus et soutenus (Pavé, 2011, P 15).

Une pratique qui se voit heurter face à une longue tradition dans le domaine de la recherche et de l'emploi. L'interdisciplinarité est un fait, une manifestation notoire de l'histoire des sciences. Ses critiques, d'ailleurs, ne la nient jamais. Ils la craignent. Ils craignent, par exemple, qu'un doctorat interdisciplinaire ne procure pas au diplômé de poste dans une université. Il est vrai que la tradition universitaire, par sa structuration, freine le travail interdisciplinaire. Les historiens embauchent des historiens, les psychologues, des psychologues, les géographes, des géographes, et, pour cette raison, l'université se reproduit largement dans la monodisciplinarité (Laflamme, 2011, P.50). Une raison qui explique pourquoi le dispositif des projets de thèses interdisciplinaires n'a pas pu fonctionner pendant longtemps dans le LIENSs. Car, après l'enquête de 2015, ils ont compris que cette action contribue certes à une dynamique d'échange mais n'était pas très bénéfique pour les doctorants sur le marché de l'emploi qui n'arrivaient pas se présenter en tant que spécialiste dans un domaine bien particulier.

Chapitre 2 : Analyse critique sur la perception de la politique d'interdisciplinarité au laboratoire et ses conséquences

Dans cette partie du rapport, j'entends aborder le débat très controversé entre les membres du laboratoire autour de leur perception de la politique et des actions développées par l'administration. Il est entendu ici que l'administration du laboratoire est composée de l'équipe de direction en lien avec le conseil de laboratoire et le conseil scientifique. L'enjeu qui se trouve au cœur de cette partie, c'est de jeter un regard analytique en profondeur sur la dualité entre le processus de construction de projets commun au LIENSs et la vision stratégique de la direction pour mener cet objectif. Les résultats de cette politique d'interdisciplinarité seront également explorés au prisme de l'observation des chercheurs du laboratoire. Ce chapitre s'attache donc, outre la mise en évidence d'une querelle de position sur l'organisation politique et ses impacts, à expliciter la complexité d'une telle démarche constructive dans cette structure.

2.1- Une perception contrastée de la politique interdisciplinaire du laboratoire

Il est un point sur lequel il ne peut y avoir de discussion, c'est la place centrale de l'interdisciplinarité dans l'histoire même du laboratoire LIENSs. Cette pratique innovante de la recherche scientifique ne peut se construire que dans une structure institutionnelle adéquate, dotée de chercheurs ayant la volonté de conjuguer leurs compétences, en dépit des difficultés qu'il peut y avoir. Cette structure institutionnelle ne peut être amorcée que par une vision et une stratégie politique d'une administration, à travers une démarche de concertation avec ses membres. Le cas de cette unité de recherche illustre bien cet état de fait.

Le débat actuel et polémique qui se construit autour de la politique d'interdisciplinarité du laboratoire débute par une mise au point sur la nécessité d'une clarification sur le comment de faire cette interdisciplinarité. C'est ce dont **Julia** veut nous expliquer dans cet extrait :

*Dans le laboratoire, on met tous les gens ensemble et nous dit de faire de l'interdisciplinarité. OK ! mais comment ? c'est-à-dire, déjà on doit définir l'interdisciplinarité, à quel niveau, etc...il a fallu du temps pour qu'on apprenne à se connaître et commencer à travailler des idées pour se regrouper autour de telle ou telle thématique comme dans le cas de PAMPAS (un projet interdisciplinaire du laboratoire qui a débuté en 2019). Définir ce qu'on a comme compétence pour répondre à une question commune et quelle serait cette question commune. (**Julia**)*

Cette manière de se questionner sur le comment et à quel niveau de faire de l'interdisciplinarité au LIENSs, renvoie à un flou total par rapport à la conception classique de cette pratique qui implique plusieurs disciplines ou la volonté politique de la structure de faire travailler plusieurs équipes

différentes sur un même projet (est-ce que c'est entre équipes, entre disciplines, ou entre SHS et SVT). D'un autre côté, il y en a qui comprennent très bien que l'objectif de la direction c'est d'établir cette dynamique d'interaction entre les équipes, mais surtout entre les SHS et les sciences de la vie ou SHS/ sciences de la terre, etc. Une conception de la direction qui regarde les échanges interdisciplinaires comme un système dont les éléments sont les différentes équipes de recherche qui sont interalliées entre elles dans une dynamique d'échanges. Cela dit, cette manière de pratiquer l'interdisciplinarité est certes nécessaire mais ne devrait pas être obligatoire. Cet amalgame des différentes disciplines peut se faire entre les SHS ou les sciences de la vie entre elles. Ce que **Marie** a bien illustrée dans ses propos :

Par contre, aujourd'hui on nous incite fortement à déposer des projets croisés entre les sciences humaines et les autres sciences. Ces derniers temps, notre laboratoire a soutenu essentiellement ce type de projet pour favoriser l'interdisciplinarité. Des fois c'est compliqué d'intégrer systématiquement des collègues des sciences humaines pour faire de l'interdisciplinarité. C'est un moyen d'inciter à faire de l'interdisciplinarité mais on peut très bien en faire autant avec les sciences du vivant. (Marie)

Ce débat s'enchaîne sur la position de l'administration aux yeux des chercheurs face à la problématique. Pour certain, elle apparaît comme une organisation politico-administrative qui ne joue pas suffisamment son rôle face à l'ampleur des difficultés qui lui sont attachées. Alors que pour d'autres, la direction fait preuve d'une réelle volonté émanant des nombreuses actions d'animation qui s'articulent dans la visée d'établir une communication dynamique dans une institution fragmentée. Le contexte politico-historique, sur l'unification des équipes, de cette institution scientifique soulève l'importance du développement et du renforcement des actions d'animation. Ici, on se propose de mettre en avant une perception contrastée de la politique de l'interdisciplinarité menée par la direction du laboratoire LIENSs.

Le manque d'élément structurant, la passivité de la direction, l'inadéquation des dispositifs sont autant de critiques adressées à la politique d'organisation de la direction du labo. Ces critiques résultent d'une perception négative à l'encontre de la politique du laboratoire, de la part de plusieurs chercheurs qui se sont forgés un avis suite à toute une série d'observations :

J'ai du mal à avoir un avis parce que ça ne fait pas longtemps... enfin... je n'ai pas beaucoup de recul sur le laboratoire. En tout cas, je dirais qu'il y a un décalage entre d'un côté l'affichage très clair de l'interdisciplinarité comme identité du labo et de l'autre je n'ai pas le sentiment au quotidien qu'il y a beaucoup d'élément structurant pour cette interdisciplinarité. Notamment, ce qui m'a frappé ce n'est pas de séminaire dans le labo, il y a des trucs ponctuels mais pas de séminaire. Ça c'est un élément qui m'a paru étonnant parce que la vision que je peux avoir d'autres labo alors certes pas interdisciplinaire, il semble que ça c'est quand même l'occasion de se mettre d'accord sur des thématiques si ce n'est de recherche commune, de discussion. J'ai

l'impression qu'on est sur des choses très au cas par cas, c'est un peu mon impression.
(Stéphane)

Le conseil scientifique, il a un rôle à tout ça. De toute façon à l'heure actuelle, il ne joue pas son rôle sur la politique scientifique et stratégique du labo, le conseil scientifique, il se réunit pour évaluer les différentes demandes de thèse qui ont été faites au labo, il se réunit sur la problématique liée à la campagne d'emploi. Le problème il est là, ce n'est pas par rapport à l'interdisciplinarité en tant que telle, c'est par rapport à la politique scientifique stratégique du labo, ma perception sur le conseil scientifique c'est qu'il ne joue pas son rôle. La façon dont il a été conçu initialement ou ce pourquoi il a été construit [...]. Mais ce n'est pas lié à l'interdisciplinarité, il ne joue pas son rôle par rapport à la politique stratégique du labo. (Julia)

Par ailleurs, l'inertie de la direction, perçue par certains pendant longtemps, témoigne une faible participation des chercheurs à l'interdisciplinarité et un manque de progrès sur la question. Certes, aujourd'hui, il y a une volonté qui se manifeste mais la politique de recherche doit être plus à l'écoute des difficultés pour mieux aborder la problématique dans leurs perspectives d'actions. L'enjeu de l'adaptabilité est aussi central que les politiques d'incitations qu'incarnent les actions d'animations depuis plusieurs années. Tels sont les propos énoncés dans les extraits suivants :

En fait, la direction, je le trouve un peu passif, il y a des petits financements pour des projets interdisciplinaires mais il s'arrête là, il a essayé de faire des choses mais à mon goût il n'a pas beaucoup participé à la construction des projets interdisciplinaire. Après, dans une période où on va évaluer une nouvelle fois, repenser sur structure de notre unité, la question est toujours là est-ce qu'on fonctionne par équipe disciplinaire et ensuite de projets interdisciplinaires, comment on place etc... (Nicole)

Depuis 2008, je ne suis pas certain..., à mon niveau qu'il y a toujours eu cette interdisciplinarité. Mais, je n'ai pas l'impression que ça a beaucoup changé, c'est resté un petit peu constant depuis la création du labo. Ça n'a pas trop changé ma façon d'être dans le cadre de l'interdisciplinarité (Nicole)

Je ne sais pas si c'est un manque d'organisation mais en tout cas, il manque dans notre laboratoire, une vraie politique de recherche. Mais cela dure depuis très longtemps... ! peut-être depuis sa création. On nous donne un objet commun qui est le littoral mais le sujet est tellement vaste que ça ne peut pas être une politique de recherche. Je pense qu'il y aurait des choses à améliorer sur la politique de recherche. Certes c'est très facile à dire, ce n'est pas une vraie critique (je serais incapable de le mener moi le laboratoire...) mais je pense qu'il faut que les personnes qui dirigent le laboratoire mettent en place une vraie politique de recherche en définissant des grandes questionnements bien clairs qui nous rapprocheraient plus que ce qu'il y a actuellement. (Marie)

Je pense que les dirigeants en ont la volonté. Mais maintenant, je ne pense pas que les actions menées aboutissent vraiment à cela. Est-ce que les actions sont vraiment efficaces, je ne suis pas sûre. (Marie)

Dans son article, Frédéric Darbellay évoque la mise en place des règles bien définies pour parvenir à un inter-échange de concept et de théorie dans la recherche. Une idée qui renforce la position de certains chercheurs du LIENSs dans leur conception du rôle de l'administration forte dans la structuration de l'interdisciplinarité. Selon lui, Il convient précisément de se demander sous

quelle condition le transport des concepts est possible d'une discipline scientifique à une autre, sous quelle condition une connaissance peut être transférée d'un domaine à un autre, une connaissance peut accéder sans problème à un autre domaine de connaissance. Le transport des concepts entre disciplines, ou de connaissances entre les domaines de la connaissance, s'opère alors selon le jeu des analogies et des homologies que soulèvent les objets à connaître ou les domaines à explorer et les concepts ou connaissances mis en présence. [...] En d'autres mots, le transport se règle sur un plan horizontal par les analogies qu'inspirent les objets à connaître et sur un plan vertical par les homologies qu'exprime la nature opératoire des concepts ou connaissances. Ce jeu d'analogies et d'homologies ne peut toutefois être qualifié de méthodologie ou de démarche méthodologique. En effet, il relève chez Serres de sa compétence de philosophe, de sa virtuosité même, difficilement assimilable à une démarche définie selon des règles suffisamment explicites pour qu'elles puissent être suivies avec précision. Quoiqu'il semble en avoir les caractéristiques, ce jeu d'analogies et d'homologies, pour fécond qu'il soit, ne peut être vu comme une démarche méthodologique propre à l'interdisciplinarité, faute de règles clairement établies. (Darbellay, 2011, P. 67 68).

En revanche, nombreux sont les autres chercheurs qui soutiennent que, depuis 2015, l'administration ne cesse de développer des actions et faire preuve d'une réelle volonté pour établir cette dynamique de recherche en commun. D'autre en plus que ces dispositifs pour la plupart émanent d'une démarche participative en concertation avec les membres du laboratoire. En effet, il y a eu un cycle de groupe de discussion en 2017 et d'autres échanges entre les chercheurs qui ont permis à la direction de mettre en place plusieurs ateliers de co-construction. Ainsi, le fait d'adopter ce protocole inclusif traduit une manifestation de la part de la direction pour répondre efficacement à la complexité de cette problématique.

De ce que je vois, il y a une volonté très forte de la direction du labo pour pousser à l'interdisciplinarité, ça passe par les ateliers, des appels d'offre...il y a eu un moment où on voulait créer des axes transdisciplinaires pour un peu formaliser les agrégations de chercheurs dans l'interdisciplinarité. Ça n'a pas marché mais il y avait la volonté. Je pense qu'il y a une vraie volonté de créer de l'interdisciplinarité et ça c'est très positif, maintenant il faut savoir un peu lâcher du lest quand ça ne marche pas. (Boubacar)

Les axes transversaux, les ateliers de co-constructions, les appels d'offres, les moments d'échanges sont autant d'outils qui incarnent une politique ou une forte volonté pour faire vivre l'interdisciplinarité au labo. Beaucoup de chercheurs comprennent qu'il n'y a pas d'énormément moyen pour financer certains projets interdisciplinaires mais ils restent convaincus que la direction déploie de nombreux efforts pour pallier cette contrainte en développant des stratégies adaptées à la situation. Une politique incitative qui continue à avoir ses effets, affirment certains :

Le labo avait cette politique de mettre effectivement de l'argent pour faire des petites actions transversales, pour pouvoir débiter. C'est à petite échelle, parce que ce sont des actions qui sont limitées par le faible financement du laboratoire. Ça permet un démarrage pour voir si on arrive à répondre à des petites questions pour ensuite aller chercher de plus gros financements. (Julia)

Il y a aussi quelque chose important c'est qu'au-delà du labo, de nombreux appels à projets (ANR) qui vont mettre une sorte de priorité sur les projets interdisciplinaire. On sait par défaut que pour certain projet, si on a de l'interdisciplinarité on sera regardé un peu plus favorablement, c'est à l'échelle nationale. Du coup, en tant que labo interdisciplinaire, tu vas être plus amené à aller les chercher pour des idées de projets. (Julia)

Les effets sont multiples et extrêmement bénéfiques pour le laboratoire, il y a eu plus de contact, plus d'échange entre chercheurs et plus de projets ont été conçu grâce à ces dispositifs mis en place par la direction. C'est ce dont **Julia et Léa** en témoignent :

Oui, il y a plus de collaborations, je le vois par rapport à ma propre démarche. Il y a plus de collaborations, il n'y a pas de doute là-dessus. Mais quel est l'élément déclencheur à cela ? ça je ne serais incapable de dire. Je pense que ce sont tous ces facteurs qui font que le nombre de projets interdisciplinaires est augmenté : les ateliers de co-construction, le fait qu'on soit dans un même bâtiment parce que ça nous permet de nous rencontrer, de discuter donc c'est vraiment multi-facteur. (Julia)

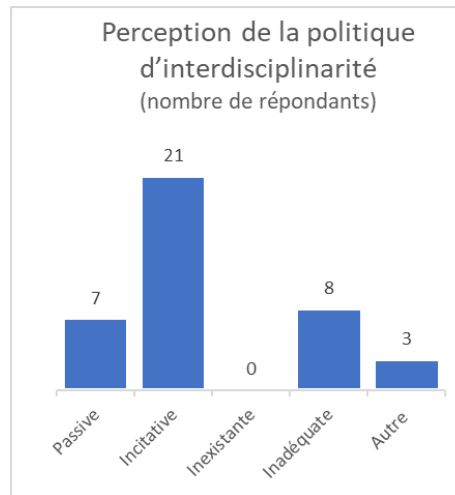
Ces initiatives, ce sont des bonnes initiatives, je pense qu'elles ont marché pour d'autres chercheurs, d'autres projets qui se sont mis en place grâce à ces initiatives Alors, je pense que l'administration a un souci de développer l'interdisciplinarité, c'est même la raison du labo (Léa)

Toutefois, il y a aussi des chercheurs qui choisissent de ne pas trop s'impliquer aux actions d'animations du laboratoire. Certains sont des chercheurs qui ne participent pas à l'interdisciplinarité du laboratoire. D'autres y participe mais par d'autres leviers que les actions d'animation, comme par exemple au travers des relations interpersonnelles. Parmi eux, certains ont une bonne perception de la politique de la direction et considèrent que ce n'est pas un combat facile à mener.

Je pense que la direction du labo a vraiment une volonté de faire vivre l'interdisciplinarité, je ne sais pas s'ils font tout comme il faut. Moi, je ne serais pas capable de faire mieux donc je ne les critique pas. Je ne vais pas analyser ce fonctionnement puisque moi mon fonctionnement c'est de chercher des gens avec qui j'ai envie de travailler sans m'intéresser à la politique du labo, sans m'intéresser à ces directives. Je cherche des gens avec qui j'ai envie de travailler et j'essaie de faire du bon travail. Je pense que la direction mène un combat difficile dans une ambiance où les gens sont poussés à être égoïste, on leur demande à ne pas être égoïste et c'est une démarche qui est très respectable et très difficile à mener. (Léa)

En somme, la politique de recherche scientifique interdisciplinaire de l'administration doit suivre une certaine cohérence et accepte de prendre également à son compte les préoccupations des membres du laboratoire. Pour reprendre les propos de quelques chercheurs, de tels dispositifs doivent être structurant et en même temps souples, évolutifs et adaptables pour favoriser la

recherche interdisciplinaire (Brun, Ponge, Lefeuvre, 2018, P.26). En résumé, on peut considérer qu'il y a des visions contrastées de la politique interdisciplinaire du laboratoire. D'un côté certains considèrent qu'elle est inadéquate mais que les efforts sont louables, d'autres considèrent qu'elle est inutile et vaine, d'autres estiment qu'elle va dans le bon sens même si c'est difficile et d'autre considèrent qu'elle est louable mais qu'elle ne sied pas à leur façon de faire de l'interdisciplinarité.



(Graphe 7, enquête de 2020, LIENSs)

2.2- Complexité et enjeux liés à la construction des projets interdisciplinaires au LIENSs

Les efforts développés par l'administration et le faible moyen budgétaire qu'elle a pour mener sa politique de recherche scientifique ne suffisent pas pour améliorer l'interdisciplinarité au labo, il doit, obligatoirement, accompagner d'une réelle volonté des chercheurs à suivre cette nouvelle voie remplie de difficultés. Cela dit, en parallèle de notre regard critique sur la politique de l'interdisciplinarité de la direction (que nous venons de traiter tantôt). On ne peut pas faire économie des nombreux enjeux qu'il peut y avoir dans la construction de tels projets. Une enquête menée en 2015 sous la demande de la direction a mis en évidence plusieurs éléments que j'ai repris en compte dans cette étude.

Dans cette partie, je souhaite aborder ces complexités en partant d'une mise en lumière des divers obstacles qui se dressent face à la mise en œuvre de l'interdisciplinarité au labo, grâce à une enquête qualitative : La question du caractère chronophage, le faible moyen de financement, les enjeux politique, la mauvaise dynamique d'interaction, l'incompatibilité de la posture scientifique des chercheurs, la distanciation des cultures disciplinaires, les différentes appropriations ou la remise en question de l'objet d'étude commun, apparaissent comme étant les diverses facettes dans notre analyses sur les complexités qui, interviennent dans cette démarche constructive de projet.

Ainsi, ce travail d'analyse s'inscrit dans une double dimension : la première s'attache à étudier le fonctionnement des chercheurs dans leurs postures et la seconde s'évertue à comprendre les éléments déterminants et les enjeux structurels dans la construction d'un projet de recherche interdisciplinaire.

D'après Evelyne Brun, La « posture » est une clé d'analyse qui permet de comprendre pourquoi des programmes interdisciplinaires réussissent pleinement, ou bien au contraire échouent. Ce terme est utilisé ici pour définir l'homme dans ses activités professionnelles, c'est l'élément principal qui détermine sa façon d'appréhender et de penser les différentes activités qu'il exerce (P 11, 2018). Cela dit, cette notion n'est pas directement traitée dans les entretiens, cependant quand on la greffe à la question de la distanciation culturelles entre disciplines, on arrive à comprendre certaines choses qui s'y rattachent :

Je pense que le frein majeur c'est que...c'est coûteux et pas rentable. Pour moi, c'est vraiment le frein majeur, c'est coûteux parce que ça t'oblige à te déplacer par rapport à tes propres problématiques, c'est coûteux parce que ça nous oblige quelque part à être dans une logique de compromis face aux autres, c'est coûteux parce qu'il faut apprendre à se comprendre, c'est coûteux parce qu'il faut développer de nouvelles méthodes, se familiariser avec de nouvelles méthodes etc. donc, c'est coûteux pour plein d'autres raisons, c'est plus long... (Stéphane)

Je n'ai jamais ressenti des problèmes interpersonnels. En revanche j'ai ressenti des socialisations disciplinaires très différentes, on a des manières d'appréhender différentes non seulement l'activité scientifique elle-même et d'appréhender notre rapport au labo, notre rapport aux autres, à la société et du coup ces socialisations comme toute forme de socialisation elles produisent des effets extrêmement puissants. Et d'autant plus puissants que c'est quelque chose dont on a pas conscience et pour revenir aux ateliers interdisciplinarité, je me souviens d'avoir eu l'occasion de le dire dans un atelier, j'avais l'impression que l'effet de ces ateliers c'était justement de permettre aux collègues de prendre conscience de ces socialisations disciplinaires différenciées, c'est de permettre à chacun des participants de prendre conscience du fait que chacun a une expérience scientifique différent en raison de sa socialisation disciplinaire. Et au-delà des différences personnelles. (Stéphane)

Il y a le manque de temps, il peut y avoir des différences culturelles en particulier entre les sciences dures et les sciences sociales, Les codes, les façons de fonctionner. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps les gens en SHS n'avaient pas trop l'habitude de publier en anglais dans des revues internationales. (Henri)

De manière cumulative, on peut aussi relever des obstacles psycho-sociologiques à la réalisation de l'interdisciplinarité, dans la mesure où l'hétérogénéité des profils spécialisés rejouent le morcellement institutionnel des connaissances sur l'homme et le social, [...] Signalons enfin des obstacles culturels, au sens où la disjonction entre de multiples points de vue disciplinaires est parfois renforcée par une séparation entre des aires culturelles, des traditions de pensée, des langues et des mentalités différentes, diversité qui est en l'occurrence souvent perçue comme un obstacle et non comme une potentialité à exploiter en termes d'interdisciplinarité. (Darbellay, 2011, P.69)

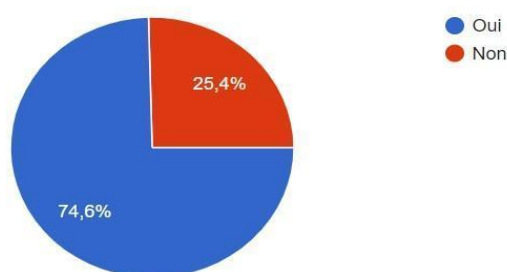
De toute façon, cette première dimension illustre le fait que les spécialités différentes ou la culture disciplinaire différente ne suffise pas à elle seule pour expliquer le recul des chercheurs à faire de l'interdisciplinarité. Il faut conjuguer cet aspect avec le thème de « posture scientifique » qui s'articule autour du fonctionnement des chercheurs pour mieux comprendre cette première phase de la problématique. Dans le sens qu'en plus de cette culture disciplinaire différente, la personnalité ou l'attitude de chacun détermine sa capacité à collaborer avec d'autres en dépit des difficultés. L'étude des postures souligne par exemple l'importance de la définition des rôles que pourront s'attribuer les porteurs de l'interdisciplinarité dans le collectif. Ces rôles peuvent tourner dans le temps entre les participants et ils témoignent d'une auto-organisation - au cours du processus de recherche - entre personnes souhaitant travailler efficacement ensemble (Brun, Ponge, Lefevre, 2018)

Par ailleurs, il y a ce calcul de coût et bénéfice dont tout individus font toujours avant d'entreprendre un exercice. Cette logique classique dans les sciences sociales appelée la rationalité renvoie à un système individualiste qui encourage à prendre des décisions en fonction de nos besoins et des avantages. Le choix de faire de l'interdisciplinarité, pour certains, n'est essentiellement pas le choix le plus rentable face à l'immensité de sa complexité. Le manque de temps, la nécessité d'appréhender de nouvelles approches/ thématiques et autres, requièrent de l'enthousiasme et de la détermination en plus d'un cadre institutionnelle favorable pour participer à un projet interdisciplinaire.

En ce qui concerne, ce cadre favorable, une enquête quantitative de 2015 a révélé que la plupart des chercheurs du laboratoire pensent que la structure offre cette possibilité.

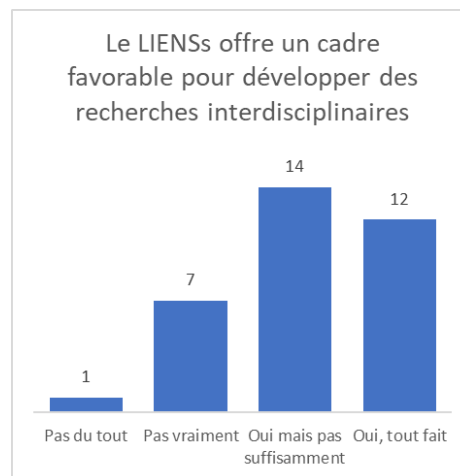
Pensez-vous qu'à l'heure actuelle le LIENSs vous offre un cadre favorable pour développer des recherches interdisciplinaires ?

59 réponses



(Graphe 2, de l'enquête de 2015, LIENSs)

Cependant, nous avons fait la comparaison avec nos données, qui donne la possibilité d'apporter plus de précision dans les réponses, et il s'est avéré que les chercheurs pensent qu'effectivement la direction offre ce cadre favorable mais qu'il faut encore faire davantage d'effort.



(Graphe 8, enquête de 2020, LIENSs)

De l'autre côté, et paradoxalement, malgré cette bonne perception des chercheurs sur ce cadre qu'offre la direction, les enjeux sur la construction des projets interdisciplinaires demeurent considérables. Nous avons posé cette question dans nos entretiens et l'aspect du choix rationnel est l'une des raisons qui revient assez souvent :

Je ne mettrai pas les relations personnelles en rang 1, je ne dis pas qu'elles ne peuvent pas jouer hein ! je pense plutôt que c'est plus facile de raisonner dans son champ disciplinaire, c'est sous cette forme là qu'on a appris à se poser des questions, on a l'habitude de raisonner, on a nos réseaux, nos amis, nos collègues et donc en fait ! c'est tellement plus facile. Par contre, c'est beaucoup plus lourd, plus coûteux, je pense que dans un contexte de rareté du temps on oriente un peu naturellement nos centres d'intérêt et nos priorités vers ce qu'on sait faire quoi ! vers nos routines disciplinaires. D'autant plus que c'est plus rentable, en termes de publication, en termes de carrière. L'interdisciplinarité je pense qu'objectivement que c'est quelque chose de coûteux et moins rentable, ça peut être satisfaisant personnellement, mais en termes de coût et bénéfice, c'est coûteux pour des bénéfices incertains. Et donc, ça explique assez largement pourquoi les gens n'en font pas trop. (Stéphane)

L'interdisciplinarité, en termes de carrière, n'est pas forcément quelque chose de très rentable... ce n'est pas un vrai moteur de ta carrière dans la majorité des disciplines. Surtout dans un contexte du milieu scientifique où on est tous un peu sous pression, on n'a pas le temps, course aux projets, course à la publication. Il y a une contradiction entre une incitation à faire quelque chose qui prend du temps, qui est nouveau, dont les bénéfices sont moins prévisibles...et, de l'autre côté, une incitation à produire toujours plus. Je pense que face à cette injonction-là, on fait d'abord ce qu'on a l'habitude de faire et ensuite un peu d'interdisciplinarité. (Stéphane)

Sociologiquement, on est dans une période où ce qui compte c'est la réussite personnelle. C'est une période dans laquelle, les chercheurs doivent se débrouiller pour réussir et sont jugés individuellement, donc du coup, d'un côté, on les pousse à l'individualisme et de l'autre, on les pousse à travailler ensemble. Et ça crée des situations de malaise qui ne sont pas toujours bien vécu. (Léa)

En outre, cette activité de coordination et de coopération entre disciplines se construit dans une démarche méthodologique pour répondre à une série de questions de recherche. Dans le cas de cette étude, ce sont des questionnements qui s'articulent autour d'un objet commun qu'est le littoral. En effet, d'après Henri Décamps, une question résolue en amène une autre et, à chaque fois, on assiste à une reconstruction de l'interdisciplinarité au fur et à mesure qu'avance la recherche, à une sorte de construction continue, qui suppose une dialectique, et avec un foisonnement de questions interactives, une sorte de foire aux questions, d'échanges entre les uns et les autres (Décamps, 2004, P 64). Cependant, face à ce constat, il existe un double enjeu dans le LIENSs :

La première c'est que toutes les disciplines ou du moins certains chercheurs n'adhèrent pas à l'idée que le littoral soit un objet d'étude à part entière.

Le fait qu'il y a une vraie difficulté dans le sens où le littoral ce n'est pas un objet pour plein discipline. Le littoral, dans ma discipline ce n'est pas un objet, à la limite il y a plusieurs manières de le travailler, on peut essayer de le construire mais ce n'est pas un objet donné, ce n'est pas un objet qui s'impose. Dans certaines disciplines, c'est un objet qui peut s'imposer, mais il va s'imposer dans une certaine définition. Il s'impose notamment pour certains collègues qui travaillent sur la reproduction des poissons parce que c'est de la reproduction de poissons, parce que c'est l'interface entre la mer et l'eau douce. Il existe face à un sujet donné, pour les géographes il y a des caractéristiques...sauf qu'en fait, le littoral il n'existe pas de la même façon pour tout le monde et voire dans certaine discipline, il n'existe pas quoi ! donc, on peut toujours le construire. Le littoral c'est plutôt une catégorie, en tout cas, sert à englober des recherches qui portent plus ou moins sur le littoral, c'est plutôt quelque chose qui sert à donner une cohérence a posteriori à des recherches que quelque chose qui structure des recherches. Ça ne veut pas dire que c'est ça mais c'est mon observation. C'est pour ça que c'était intéressant les discussions dans les ateliers, on a vu à quel point parler de littoral...il y a eu de discussion sans fin sur est-ce qu'il existe un système littoral. Moi, de mon point de vue disciplinaire ça ne veut rien dire un système littoral, je peux l'appréhender d'une façon mais ça ne veut rien dire un système littoral. Et à l'inverse il y avait des disciplines pour qui évidemment il existe un système littoral.

(Stéphane)

La deuxième, c'est que les questions de recherches qui seront adressées à chaque discipline doivent être clairement précises et doit susciter l'intérêt du chercheur en question, ce qui n'est pas toujours le cas dans les projets de recherche, nous explique un membre du labo :

Le truc c'est que le point d'entrée c'est de définir une question, à quelle question on veut répondre. Si tu arrives devant quelqu'un avec une question pertinente en démontrant par A plus B que t'as besoin de ses compétences sur le plan technique et conceptuel pour répondre à ta question et que ça lui apporte à lui, parce qu'il sait qu'il va répondre à une vraie question, alors tu as une chose à monter. Par contre, si tu viens vers les gens et tu n'as pas de question et tu leur dis juste bah ouais...je veux avoir une dimension historique etc... moi si tu n'as pas de question, je ne vais pas t'en inventer une, c'est toi qui viens me voir. Donc, c'est ça ! Comme on a affaire à des gens qui pour le moment ont toujours été dans des questions qui sont purement disciplinaire et qu'on ne définit pas des questions qui nécessitent l'interdisciplinarité... (Julia)

Depuis 2017, l'administration a mis en place un dispositif d'appel à projet interdisciplinaire pour inciter les chercheurs à développer des actions communes. En dehors des nombreux enjeux qui interviennent dans la construction même d'un tel projet, certains ont observé des incohérences qui peuvent y avoir à l'intérieur de ces projets suite à leurs constructions. Cette politique qui exige que les projets interdisciplinaires soient développés entre les SHS et les SVT (science de la vie et de la Terre) pose malheureusement quelques problèmes. En dehors, du problème chronophage, qui d'ailleurs est très récurrente et très controversé, il y a aussi cette contrainte politique qui, certes, est constructive mais peu appréciée.

Selon Evelyne Brun, le chercheur doit prendre contact avec d'autres pour formuler une réponse en cohérence avec la demande (le projet de recherche). Ensemble, ils doivent élaborer une problématique, l'argumenter, montrer sa faisabilité, justifier de leurs compétences respectives. En un mot, convaincre les évaluateurs (le conseil scientifique) que leur projet collectif est recevable. Comme je l'avais dit tantôt, de tels dispositifs doivent être structurant et en même temps souples, évolutifs et adaptables pour favoriser la recherche interdisciplinaire (Brun, Ponge, Lefeuvre, 2018, P 26). Car, il risque d'y avoir des stratégies de façades faisant croire que c'est interdisciplinaire alors que ce sont des projets avec de très forte variante disciplinaire. S'appuyant sur ses propres observations, les personnes interviewées révèlent un écart persistant entre les objectifs affichés par les chercheurs, qui promeuvent de l'interdisciplinarité dans leurs projets, et des résultats finals de cette pratique sur le terrain. Ecart qu'il propose d'expliquer *a posteriori* avec l'illustration d'un projet extérieur au laboratoire auquel il a participé :

*Parfois dans les projets interdisciplinaires, il y a par exemple des historiens, des économistes... , donc une vraie dimension SHS, mais ces collègues sortent frustrés des premières réunions parce qu'on les utilise comme un guichet et on ne leur a pas donné de réel financement. Quand on monte un projet, soit on est franc et on dit qu'on a besoin de vous mais on vous donnera qu'une petite part car il y a une grosse dimension sciences de l'environnement dans le projet (on est clair avec vous), soit-on ne fait pas le projet (**Karim**)*

*La question c'est qu'il y a une incitation politique pour monter des projets interdisciplinaires ... et que le besoin de financement pour faire avancer les recherches, fait que les chercheurs vont avoir tendance à adapter leur projet disciplinaire pour répondre à l'offre mais au final ils vont rester dans une dynamique disciplinaire. La plus-value dans un projet interdisciplinaire c'est de combiner les différentes disciplines et ça c'est plus dur. (**Karim**)*

Si la problématique du temps est certainement la plus partagée de toutes, elle n'est pourtant pas appropriée de la même manière. Là où certains voient un manque de temps, d'autres voient un manque de volonté, ou un manque d'effectif, ou un manque d'organisation. C'est une question très controversée à cause de son caractère flou et imprécise. Car, il est plus facile de dire qu'on n'a pas le temps pour faire de l'interdisciplinarité que de se poser les questions sur les raisons de ce

manque de temps à faire un travail qui devrait être au cœur même de l'institution en question. Beaucoup de chercheurs ont fait ce constat et ont pris du recul sur ce qui se laisse entendre comme évident dans le milieu de la recherche. Le temps est sans aucun doute un frein pour développer davantage de projets qu'on souhaiterait développer mais pas pour notre priorité.

Le temps ! (frein) parce que, au début, je schématise un peu : on ferait une réunion qu'entre biologistes on irait beaucoup plus vite, de même pour les SHS entre eux ils iraient plus vite. Moi, en tant que biologiste, j'interrompe mes collègues AGILE en disant que là je n'ai pas compris etc...alors quand ils se parlent entre eux ça va plus vite. C'est hyper intéressant parce qu'à la fin, on arrive toujours à trouver la façon dont on va travailler ensemble et de mettre tout ça en adéquation. (Julia)

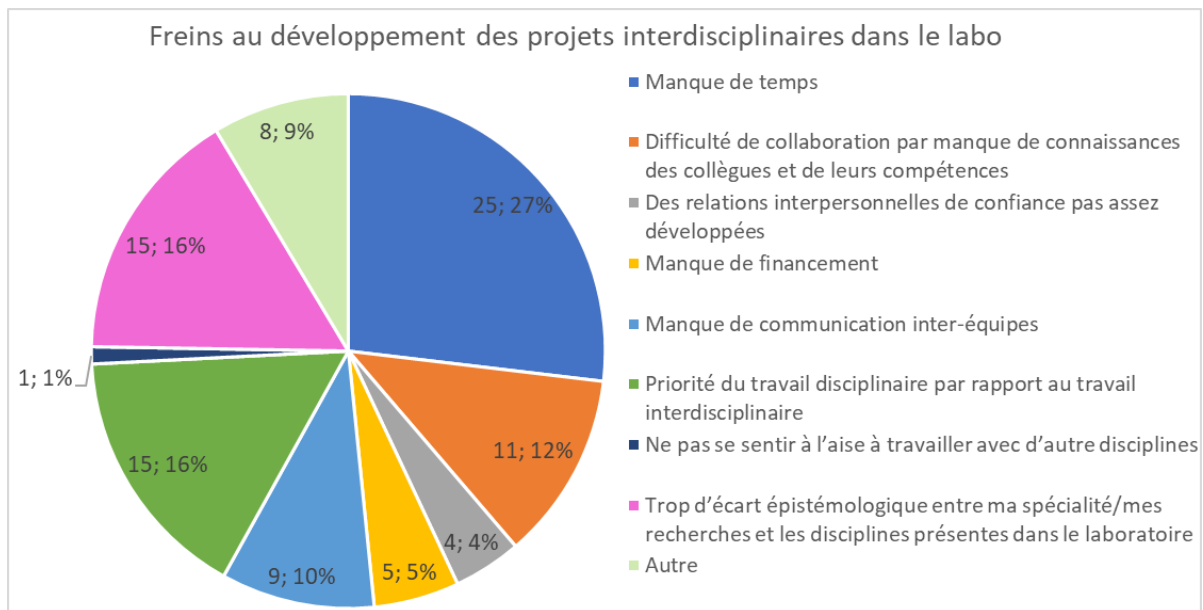
Je ne suis pas sûr que ce soit le temps qui empêche de faire de l'interdisciplinarité. De toute façon, ça n'existe presque plus un chercheur qui publie tout seul, on est obligé de collaborer avec des gens qui ont d'autres disciplines. Même si on reste dans le disciplinaire, ça fait quand même qu'on doit collaborer avec des gens qui ont d'autres compétence. Donc, dans tous les cas, on est obligé d'aller collaborer avec d'autres chercheurs que ce soit pour du disciplinaire ou de l'interdisciplinaire, je pense que cela ne change rien ... et ce n'est pas le temps qui, pour moi, empêche de faire de l'interdisciplinarité. En revanche, à un moment on ne peut pas faire 50 projets, on ne peut pas être partout. Le temps est une contrainte pour développer plus de projets. Le temps n'empêche pas de faire de l'interdisciplinarité si on veut véritablement le faire. C'est vrai que c'est frustrant de ne pas pouvoir faire tout ce qu'on veut parce qu'on n'a pas le temps. (Boubacar)

Pour revenir au frein, ce qui est sûr c'est qu'effectivement au sein du labo il y a par exemple beaucoup de biologistes et très peu de juristes. C'est-à-dire que si des biologistes veulent aller chercher des juristes pour des collaborations, comme ils sont moins nombreux, ils seront plus sollicités et ils ne pourront pas être partout, et ce sera plus difficile pour eux. Donc effectivement, le fait qu'il y a des disciplines qui soit moins représentées et des équipes plus petites, peut être un frein en ce sens-là. Les gens ne peuvent pas être partout, ils ne pourront pas dire oui à tous les projets. (Boubacar)

Oui, je pense qu'elles le sont(adapter). J'imagine que ce qui revient souvent dans les entretiens ce qui manque du temps. Ça nous ramène au fonctionnement de la recherche en France, dans beaucoup de pays, ce qui se passe en fait c'est que le taux de succès des appels à projets étant très bas, on passe notre temps à préparer des projets et malheureusement, ils sont souvent rejetés. Finalement, on manque tous de temps, parce qu'on passe beaucoup de temps à rédiger des projets qui ne sont pas retenue. L'ANR ça a augmenté un petit peu, mais ça reste autour de 15% de projet finance, et préparer un projet c'est travail énorme, préparer un projet pour l'ANR c'est à peu près un travail de deux mois à plein temps. Donc, finalement, je pense qu'il y a beaucoup de collègue qui se plaignent de manque de temps, par exemple pour démarrer des projets interdisciplinaires, vous passez plus de temps à discuter etc...l'une des raisons c'est vraiment le taux de succès des appels à projets sont trop faible, ça n'a rien avoir avec des histoires d'ateliers de co-constructions etc... c'est vraiment pratique, le fonctionnement de la recherche en France. (Henri)

A la lumière de ces données qualitatives, on comprend que ce problème de chronophage qui remonte depuis l'enquête de 2015 renferme beaucoup d'autres éléments qui s'avèrent être très intéressant. Par exemple, ce que **Julia** explique c'est l'articulation qui existe entre le problème de

temps et la question de distance qu'il y a entre les disciplines et aussi l'inégalité des effectifs dans les spécialisations. Alors que pour **Henri** ce n'est autre qu'un problème de financement au niveau national qui décourage un peu cette démarche.



(Graphe 9, enquête de 2020, LIENSs)

Ce graphique, qui prend en compte l'avis de l'ensemble des membres du laboratoire, illustre parfaitement les différents éléments qu'on vient de traiter dans cette section. Force est de constater que manque de temps et de communication sont les deux points sur lesquels la majorité des membres du laboratoire se mettent d'accord pour identifier les freins à développer plus de projets interdisciplinaires. Le manque de financement étant également un point fort partagé, néanmoins ces données quantitatives remettent en évidence des enjeux qui sont au cœur des débats et des politiques de l'administration, au travers de ses actions.

2.3- Les conséquences des actions d'animation dans le labo : entre scepticisme et concrétisation

La prise de décision pour pratiquer l'interdisciplinarité renvoie à une démarche personnelle et aux facteurs liés aux groupes, aux structures dans lequel s'insère le chercheur. La partie précédente montre bien comment la conjugaison de la volonté et un cadre institutionnel adapté peut favoriser l'interdisciplinarité au LIENSs. Une politique de l'administration qui témoigne depuis plusieurs années cette volonté d'instaurer ce cadre institutionnel et qui commence à avoir des effets considérables sur la structure. Néanmoins, les conséquences de cette politique incitative doivent être soumis à des interrogations profondes sur leurs efficacités. Certes, les ateliers de co-constructions, les axes transversaux, et autres sont à la base de plein de rencontre entre chercheurs,

d'une nouvelle dynamique d'interaction, de nouveaux échanges et autres. Mais, suite à l'observation de certains interviewés sur les stratégies de façade de projets interdisciplinaires en réponse à une politique budgétaire, il convient de jeter un regard critique sur les projets communs survenus du dispositif d'appel à projets de 2017.

Le hiatus qui existe entre le scepticisme de certains chercheurs et la concrétisation des actions d'animations de la direction peut se traduire par un décalage entre les objectifs et les résultats réels en termes de projet. « *Que l'interdisciplinarité ne soit pas un **Effet marketing*** » une phrase, issue de notre enquête qualitative, qui illustre bien l'incrédulité de certains sur les sujets réellement abordés sur le terrain et leurs aboutissements. En effet, dans un premier temps, il y a eu les axes transversaux qui ont été mis en place dès la création du laboratoire pour justement commencer à développer cette culture de recherche en commun entre les différentes équipes.

*« L'idée c'était de dire structurellement : « on a un labo pluridisciplinaire qui doit aller vers de l'interdisciplinarité, on l'essaye de l'amorcer avec des programmes transversaux » **Danielle***

Ces programmes transversaux ont eu des effets positifs surtout pour la mise en commun des compétences. Toutefois, d'après **Julia**, il y eu souvent des manques d'organisation structurelles et d'autres cas de figure qui fait que ça ne marchait pas forcément à chaque fois :

*Il y a eu des axes transversaux avec des thèmes qui étaient animés par différentes personnes pour essayer de voir comment on pouvait regrouper des compétences différentes autour d'un même projet. Ce sont des axes qui permettaient de discuter, d'échanger et après voir montée des actions. Moi, je n'ai jamais assisté à ces types d'axes, pendant un moment j'ai donné mon accord à un de ces axes, au final il y a eu deux réunions...des fois ça marche, des fois ça ne marche pas en fonction de qui veut animer, en fonction du sujet autour duquel on discute. Donc, les axes transversaux c'est une très bonne idée (même si parfois ça ne fonctionne pas) soit en fonction de la faisabilité, soit en fonction du financement, il y a plusieurs cas de figure. (**Julia**)*

Une observation qui a été déjà fait dans le rapport de l'HCERES, lors de la précédente évaluation de l'UMR par l'AERES, « *une structuration en termes d'axes transverses avait été proposée. Un premier axe transverse sur le biofilm et un atelier sur les traceurs avaient été mis en place ; un second axe, sur le trait de côte, a été lancé en cours de contrat. A l'heure de faire le bilan de ce contrat, force est de constater que ces axes, faute d'animation suffisante, n'ont pas réellement alimenté la recherche interdisciplinaire* ». (Dossier d'évaluation HCERES pour la période janvier 2011-juin 2016, P 15).

Dans un second temps, il y a les projets interdisciplinaires financés durant ces dernières années avec le dispositif d'appels à projets. A partir de 2017, Chaque année, 2 projets ont été financé à la hauteur d'un budget de 10 000 euros chacun (20 000 par an). La 1ère année (appel à projet de nov. 2017) : deux projets financés, le projet Pampanino (Identité Patrimoniale des Marais

des Pertuis charentais en réponse à l'Aléa submersion) et le Projet Controverse (analyse comparée des discours sur le risque de submersion des îles coralliennes). La 2^e année (appel à projet d'Octobre 2018) : deux projets financés, le Projet QUANTIVA (QUANTIfication de l'impact des bioproduits sur les VAsés), financé en octobre 2018 et le Projet EVOLPEC (EVOLution du littoral sous contrainte naturelle et anthropique & apport à la réglementation dans les PERTuis Charentais). La 3^{ème} année (appel à projet de novembre 2019) : deux projets financés, le Projet APSCA (Approche pluridisciplinaire de la spatialisation de la contamination microbiologique en baie d'Aytré) et le projet d'évaluation des actions interdisciplinaire qui comprend ma mission de stage.

Concernant l'évaluation des résultats de ces projets pour l'interdisciplinarité, voici, l'avis de la direction :

- *Pour Pampanino, c'est indistinguishable de Pampas. (c.a.d. un gros projet interdisciplinaire)*
- *Pour le projet Controverse : il y a eu des trucs qui sont sortis, mais pas réellement interdisciplinaire, car la partie ST n'a pas été activée.*
- *Pour le projet EVOLPEC : il y avait eu du travail en commun, des présentations, je n'ai pas eu l'impression qu'un article était sorti, mais je dirais que le projet est poursuivi.*
- *Pour le projet QUANTIVA : des jolis résultats, pas encore de papier (car ils voulaient faire une 2^e sortie ce printemps...).*
- *Les projets de cette année sont toujours en cours*

Une évaluation qui corrobore avec la réflexion de certains interviewés concernant les réserves à avoir sur les projets dits interdisciplinaires. L'idée c'est que cette multiplication des dispositifs participatifs à travers desquels émanent des projets communs doit systématiquement accompagner d'une suivie en profondeur non seulement sur les résultats, en l'occurrence des publications, mais aussi sur le niveau d'interactivité des différentes disciplines dans ces résultats.

Pour moi on peut dire qu'un projet à fonctionner à partir du moment où il y a une valorisation, soit sous la forme d'une publication, ou d'une conférence auprès de personnes qui ont besoins d'info, par exemple une conférence grand public dans lequel on convie les acteurs ou les gestionnaires. Mais ce n'est pas facile de sortir des publications transdisciplinaires ; c'est dur et parfois les chercheurs n'ont pas envie de le faire. (Karim)

Cette conception se cadre dans la même perspective de plusieurs auteurs dans le texte « Essai d'analyse de l'interdisciplinarité dans la recherche scientifique ». D'après eux, l'interdisciplinarité doit obligatoirement se concrétiser par la production. « Nous allons évaluer l'interdisciplinarité via l'apport ou la contribution des chercheurs d'une discipline à la production scientifique d'une autre discipline. Par production, nous entendons les articles scientifiques publiés. Ainsi, les chercheurs d'une discipline peuvent écrire et publier des articles dans une discipline qui

n'est pas la leur. De façon duale, une discipline peut faire appel à des chercheurs d'autres disciplines pour sa production scientifique. Ces échanges entre disciplines ne sont pas nécessairement symétriques » (Zighed, Tanasescu, Jensen, 2013)

Les ateliers de co-constructions pour leur part, ont permis aux chercheurs de différentes disciplines/équipes de se rencontrer, d'échanger et de mieux comprendre la complexité qu'il y a dans la construction d'un projet en commun. Ce fut un moment de traitement sur les nombreux points de désaccord, de résistances, de difficultés à affronter les rigidités culturelles, les réflexes identitaires, un moment d'interrogation sur les pratiques disciplinaires et sur l'objet d'étude commun. Quoiqu'il en soit ces types d'actions ont été, pour la plupart, très bénéfiques, dans la mesure où qu'elles sont à la base de nouvelles collaborations, de cohésions et de projets interdisciplinaires, comme PAMPAS, EVOLPEC, QANTIVA, etc.

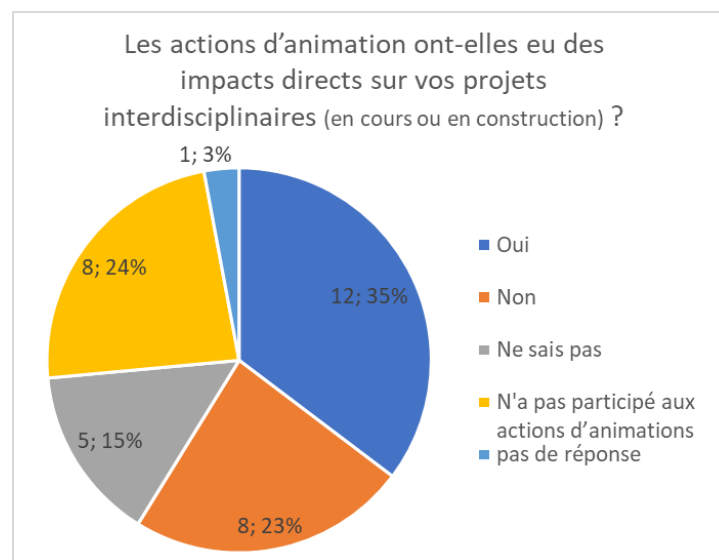
Moi, je ne peux pas dire s'il y a eu des progrès parce que je n'étais pas là avant donc...en revanche, le sentiment que j'ai eu pendant ces ateliers et c'est comme ça que je l'avais exprimée, j'avais dit à XXX : « on ne se comprend pas mieux en revanche je pense qu'on comprend pourquoi on ne se comprend pas ». C'est-à-dire que je ne suis pas sûr qu'on soit vraiment progressé sur l'interdisciplinarité en revanche j'ai eu le sentiment je dis bien un sentiment qu'au cours de ces ateliers on a pu faire l'expérience de nos différences. On ne parle pas de la même chose, on n'a pas la même manière de construire les questions, il y a des mêmes mots qui ne veulent pas forcément dire la même chose pour tous. Quelque part, on a tous fait l'expérience de cette différence (en tout cas pour ceux qui ont participé) et que donc c'est une manière de comprendre pourquoi ce n'est pas si facile l'interdisciplinarité. (Stéphane)

Ces doutes liés à ces potentielles actions, nous ont poussé à nous intéresser un peu plus sur les projets interdisciplinaires qui se sont développés grâce aux actions d'animations de la direction. Pour le projet Pampanino, nous avons questionné un de ces animateurs qui nous a dit : « les premiers papiers disciplinaires sont en préparation [...] Mais il faudra attendre encore deux-trois ans pour voir concrètement des publications interdisciplinaires ». Tenant compte des complications qui peuvent survenir dans la méthodologie pour insérer les résultats ensemble, il est normal de prendre un peu plus de temps que les publications disciplinaires (reste à voir la suite).

En conséquence, les actions d'animations émanant de la politique de l'interdisciplinarité développée par l'administration, ont eu des impacts réels sur le fonctionnement du laboratoire en général. En dépit du fait, que certains chercheurs pensent qu'il faut faire preuve de patience et attendre à voir des résultats concrets, à travers lesquels on peut analyser une confrontation des systèmes de connaissances dans une dynamique interactive entre les disciplines, pour répondre à une série d'interrogations bien articulées. Les actions d'animations ont permis de développer de nouvelles rencontres, de mieux comprendre certaines compétences, d'établir des cohésions sociales

(qu'on va développer en profondeur dans la partie suivante), d'intégrer des projets communs, de valoriser ses recherches et d'améliorer les dispositifs de communication.

En ce sens, on serait tenté de faire un parallèle entre des impacts qualitatifs et les impacts quantitatifs que les actions d'animation ont eu sur le fonctionnement général du laboratoire. Le premier renvoie aux prises de contact, les nouvelles rencontres, les échanges, le tissage des liens sociaux qui sont susceptibles de déboucher sur de nouvelles collaborations. Par contre, le deuxième, renvoie à une forme de questionnement sur les résultats de ces rencontres, quels sont les projets interdisciplinaires qui ont abouti à de réelles publications ? c'est de là que réside le scepticisme de certains. Si les actions d'animations ont effectivement incité les recherches en commun, il faudrait continuer à mettre en place des dispositifs pour suivie de ces projets.



(Graphe 10, enquête de 2020, LIENSs)

D'une manière générale, cette figure présente les impacts directs des actions d'animation pour les chercheurs du laboratoire. Même si, de façon indirecte, elles ont fait leurs effets. Car, grâce aux entretiens, nous avons compris que la grande majorité des chercheurs (en tout cas pour ceux qui ont participé) ont beaucoup apprécié ces initiatives.

Des axes transversaux ; des thèses interdisciplinaires ; des projets en commun ; des financements de stage d'évaluation ; l'augmentation du nombre de dépôt de projet interdisciplinaire, etc., sont en somme les fruits d'une politique et d'une volonté de l'administration et des chercheurs qui animent le fonctionnement organisationnel du laboratoire LIENSs depuis quelques années. Parler des impacts implique nécessairement la prise compte des membres dans leur façon de pratiquer cette interdisciplinarité. Dans ce cas, le chapitre suivant se propose d'analyser le niveau d'appropriation de cette recherche en commun

Chapitre 3 : L'interdisciplinarité vue et pratiquée par les membres du laboratoire LIENSs

Le titre de ce chapitre a été inspiré d'un article scientifique (LEGAY Jean-Marie) qui présentait une discussion entre des chercheurs qui ont l'habitude de faire de l'interdisciplinarité. L'idée étant d'explorer l'écart entre le regard et la pratique de cette démarche avec des données socio-ethnographiques. Dans le cas de cette présente étude sur le LIENSs, nous allons porter l'attention sur des alternatives qui se sont construit aux contours des politiques d'action de l'administration. Il s'ensuit une analyse pour saisir la place de l'interdisciplinarité aux yeux des chercheurs, puis une mise en évidence de l'importance majeure du renforcement des liens sociaux entre membres du laboratoire afin de faciliter le développement des projets communs. La recherche interdisciplinaire pour être efficace doit se faire dans un contexte de solidarité, de complémentarité, de diversité, de confiance, d'intérêt partagé entre les partenaires. C'est d'abord un état d'esprit, il s'agit d'être curieux et ouvert aux autres. Pour cette raison, ce chapitre propose d'apporter une vue d'ensemble sur le comment se pratique l'interdisciplinarité et sa place dans les travaux des chercheurs de cette structure.

3.1- Une autre manière de faire de l'interdisciplinarité

Au regard des actions de l'administration, on comprend que l'interdisciplinarité au LIENSs se veut d'être une collaboration entre membres de plusieurs équipes différentes pour répondre à une question de recherche. Cette collaboration inter-équipe qui définit cette démarche interactive dans le laboratoire retrace un contexte historique particulière de cette institution. Si cette politique de rapprochement au nom de la recherche scientifique est partagée par tous, certains pensent quand même qu'il y a d'autres manières de faire de l'interdisciplinarité que la direction devrait valoriser davantage. La panoplie de spécialité scientifique qui se regroupe au LIENSs, fait qu'il existe une forte demande de partenariat de l'extérieur, soit des acteurs du territoire soit des chercheurs dans d'autre laboratoire, pour développer des projets communs.

Ces projets en association avec des partenaires extérieurs sont généralement interdisciplinaires par le caractère complexe de l'objet d'étude. Cette pratique aussi complexe qu'innovante requiert une ouverture aux autres pour une meilleure coordination des compétences, une coordination qui se doit d'être accompagnée d'une disposition et d'une volonté personnelle. Cela dit, face aux nombreux enjeux que nous venons d'étudier dans le chapitre précédent, certains chercheurs trouvent d'autres alternatives à l'extérieur pour faire de la recherche scientifique interdisciplinaire. Tel est le cas de **Boubacar** :

À titre personnelle, je fais de l'interdisciplinarité, la difficulté c'est qu'en fait si on voulait faire de l'interdisciplinarité on pourrait tout faire avec des gens du laboratoire. En gros, on a des historiens, des chimistes, des géographes etc...enfin on a tout ce qu'on veut comme champ disciplinaire au laboratoire pour collaborer, ce que je trouve d'un côté très bien et d'un autre côté je pense que ce serait bien de ne pas rester fermée et un peu d'aller voir ailleurs et d'avoir des interactions avec des gens d'autres laboratoires. Par exemple, nous, on a travaillé avec des archéologues et avec d'autres chercheurs ailleurs, donc on a fait des choses en interdisciplinaire mais qui ont eu un peu la démarche d'aller chercher des gens ailleurs alors que ç'aurait pu être fait avec des gens du LIENSs, soit les gens étaient débordés soit..., on s'est aussi dit que c'était bien de diversifier un peu l'origine. (Boubacar)

Cependant, les actions d'animation de la direction s'orientent plus vers une démarche inter-équipe à l'intérieur du laboratoire et ne tient pas forcément compte des travaux interdisciplinaires à l'extérieur (ou pas assez). En dépit du fait, que le LIENSs développe pas mal de projets avec des partenaires locaux (externes), on sent quand même que la stratégie politique des actions d'animation s'évertue à renforcer l'interdisciplinarité en interne, entre les différentes équipes. Une démarche qui se propose de pallier les difficultés internes mais qui n'a pas pris en compte d'autres aspects de cette pratique au niveau des chercheurs :

Pour ma part, je fais de l'interdisciplinarité mais pas avec des gens du laboratoire et en ce sens-là je ne suis pas sûr de pouvoir prétendre à ce financement (le dispositif d'appel d'offre). Effectivement, si on veut promouvoir l'interdisciplinarité, je pense que ça serait peut-être intéressant d'étendre à tous les projets interdisciplinaires mêmes s'ils ne sont pas multi-équipes du LIENSs. (Boubacar)

J'ajoute une chose peut être une difficulté supplémentaire, en fait parce qu'il y a l'interdisciplinarité dans le laboratoire entre les membres du laboratoire, mais il y aussi l'interdisciplinarité au sein de l'université c'est-à-dire entre les membres du laboratoire et d'autres laboratoires (interdisciplinarité externe). (Stéphane)

En effet, la valorisation de l'interdisciplinarité en dehors des travaux inter-équipes du LIENSs pourrait être encouragée ou prise en compte par les actions. Cela dit, on peut tout aussi s'interroger sur le pourquoi cet aller-vers l'extérieur pour faire de l'interdisciplinarité. Est-ce par manque de volonté de travailler avec des gens du laboratoire ? Est-ce à cause de l'indisponibilité des autres collègues ? Est-ce par incompatibilité des compétences ou trop d'écart en termes de sujet de recherche ? Le cas de **Joseph** est très percutant, dans le sens que c'est un chercheur du laboratoire qui travaille beaucoup en interdisciplinaire et qui trouve qu'on aurait beaucoup plus à gagner en valorisant cet aspect de la recherche avec des collègues extérieurs au laboratoire.

Je travaille énormément en interdisciplinaire, mais ce sont des projets d'étude en dehors du laboratoire, c'est-à-dire que j'interagis très peu avec mes collègues du laboratoire. La direction a mis en place des actions pour développer l'interdisciplinarité, mais quand j'évoque mes recherches interdisciplinaires, on me rétorque que cela ne compte pas parce que c'est de l'interdisciplinarité en dehors du labo. Un peu comme si le labo était égo-centré. Finalement les actions avec des extérieurs, aussi bonnes soient-elles, ne sont pas prises en compte. J'ai toujours

trouvé ça étonnant d'inciter les projets internes. Je ne vois pas en quoi il est préférable de travailler avec un collègue du LIENSs plutôt qu'avec un autre de Bordeaux ou de Rennes. C'est avant tout une question d'affinité et de réseau. (Joseph)

Un enchaînement de question qui s'articule autour des difficultés et qui nous permet de revenir un peu aux différents enjeux. Des interrogations qui remettent en lumière la double dimension de mon analyse sur la complexité de la construction des projets interdisciplinaires dans le laboratoire. Néanmoins, je me permets de reprendre une idée qui a déjà été évoqué dans le rapport de l'HCERES sur la diversification et le renforcement des disciplines dans le LIENSs. « Le littoral est une zone d'interface complexe et il est nécessaire de réunir bien plus d'expertises encore que n'en compte le LIENSs pour l'étudier dans son ensemble. En particulier, le laboratoire pourrait renforcer ses compétences en sciences humaines, en particulier en droit de l'environnement, en économie ou en sociologie, disciplines fondamentales pour comprendre le système littoral dans son intégralité, et pour étendre le champ temporel de certains projets de recherche » (rapport HCERES, P 26). Cette analyse a été corroborée par une enquête quantitative qui révèle que beaucoup des chercheurs, qui ont répondu à notre questionnaire, pensent que le renforcement des compétences actuellement sous représentées est une stratégie qui favorisera plus de projets communs en interne (se référant à la figure ci-dessous).

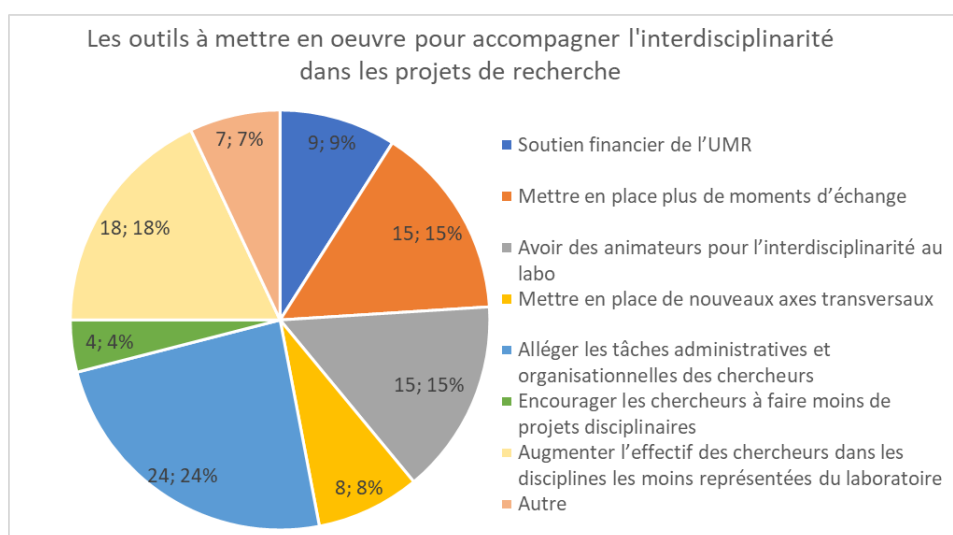
Face à cette situation, on peut déduire que certains chercheurs dans le cadre de certains projets, peuvent aller chercher d'autres compétences ailleurs, à travers leur réseau, pour répondre à des questions de recherche. La problématique du chronophage, le manque de proximité sont également autant d'éléments qui peuvent, hypothétiquement, expliquer cette démarche d'aller-vers l'extérieur. Dans cette logique, l'administration devrait se pencher sur ce cas de figure soit pour le valoriser soit pour réajuster sa stratégie politique afin de combler les vides qui sont à la base de cette démarche d'aller-vers.

Il s'ensuit que dans le laboratoire, il y a pas mal de chercheurs qui se réclament faire de l'interdisciplinarité en dehors des actions incitatives. C'est-à-dire que bien avant cette politique incitative, qui a commencée à se manifester à partir de 2015, certains chercheurs avaient déjà la culture d'aller chercher d'autres compétences dans d'autres équipes du laboratoire pour monter des projets en commun. Des collaborations qui se tissaient en dehors des ateliers, en dehors du dispositif d'appel d'offre, une démarche qui témoigne une réelle motivation des chercheurs quand il s'agit de répondre à une problématique de recherche qui les intéresse vraiment.

J'ai beaucoup d'échange avec l'équipe BIOFEEL qui sont censés être aussi des biologistes et qui est une autre équipe parce qu'ils font plus précisément de l'écologie, on travaille sur des problématiques complètement différentes. Donc, oui si on prend à partir de 2015, on a travaillé

avec l'équipe BIOFEEL sur des actions communes qui se déroulaient [...] C'était une des premières collaborations et dans ce cadre-là, il n'avait pas été financé, on a plusieurs fois déposé des projets [...]. Ça n'a pas été financé mais c'était vraiment le premier projet dans le sens interdisciplinaire. (Julia)

Dans notre enquête quantitative, nous avons utilisé les différents éléments qui sont perçus comme des freins à l'interdisciplinarité pour élaborer quelques pistes de solutions et ensuite demander aux chercheurs, ce qu'il faudrait mettre en place comme outils pour pallier les nombreuses difficultés. Les outils qui ont été les plus partagés sont « Alléger les tâches administratives et organisationnelles des chercheurs » et « Augmenter l'effectif des chercheurs dans les disciplines les moins représentées du laboratoire. On remarquera que ce sont deux éléments qui répondent, à la fois, à la problématique du temps, et à certains besoins qui expliquent l'aller-vers l'extérieur de quelques chercheurs.



(Graphe 11, enquête de 2020, LIENSs)

En somme, parallèlement à la politique de la direction, à travers ses actions, qui se veut d'établir une dynamique inter-équipe pour monter des projets communs, se développe une interdisciplinarité qui se pratique sous une autre forme. Une démarche d'aller-vers l'extérieur qui est autant liée aux enjeux de la structure que de la volonté des chercheurs, mais pour certain, qui devrait être valoriser davantage par l'administration.

3.2- La place de l'interdisciplinarité dans les travaux des chercheurs du LIENSs

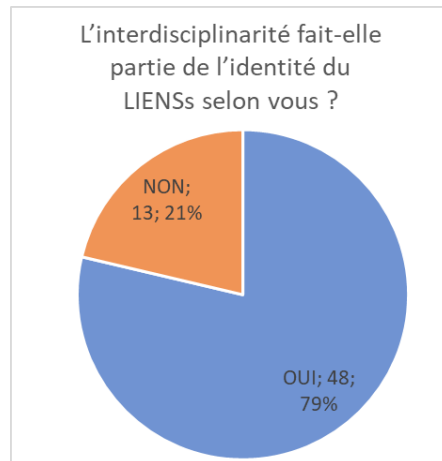
Faire de la recherche scientifique est un choix de carrière, pour les chercheurs et les enseignants-chercheurs, qui implique pas mal d'obligation en termes d'organisation et de construction de projet. Comme dans beaucoup de secteur d'activité, la légitimité ou la reconnaissance d'un professionnel

résulte de sa productivité et de sa qualité en tant que tel. En France, le domaine de la recherche oblige une course aux projets et à la publication, ce qui fait que la pratique de l'interdisciplinarité qui nécessite de passer un peu plus de temps que dans le disciplinaire, n'est pas une évidence pour certain. Quand on se réfère à la logique du choix rationnel tantôt mentionnée, on arrive, en partie, à mettre en perspective la réticence des chercheurs à favoriser cette démarche innovante dans leurs travaux de recherche.

D'un autre côté, on serait tenté de dire que l'organisation institutionnelle des unités de recherche, eux-mêmes, dans leur politique de fonctionnement ne favorise pas forcément la recherche interdisciplinaire. Alors même que les universités appellent de leurs vœux l'interdisciplinarité et qu'elles laissent d'ailleurs souvent se mettre en place dans leurs murs des initiatives qui vont dans ce sens, on constate que leur structure organisationnelle, que ce soit aux niveaux des contenus des formations, de la gestion des projets de recherche ou du système de promotion des carrières académiques et des publications, tend à reconduire l'hétérogénéité des approches disciplinaires, la polysémie des concepts et la diversité des méthodes.

La disciplinarisation décourage, voire bloque, les aspirations des enseignants-chercheurs dans leur volonté de mise en dialogue des connaissances. L'organisation institutionnelle des universités offre finalement un cadre de travail qui, soit pénalise le développement de réflexions interdisciplinaires sous prétexte de l'excellence disciplinaire, soit la recommande et l'encourage tout en restant dans une situation paradoxale où les moyens et les modes de gouvernance peinent à suivre les intentions pourtant louables des responsables institutionnels. (Darbellay, 2011, P. 68 69)

Dans le laboratoire LIENSs, faire de l'interdisciplinarité avec le littoral comme objet d'étude se propose d'être l'élément identitaire de la structure. Un affichage qu'on voit apparaître très clairement dans le dossier du *Demande de création* rédigé par le porteur du projet en 2008. Notre enquête quantitative qui démontre qu'environ 4 membres du laboratoire sur 5, adhèrent à cette idée. C'est à la fois beaucoup, car cela représente une large majorité des membres du laboratoire, et peu, considérant que l'interdisciplinarité est au cœur de l'affichage institutionnelle du laboratoire depuis sa création en 2008.



(Graphe 12, enquête de 2020, LIENSs)

Malgré cette valeur identitaire, force est de constater que « faire de l'interdisciplinarité » dans le laboratoire charrie tout un tas de difficultés. Pour une structure qui se veut être interdisciplinaire ou qui se propose d'aborder les problématiques du littoral avec un regard transdisciplinaire, le LIENSs doit encore faire beaucoup d'effort.

Peut-être ! je vais le redire, il y a une contradiction, je pense qu'en dépit de l'affichage je n'ai pas l'impression pour la majorité des collègues (dont je fais partie) l'interdisciplinarité soit une priorité. J'ai plutôt le sentiment que c'est quelque chose qui vient comme complémentaire de supplémentaire positif. Mais en tout cas je n'ai pas le sentiment que l'interdisciplinarité soit le guide soit la direction partagée, à la limite ça peut être perçu comme un moyen un peut complémentaire. J'ai vraiment le sentiment, en tout cas c'est comme ça que moi je le vis et je n'ai pas eu le sentiment d'être très différent dans ces ateliers, que c'était un complément à nos recherches à nos questions, ce n'est pas quelque chose qui anime vraiment. Je n'ai pas le sentiment que ce soit l'élément identitaire et structurant. (Stéphane)

Un état de fait qui nous amène à réfléchir sur la place de l'interdisciplinarité dans les travaux des chercheurs et à reconsidérer la question des priorités dans le laboratoire. La valorisation des dossiers de carrière et la question de volonté\curiosité sont des éléments intéressants qui ont été au cœur de nos échanges lors des entretiens avec les membres de la structure. Pour certains, le choix est avant tout individuel, c'est la personne qui doit s'engager à prendre cette décision :

La question est d'abord personnelle. Donc ça dépend quelle est ta démarche en tant que chercheur, est-ce que tu fais juste augmenter ton CV et puis donc...tu peux uniquement travailler dans le disciplinaire ou est-ce que tu vas un peu plus dans le collectif et que t'es dans un laboratoire interdisciplinaire et que tu désires travailler en commun. Et aussi que le laboratoire, nous évalue là-dessus et nous donne la possibilité de travailler dans l'interdisciplinaire parce qu'on a des collègues voisins avec qui on veut travailler. C'est important parce que nous en tant que chercheurs, ça nous donnerait une large ouverture d'esprit par rapport à telle ou telle problématique. (Julia)

Pour d'autres, adopter cette démarche ne fait que valoriser son dossier de carrière et que ce n'est sûrement pas un ralentisseur pour être plus productif. Toutefois, c'est juste une question d'approche

qui peut parfois paraître éloigner de son champ d'expertise. Alors que cette différence d'approche est pourtant le propre même de l'interdisciplinarité, et c'est aussi ce caractère qui fait que ce soit si novateur pour la recherche scientifique. Une démarche qui permet de ne pas rester cantonner à une seule perspective disciplinaire pour mieux aborder la complexité d'un objet d'étude.

Quand on doit être productif, ce n'est pas forcément dans nos disciplines. Il y a des articles qui ne sont pas directement dans ma discipline et c'est comptabiliser sur mon CV. Globalement, il y a aucun souci par rapport à cela.

Moi je pense qu'il faut d'abord être très bon dans sa discipline avant d'aller faire de l'interdisciplinarité. Il paraît normal qu'un jeune chercheur priorise un peu le disciplinaire avant d'aller vers l'interdisciplinarité. Moi par exemple, la question elle ne se posait même pas, je ne dis pas que d'aller faire de l'interdisciplinarité soit une perte de temps. C'est juste que je ne voyais pas comment ça pouvait se faire, parce que je me disais c'est vraiment le grand écart.
(Julia)

Le fait de vouloir impliquer d'autres compétences dans un enchaînement de question pour une meilleure compréhension traduit implicitement la curiosité des chercheurs à connaître un peu plus sur une problématique. Ce terme de **curiosité intellectuelle** est une qualité pour un scientifique qui lui permet de toujours aller plus loin dans ses travaux de recherche. Une qualité qui peut servir de catalyseur à un chercheur pour trouver les réponses qu'ils cherchent, même s'il faut passer par l'interdisciplinarité avec toute sa complexité. Dans le laboratoire, le niveau faible de la participation des gens à la recherche en commun pousse, certain, à remettre en question cette curiosité intellectuelle qui normalement devrait animer tous scientifiques. Le fait de vouloir rester fermé dans une dynamique disciplinaire, surtout dans une institution qui veut favoriser la transdisciplinarité, ne peut être résumé que par une simple volonté d'être plus productif mais plutôt par un manque de curiosité intellectuelle.

D'abord, je pense que le chercheur s'intéresse essentiellement à sa recherche, on dit que le chercheur est curieux, il est curieux dans sa discipline, je ne pense pas qu'il soit curieux vers les disciplines des autres. Une façon de faire de la sociologie de base, c'est d'aller dans les restaurants universitaires et de voir avec qui mangent les chercheurs et vous verrez que très souvent ce sont les gens de la même discipline qui mangent ensemble et très rarement des gens de disciplines différentes.

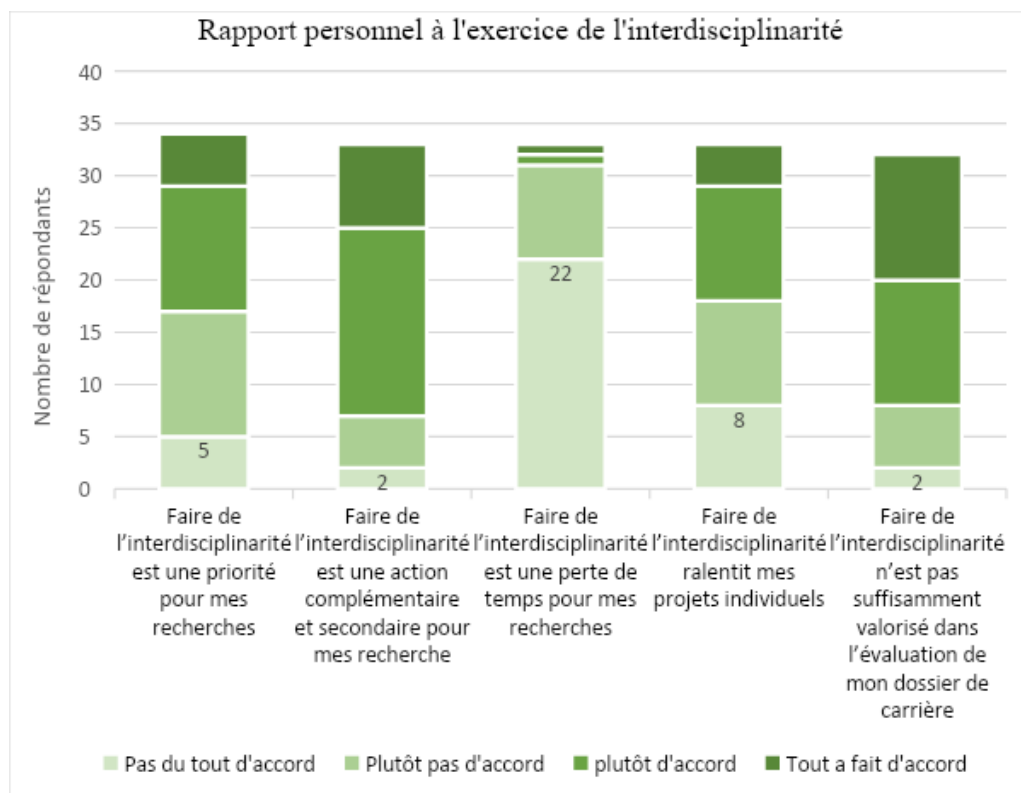
Mais, le chercheur pour moi n'est pas un homme très curieux et quand je parle avec des gens qui ne sont pas du tout chercheur (qui sont instituteurs, qui travaille à la banque ou n'importe quoi) j'observe une plus grande curiosité chez ces gens-là, ça c'est une première chose. (Léa)

Il y a aussi le besoin d'avoir une autre approche qui peut se faire sentir par le sujet d'étude en question, c'est-à-dire, quand l'objet d'étude ou le sujet de recherche requiert un autre regard, un nouveau paradigme, pour avancer. Cela ne va pas sans dire, que ce sentiment d'avoir besoin d'une nouvelle perspective est une capacité qui doit se développer par tous les chercheurs pour non

seulement comprendre qu'on a ce besoin. Mais aussi, de faire un dépassement d'une culture disciplinaire pour savoir ce que l'autre discipline peut nous apporter sur le sujet. Cette approche renvoie donc à la construction de projets de recherche sur des thématiques assez complexe comme le littoral.

Il y a des gens qui ne sont pas convaincu, qu'ils ont besoin d'avoir une approche qui intègre des sciences sociales. À partir du moment où les gens ne sont pas intimement convaincus qu'ils aient besoin de ça et sont prêt à sortir de leur zone de confort. [...] on ne peut pas les forcer. Dans un projet transdisciplinaire on ne peut pas demander à tout le monde d'avoir une approche transdisciplinaire. Souvent les chercheurs vont s'impliquer sur 80% de disciplinaire et 20% d'interdisciplinaire. Mais il faut que les personnes aient une ouverture d'esprit et ça ce n'est pas tout le temps évident. [...] On se bat avec des écoles de pensée, on se bat avec des écoles disciplinaires. (Karim)

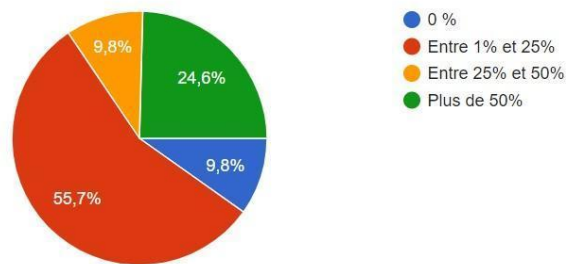
Pour illustrer ces propos issus des entretiens, nous avons posé la question, dans notre enquête quantitative, sur le rapport des chercheurs du laboratoire à cet exercice. Ce que « Faire de l'interdisciplinarité » signifie dans leurs travaux de recherche, est-ce une priorité, une complémentarité, une perte de temps ou un ralentisseur. Les résultats de cette enquête montrent que les chercheurs du LIENSs sont convaincu que ce n'est pas une perte de temps de faire de l'interdisciplinarité. *A contrario*, celle-ci peut être une complémentarité, pour la majorité de nos répondants, une action très bénéfique pour la science mais qui devrait davantage être valorisée dans le dossier de carrière des chercheurs.



(Graphe 13, enquête de 2020, LIENSs)

En 2015, une question presque similaire a été posée dans l'enquête et on peut facilement comprendre que plus de la moitié des chercheurs du laboratoire ne priorise pas les recherches interdisciplinaires. Ce qui n'a pas trop changé en 2020, selon les résultats de cette enquête quantitative.

A l'heure actuelle quelle part de temps estimez-vous avoir consacré à l'interdisciplinarité ?
61 réponses



(Graphe 3, enquête de 2015, LIENSs)

Une remise en question de la volonté et de la curiosité des chercheurs pour mieux aborder la place de l'interdisciplinarité dans les travaux des chercheurs du LIENSs. Ce qui s'ensuit d'une position secondaire, qui renferme une contradiction percutante dans l'affichage très claire de cette pratique comme un élément identitaire de cette institution. Faire de l'interdisciplinarité n'est pas une perte de temps, par contre elle n'est pas suffisamment valorisée dans le dossier de carrière des chercheurs. Par ricochet, la direction pourrait se pencher sur cet aspect de la problématique pour permettre le développement de plus d'intérêt pour l'interdisciplinarité au laboratoire.

3.3- Renforcement de la cohésion sociale comme tremplin à la recherche collective

La notion de la cohésion sociale occupe une place grandissante dans le débat sur la sociologie du travail collectif. Le lien interpersonnel qui peut se tisser à l'intérieur d'une organisation est, particulièrement, très favorable pour mettre en place de nouvelle collaboration de travail. Dans cette optique, l'interdisciplinarité comme activité de recherche en commun renvoie à une nécessité d'établir une bonne cohésion entre les différents chercheurs. L'idée ici ce n'est pas d'accoucher d'une déduction simpliste, dérivée d'une logique arithmétique, que cohésion sociale est égale à travail en commun, mais plutôt de faire une approche socio-ethnographique, issue de l'observation des membres du laboratoire, de manière générale sur la dimension relationnelle des chercheurs du LIENSs dans leur environnement de travail.

C'est un fait que les relations interpersonnelles, le lien social, la création d'affinité entre personne, sont des éléments qui, dans n'importe quelle institution, permettent d'établir de forte coordination ou de collaboration (Latour, B., 1987. La science en action. La Découverte.). Le laboratoire LIENSs ne se trouve pas exempté de cet état de fait, l'importance de la cohésion sociale est d'autant plus conséquente tenant compte des complexités qui accompagne l'activité de l'interdisciplinarité. Établir une proximité sociale, entre individu, résulte, en partie, des moments d'échanges que ce soit formels ou informels. Les ateliers de co-construction, les cycles de discussion, témoignent une démarche de la direction et des membres du laboratoire pour mettre en place cette dynamique d'échange. Car, plus d'un ont compris le besoin de cette cohésion pour favoriser le travail en commun :

Créer de la cohésion sociale, je pense que si on fait des séminaires mais ce sont des choses très formels. Je pense que ça doit d'abord passer par le social que les gens puissent s'entendre, se sentir à l'aise et c'est comme ça qu'ils vont faire des choses ensemble. (Boubacar)

Il faut surtout que les personnes s'entendent bien parce que si c'est le cas même s'ils ont des domaines différents, ils arriveront à travailler (bonne relation humaine) c'est un peu la condition sine qua non. Même dans les mêmes équipes, on ne travaille pas avec tout le monde parce qu'on n'a pas d'affinité avec parfois nos collègues. La recherche c'est surtout par affinité, si on a de l'affinité on arrivera toujours à trouver un terrain commun pour travailler. (Nicole)

L'enjeu de la cohésion sociale dans le laboratoire qui remet en avant une situation de fracture institutionnelle qui paraît lier à un état d'effritement entre les différentes équipes de recherche, provoque un débat qui se tranche en deux : d'un côté, il y a ceux qui croient qu'un manque de cohésion entre les membres peut être vu comme un frein à l'interdisciplinarité. Alors que d'autres soutiennent que ce n'est sûrement pas à ce niveau que situe le problème, mais plutôt qu'il existe des facteurs bien plus déterminant qui vont peut-être renforcer cette disparité sociale entre les membres du laboratoire.

Dans le premier cas, les gens parlent d'un mauvais climat de confiance qui va au-delà d'un dynamique inter-équipe mais qui englobe même les chercheurs d'une même équipe. Ce mauvais climat de confiance, manifeste un désir de ne pas vouloir s'engager dans un projet avec quelqu'un qui est susceptible de créer des tensions dans le déroulement de ce projet. Des tensions qui peuvent être liées à la démarche du chercheur, sa posture, son caractère, sa personnalité, etc.

[L'interdisciplinarité], ça m'intéresse beaucoup mais on en revient à cette question sur le climat de confiance. Il y a parfois des personnes avec qui on ne souhaite pas travailler car la confiance n'est pas là. Du coup, même si la problématique est intéressante, on préfère ne pas participer au projet. S'il y a un potentiellement un conflit entre les personnes, alors ce n'est pas la peine. Parce que quelque part la relation de confiance est fondamentale au travail. On a déjà trop de travail, alors pourquoi participer à un projet dans lequel il n'y a pas la confiance ? (Karim)

Dans le laboratoire, je ne sens pas une grande cohésion entre chercheurs, il y a des gens comme par exemple des membres de la direction qui cherche à créer cette cohésion et c'est grâce à lui qu'existe maintenant une certaine cohésion. Il y a quelques personnes dans le laboratoire qui ont compris l'intérêt de l'interdisciplinarité et ce sont ces personnes qui prennent leurs initiatives, souvent personnel, pour vivre cette interdisciplinarité. Ce n'est pas un élan de l'ensemble de la communauté (Léa)

Ma sensation c'est que le lien social est détérioré dans le laboratoire. Bien sûr c'est un frein, [...] comment on peut monter un projet avec des gens qui ne se font pas confiance. Comment on peut recréer un climat de confiance ? [...]il y a besoin d'avoir une direction forte sur laquelle, au-delà du soutien au travers d'ateliers, on puisse s'appuyer pour arbitrer des conflits quand il y en a. (Karim)

À côté de ce mauvais climat de confiance, qui s'est accrue et s'est consolidé avec l'évolution de la structure, la qualité de la relation humaine dans le LIENSs est très critique pour certain. Comme dans n'importe quelle institution, il existe des tensions, des désaccords ou autres, dans ce cas, il revient à l'administration de mettre en place des stratégies de management adaptées à la situation pour atténuer ces tensions qui peuvent exister. La relation humaine est un élément primordial pour établir cette facilité de communication dont requiert l'activité de l'interdisciplinarité, le fait d'avoir de bonne base d'interaction entre chercheurs apporte déjà des pistes de solutions aux nombreux enjeux que renferme cette pratique. Les projets interdisciplinaires qui se sont développés en dehors des actions d'animation de la direction sont, en effet, majoritairement, le résultat des nombreuses affinités qui existe entre chercheurs.

Bah là, je dirais que c'est la vie hein ! on ne peut pas passer outre, l'aspect relationnel c'est essentiel donc... dans ce genre de projet ça va monter préférentiellement avec des gens avec lesquelles on a des affinités, je ne vois pas trop ce qu'on peut faire contre ça. (Henri)

Dans l'évolution du laboratoire, je pense que le climat de confiance a été rompu. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas travailler ensemble, mais parfois on essaie de mettre un pansement sur une plaie qui est béante. On dit qu'on fait des réunions etc...mais je crois que ce qu'il faut c'est prendre le temps d'aller voir les personnes une par une, savoir qui travaille avec qui et encourager des binômes à travailler ensemble. C'est un travail de couture fine, comme faire de la dentelle. Et c'est comme ça que, petit à petit, on peut avoir des petits groupes qui vont bien se former et qui vont se faire confiance. Et ensuite on peut commencer à assembler les différents groupes, comme on le ferait pour un vêtement. (Karim)

Déjà il faudrait une meilleure entente entre les collègues. Je pense que l'un des freins, c'est que certains collègues n'arrivent pas à bien s'entendre. Je reviens encore à l'importance des relations humaines. Je pense qu'avec les nouveaux arrivants dans le laboratoire, il y a cette dynamique mais pour les anciens, il y a des choses sur lesquelles ils sont ancrés. Ceux qui ne connaissent pas les problématiques ou les problèmes d'avant, ils arrivent mieux à échanger et à nouer des collaborations. Après, il faut agréger tout le monde, ce n'est pas toujours facile. Je pense que c'est très complexe mais il faut faire des actions, il faut faire vivre l'interdisciplinarité.

En tant que chercheur, nous n'avons pas toujours le temps donc il faut toujours mener des actions pour que les collègues puissent interagir, pour attirer les membres du laboratoire à faire des choses. A titre d'exemple, je ne connais pas tout le monde dans le laboratoire, c'est vrai que c'est compliqué. (Marie)

Dans le second cas, certains chercheurs pensent qu'une mauvaise relation humaine entre les membres ne peut être considéré comme un frein spécifique, ou plutôt un frein qui pourrait empêcher de faire des recherches en commun. On ne peut pas faire un amalgame de cet état de fait à une histoire structurelle du laboratoire avec ces six (6) équipes car, les problèmes des relations humaines existent aussi bien qu'en interne qu'à l'externe des équipes de recherche. Le laboratoire comme toutes autres sociétés humaines engendrent des tensions qui s'expriment soit par des désaffiliations soit par des disparités et cela revient à une politique d'organisation pour surmonter ces difficultés. Dans le LIENSs, les relations humaines arrivent même à pallier une distanciation physique qui existe avec des chercheurs travaillant dans des bâtiments différents, ce qui prouve que c'est un élément très déterminant :

Ça c'est l'aspect classique de la société, que ce soit au sein d'une même discipline ou entre disciplines différentes, il y a des gens avec qui on va préférer travailler par rapport à d'autres. Pour moi, il y a aucun frein de ce côté par rapport à l'interdisciplinarité. Parce qu'à l'intérieur d'une même discipline, il y a des gens avec qui on va préférer de travailler... on est tous humain. Ce ne serait pas un frein spécifique, c'est sûr que ça existe, il y a des affinités avec des gens mais ce n'est pas spécifique pour être un frein à l'interdisciplinarité. [...] Les biochimistes, ils ne sont pas dans le bâtiment ILE mais les historiens non plus, ils n'ont pas de bureau sur le bâtiment ILE après, on se connaît depuis pas mal de temps, on connaît leurs activités, on se voit dans des réunions diverses et variées. On travaille avec les biochimistes dans le cadre du projet que je t'avais expliqué. On a quand même des moyens de communications avec eux, leur bâtiment c'est juste à côté. Mais c'est vrai qu'on ne mange pas ensemble, on ne prend pas le café ensemble, les moments informels on ne les partage pas ensemble mais ce n'est pas un problème parce qu'on arrive quand même à communiquer. (Julia)

Non ! Je ne pense pas que ça défavorise l'interdisciplinarité, il y a des tensions entre personne mais, comme partout, un laboratoire c'est une mini société, il y a des tensions entre des personnes mais pas plus en interdisciplinaire qu'en disciplinaire. Finalement oui, il y a des tensions mais ce n'est pas elles qui empêchent l'interdisciplinaire parce qu'il n'y en a pas plus qu'en disciplinaire. Il y aura toujours des gens avec qui on voudra travailler et d'autre avec qui on ne voudra pas. Pour moi, ce n'est pas un frein. (Boubacar)

Ces deux cas de figure nous présentent une analyse exhaustive sur l'importance de renforcer le lien social dans le laboratoire. Une question de cohésion sociale qui détermine, par ailleurs, la manifestation d'une volonté de vouloir travailler avec quelqu'un. Une volonté qui apparaît comme la condition nécessaire pour être à l'aise à faire de l'interdisciplinarité avec quelqu'un ou une discipline. En effet, outre la différenciation des cultures disciplinaires, se sentir à l'aise dans l'exercice de l'interdisciplinarité renvoie à l'état de la relation humaine qui s'est établie entre les différentes parties prenantes.

Je suis d'accord. Je pense qu'on ne peut pas faire de l'interdisciplinarité avec toutes les disciplines donc si on est moins à l'aise avec certaines alors tant pis ! C'est bien l'interdisciplinarité mais il ne faut pas la forcer non plus. Il faut se trouver dans des bonnes conditions où on doit se sentir à l'aise. [...] Se sentir à l'aise, pour moi, c'est se sentir bien avec les gens, bien se comprendre, bien communiquer. A un moment, je pense que l'humain / la relation humaine est très important(e) dans la réussite de l'interdisciplinarité. Je mets beaucoup l'accent sur l'aspect relationnel. Je veux bien faire de l'interdisciplinarité mais si c'est pour travailler avec des gens avec qui cela ne passe pas, je n'ai plus envie ! (Marie)

Je me sens à l'aise, la dernière c'est avec des chimiste d'une autre UMR de l'université. Tant qu'on est dans les sciences dure je suis à l'aise après avec les géographes et les historiens je me sens à l'aise même s'ils ont un vocabulaire différent. C'est toujours quelques choses qui m'intéressent, j'aime bien voir leurs approches, les réponses qu'ils adressent à leurs problématiques. Ça me va bien. (Nicole)

Pour en revenir avec cette crise de confiance, un chercheur du laboratoire a poussé ses réflexions pour dire que ce problème ne se fait pas sentir qu'entre les chercheurs eux-mêmes, mais aussi entre les chercheurs et la direction. Une situation qu'il constate qui est partagée par plusieurs membres du laboratoire :

Deuxièmement, on vit dans un milieu où les lieux de pouvoir ne sont pas vraiment transparents sur leur fonctionnement, moi face à cela, je peux vous dire clairement je m'en tiens à l'écart. Je m'en tiens à l'écart de tous les lieux de pouvoir parce que le discours que j'entends c'est le discours qu'on veut faire entendre et les actions réelles je n'en ai pas connaissance. Ce type de fonctionnement ne me met pas en confiance et je préfère de me mettre à l'écart et je pense que d'autre gens aussi font les mêmes analyses que moi. Et c'est une des raisons pour lesquelles on a du mal à vivre ensemble. (Léa)

Certains conçoivent même l'interdisciplinarité avant tout comme une activité qui a trait aux relations humaines avant d'être une activité scientifique. Le fait de ne pas se sentir à l'aise avec un chercheur, même si vous partagez un même intérêt pour des thématiques de recherche, ne permettra pas de faire de l'interdisciplinarité. Le poids de la cohésion sociale, les questions d'affinités sont des enjeux énormes dont il faut tenir compte.

Pour moi l'interdisciplinarité est avant tout une question de personnes, d'affinité, de respect de l'autre, une question d'ouverture d'esprit ; elle est d'abord humaine. Même si des personnes peuvent avoir des recherches très complémentaires mais qu'elles ne s'entendent pas bien et ne veulent pas travailler ensemble, eh bien ! on aura beau faire tout ce qu'on peut, on n'arrivera pas à les faire travailler ensemble. (Joseph)

Pour résumer, cette partie nous a permis de privilégier un éclairage spécifique sur un élément qui oscille entre enjeu et tremplin à l'interdisciplinarité dans le LIENSs. D'une part, il permet de mieux comprendre la complexité de construire des projets en commun. D'autres part, il permet d'établir des liens qui vont faciliter des projets interdisciplinaires même en dehors des

actions d'animation. Il revient à l'administration de développer des stratégies, de créer des moments d'échanges (formels et informels) pour établir une bonne dynamique en renforçant la cohésion sociale dans le laboratoire, de travailler sur la transparence des procédures de gouvernance pour renforcer la confiance dans l'institution.

D'après Luc Brunet et André Savoie (2003, P. 15), dans leur texte titré « La face cachée de l'organisation », considérer l'organisation selon une approche rationnelle où le jeu des forces répondrait à une dynamique logique selon une conception de génie physique nous amène à négliger un aspect important basé sur les interrelations humaines et le fonctionnement psychosocial. Les liens que les membres de l'organisation établissent entre eux, sur la base de sentiments et d'intérêts personnels, en conformité, en neutralité ou en opposition aux objectifs de l'organisation ou de ses unités, forment un réseau informel d'échanges. Ce réseau informel comprend des centres d'influence, des circuits de communication et des processus de décision plus ou moins indépendants des centres d'autorité.

Conclusion

Ce présent travail a tenté d'analyser et d'évaluer un ensemble d'actions d'animation mises en place par la direction du laboratoire pour la structuration de l'interdisciplinarité. Ces actions se sont étalées sur différents moments en fonction du contexte. Lors de la création de cette unité de recherche, l'administration par rapport à un processus d'unification des autres structures disciplinaires à développer des stratégies en mettant en place quelques actions pour empêcher une fragmentation institutionnelle. En 2015, une enquête interne suivie d'un rapport d'évaluation de l'HCERES en 2016, ont permis de reconsidérer ces actions et d'en apporter de nouvelles, qui ont par ailleurs été possible grâce à une dynamicité de certains chercheurs de la structure. Cette reconsidération est, également, à la base d'un processus de concertation avec les membres du laboratoire à travers des groupes de discussion qu'eux-mêmes ont mis en œuvre dans le laboratoire LIENSs.

L'interdisciplinarité comme nouvelle forme d'exercice dans le domaine de la recherche scientifique, renferme des enjeux et des difficultés qui font appel à une politique stratégique et une volonté des chercheurs pour aller-vers cette démarche. De plus, l'organisation institutionnelle des structures de recherche entraîne, par leur fonctionnement, une logique paradoxale qui ne favorise pas nécessairement cette volonté de la part des chercheurs à prendre cette nouvelle voie. Tenant compte de la faible considération de cette démarche dans la valorisation des dossiers de carrières et le flou que cela jette dans l'identification disciplinaire des jeunes chercheurs qui sont en quête de reconnaissance dans leur domaine.

Les données recueillies dans mes enquêtes (qualitatives et quantitatives) montrent que les enjeux sont considérables dans cette unité de recherche, qui se propose d'étudier le littoral dans une perspective interdisciplinaire et qui fait de cet objectif sa singularité. Ainsi, l'administration de cette structure met en place depuis le moment de sa création en 2008 des politiques/actions incitatives pour créer une dynamique d'échange entre les différentes équipes qui composent le laboratoire. Une politique qui se trouve tranchée entre d'une part une mauvaise perception de la direction qui ne joue pas assez son rôle face à cette problématique qui pousse à remettre en question l'identité même de l'unité par rapport à cette particularité d'étudier le fonctionnement du système littoral à travers des angles transdisciplinaires. D'autre part, certains soutiennent que la direction fait preuve de beaucoup d'effort et mène depuis quelques temps une politique incitative pour faire de l'interdisciplinarité, mais qu'il revient plutôt aux membres du laboratoire, spécialement les chercheurs, de développer plus d'effort dans leur posture, leur curiosité, leur ouverture d'esprit et

autres pour entreprendre plus de projet en commun à l'intérieur du LIENSs ou pour faciliter cette entreprise.

Ma mission de stage stipulait de faire une évaluation *ex-post* de différentes actions entreprises par la direction du laboratoire, depuis 2015 à nos jours, pour favoriser l'interdisciplinarité. Cependant, l'enjeu historique et institutionnel est tellement important à prendre en compte, dans cette structure, qu'il a fallu revenir depuis au moment de la création afin de comprendre les contextes qui se trament derrière ce problème de disparité qu'il y a entre les équipes de recherche. Cette démarche rétrospective a mis en lumière une structure fragmentée que l'administration a dû mettre en œuvre des stratégies pour non seulement une structuration de l'interdisciplinarité, mais également une unification organisationnelle à l'intérieur du LIENSs.

La construction de projets interdisciplinaires dans le laboratoire fait l'objet de nombreuses difficultés qui en dépend de facteurs individuels et organisationnels : Le manque de temps ; le problème de la valorisation de dossiers de carrière ; le manque de budget ; la sous-représentation de quelques disciplines ; le mauvais climat de confiance ; le manque de communication ; le manque de cohésion sociale ; des cultures disciplinaires trop éloignées ; problème de méthodologie ; etc. Ces éléments ressortent des nombreux entretiens que j'ai fait avec les chercheurs du laboratoire qui ont expliqué les différents enjeux qui existent dans le LIENSs pour définir des projets d'étude en commun.

Face à cet état de fait, certains chercheurs font de l'interdisciplinarité par d'autres canaux, soit ils utilisent leurs réseaux d'acteurs externe soit par affinité sociale avec d'autres chercheurs du laboratoire. La première démarche est certes bénéfique pour l'institution en générale, dans le sens, où elle met en valeur les qualités de la structure face aux demandes sociales sur le territoire, mais elle ne répond pas aux objectifs de la direction qui cherche à établir une dynamique d'échange interne (inter-équipe) pour faire de l'interdisciplinarité. La seconde (l'interdisciplinarité par affiliation sociale), renvoie à la fois à un tremplin qui peut être utiliser et développer par l'administration pour avoir plus de projets interdisciplinaires en interne, mais aussi, elle renvoie à un problème majeur qui met en évidence une mauvaise structuration de l'interdisciplinarité dans le laboratoire de recherche LIENSs, ainsi qu'une cohésion sociale pas très développée.

Les ateliers de co-constructions, les axes transversaux, le dispositif d'appel à projet inter-équipe, les thèses interdisciplinaires, sont les nombreuses actions mises en place par l'administration du laboratoire pour répondre aux nombreuses difficultés. Faire un travail d'évaluation sur ces actions revient aussi en quelques sortes à parler des conséquences de ces

dernières. Des conséquences qui peuvent être multiple et multidimensionnelle car, ces actions ont certainement renforcé la communication interne au laboratoire, elles ont permis également de développer de nouvelles rencontres, d'acquérir des connaissances plus précises sur la compétence des autres et elles sont aussi à la base de plusieurs projets de recherches interdisciplinaires dans le LIENSs. Ce qui rapporte, en partie, des éléments de réponse pour l'une de mes questions de recherche en rapport à l'efficacité de ces actions d'animation de la direction depuis ces dernières années.

Néanmoins, le manque de publication des résultats interdisciplinaires jette le doute sur certains chercheurs par rapport aux projets dits « interdisciplinaires ». Une conception qui se cadre dans la perspective d'évaluer une recherche comme interdisciplinaire via ses résultats, sa publication, sa productivité. Ces chercheurs pensent plutôt qu'il existe parfois des stratégies de camouflage interdisciplinaire ou inter-équipe pour une facilitation de financement et pour ensuite rester au final dans une dynamique disciplinaire. Cette observation critique de ces projets qui sont, certainement, des conséquences de la politique incitative de la direction, oblige à remettre en question l'efficacité des actions d'animation et à réfléchir à de nouvelles stratégies pour améliorer la situation dans le laboratoire.

Par ailleurs, à côté de la politique incitative de l'administration de cette unité de recherche, il existe une forte implication des autres membres qui s'exprime au travers des initiatives, qui s'inscrivent dans le cadre de la création des espaces d'échanges et de discussion. Ces initiatives renvoient, directement, à la dynamique que recherche la direction dans ces actions d'animation, créant ainsi une démarche de concertation entre les deux niveaux pour un renforcement de la structuration de l'interdisciplinarité dans le LIENSs.

« L'évaluation d'une politique publique consiste à comparer ses résultats aux moyens qu'elle met en œuvre qu'ils soient juridiques, administratifs ou financiers et aux objectifs préalablement fixés. Elle doit aboutir à un jugement partagé sur l'efficacité de cette politique », cette conception vient d'un extrait de la circulaire du premier ministre du 12/02/1990. Mon travail a suivi ce même processus en analysant les actions d'animation comme moyen mises place par la direction et la dynamique d'interaction ainsi que les projets comme résultats pour comprendre l'efficacité de cette politique incitative. Ce qui m'a permis tantôt de répondre à une question de recherche.

Les questions sur l'appropriation, les enjeux et la pratique de l'interdisciplinarité à l'intérieur de cette unité de recherche ont été longuement et méticuleusement traitées dans le corps

du texte. Toutefois, à titre de précision, les données montrent que cette démarche aussi complexe qu'elle soit est bien appropriée par les chercheurs et elle est vécue comme une complémentarité dans leurs travaux. Les affinités sociales sont très déterminantes dans la multiplication des projets de recherche en interne, un élément qui peut être utilisé la direction pour favoriser la construction davantage de projets en commun (inter-équipe).

En effet, ma mission de stage sur l'évaluation de ces actions d'animation s'inscrit dans l'ordre d'une mobilisation de l'administration du laboratoire LIENSs pour réajustement en continu. Ainsi, à travers ce bilan de ces actions et le travail d'analyse critique que j'ai apporté, mon travail s'organise dans une double finalité, à savoir « Normative » et « Instrumental ». La première, c'est par rapport aux analyses sur l'efficacité des actions et la seconde, c'est en rapport avec une modeste préconisation que je vais apporter dans les lignes subséquentes.

Préconisations

Evaluer une action, c'est juger de sa valeur, de la plus-value apportée sur un territoire (ou une structure organisationnelle), sur une problématique ou sur un public au regard d'un projet, d'une démarche et d'objectifs. Il va s'agir de : MESURER ; ANALYSER ; PROPOSER (notes de cours). Ce qui fait, qu'on a posé une question sur ce que ferait, chacun de mes interviewés, s'il devait poser une action pour améliorer l'interdisciplinarité dans le LIENSs. Ces données qualitatives, en plus de mes analyses m'ont aidé à formuler ces éléments de préconisation :

- ❖ L'administration doit s'assurer de l'aboutissement des projets interdisciplinaires, faire une recherche scientifique suscite l'idée d'avoir des résultats et une publication. Les projets interdisciplinaires renferment des difficultés d'ordre épistémologiques pour imbriquer les résultats. Néanmoins, c'est à partir de cet aboutissement qu'on peut réellement prétendre qu'on a réalisé un projet interdisciplinaire.
- ❖ Valorisation des travaux interdisciplinaires à l'extérieur du laboratoire. Certes, ce n'est pas l'objectif, à savoir la dynamique d'interaction inter-équipe, que recherche la direction dans sa politique incitative. Toutefois, tenant compte des nombreux enjeux de l'interdisciplinarité, il s'avère être pratique de valoriser l'expérience des chercheurs dans cette démarche, même à l'extérieur, tout en les encourageants à l'entreprendre aussi à l'intérieur.
- ❖ Créer plus de moment d'échanges pour établir davantage de cohésion sociale dans le laboratoire. Multiplier les moments formels comme les séminaires, les journées scientifiques et les ateliers de discussion. Développer également des moments informels

qui sont fort déterminant pour tisser des liens sociaux comme des journées récréatives, des sorties, des visites de groupe (inter-équipe), etc.

- ❖ Prioriser l'interdisciplinarité sur les travaux disciplinaires dans le laboratoire pendant un certain temps. Une politique temporaire qui serait assez ferme mais qui aurait des résultats importants car, elle permettrait de plus en plus de membres du laboratoire à faire de l'interdisciplinarité et à adopter une posture scientifique plus adéquate pour faire cet exercice.
- ❖ Relancer les axes de recherches transversales avec quelqu'un pour animer l'interdisciplinarité et inciter tous les chercheurs du laboratoire à participer à au moins un axe de recherche pendant un certain temps.
- ❖ Mettre en place une démarche assidue de suivi-évaluation actions de recherche interdisciplinaire pour analyser de manière réflexive les progrès réalisés, les freins et les leviers en matière de construction de l'interdisciplinarité.

Bibliographie

Articles

« DISCIPLINES, INSTITUTS ET INTERDISCIPLINARITÉ AU CNRS », *Hermès, La Revue*, 2013

AUDIER Serge, « LÉON BOURGEOIS, L'UNIVERSITÉ ET L'IDÉAL RÉPUBLICAIN », *Revue du MAUSS*, 2009

BLANCHARD Anne, VANDERLINDEN Jean-Paul, « Interdisciplinarité et outils réflexifs : vers une approche globale des trames vertes urbaines », *Vertigo*, 2012

BRUN Évelyne, BETSCH Jean-Marie, BLANDIN Patrick, HUMBERT Geneviève, LEFEUVRE Jean-Claude et MARINVAL Marie-Christine, « POSTURES DES SCIENTIFIQUES ET INTERDISCIPLINARITÉ DANS LE CHAMP DE L'ENVIRONNEMENT », *Natures Sciences Sociétés*, 2007

BRUNET Luc, SAVOIE André, « La réalité informelle des organisations », *Presses de l'Université de Montréal*, 2003

DARBELLAY Frédéric, « Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité. » *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2011

DUBOIS Michel, « La recherche scientifique : objet d'étude et enjeu social », *Histoire de la recherche contemporaine*, 2015

HAMEL Jacques, « L'interdisciplinarité. Fiction de la recherche scientifique et réalité de sa gestion contemporaine. », *L'Homme et la société*, 1995

KLEIN Thompson Julie, « Une taxinomie de l'interdisciplinarité. » *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2011

LAFLAMME Simon, « Recherche interdisciplinaire et réflexion sur l'interdisciplinarité » *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2011

LATOUR Bruno, « L'espoir de Pandore : pour une version réaliste de l'activité scientifique », *la Découverte, (Armillaire)*, 2001

LEGAY Jean-Marie, « L'INTERDISCIPLINARITÉ VUE ET PRATIQUÉE PAR LES CHERCHEURS EN SCIENCES DE LA VIE », *Natures Sciences Sociétés*, 2004

LEGAY Jean-Marie, « L'interdisciplinarité dans les sciences de la vie », *Indisciplines*, 2006

LENOIR Yves, « L'interdisciplinarité : aperçu historique de la genèse d'un concept. » *Cahiers de la recherche en éducation*, 1995

RESWEBER Jean-Paul, « Les enjeux de l'interdisciplinarité », *Questions de communication*, 2011

REUTER Helga, « Bruno Latour et Steve Woolgar, Laboratory Life. The social construction of scientific facts, 1979 », *Sociologie du travail*, 1980

SCHMID Anne-Françoise, MAMBRINI-DOUBET Muriel, HATCHUEL Armand, « Une nouvelle logique de l'interdisciplinarité. » *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2011

TRUPIER Pierre, « La sociologie du travail scientifique. », *Sociologie du travail*, 1985

VALADE Bernard, « Le « sujet » de l'interdisciplinarité. » *Sociologie et sociétés*, 1999

VINCK Dominique, « DE L'OBJET INTERMÉDIAIRE À L'OBJET-FRONTIÈRE, Vers la prise en compte du travail d'équipement », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2009

ZIGHED Djamel Abdelkader, TANASESCU Adrian, JENSEN Pablo, « Essai d'analyse de l'interdisciplinarité dans la recherche scientifique », *Institut des sciences de l'homme*, 2013

Ouvrages

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, 2010, « Guide de l'enquête de terrain », Grands repères

BRUN Evelyne, PONGE Jean-François, LEFEUVRE Jean-Claude, 2018, « Paroles de chercheurs Environnement et interdisciplinarité », Editions Quae.

Autres, Rapports

PAVE Alain, « L'interdisciplinarité dans la recherche scientifique 35 ans d'expérience au CNRS Un passé brillant, mais un avenir incertain », *Rapport interne du CNRS*, 2011

Littoral Environnement et Sociétés, UMR 7266 Université de La Rochelle et CNRS, Dossier d'évaluation HCERES pour la période janvier 2011- juin 2016, 2017

Dossier de demande de reconnaissance, 2008

DOSSIER D'ÉVALUATION, Contractualisation 2012-2015 Vague B, DOSSIER PROJET : PARTIE 1 : PROJET SCIENTIFIQUE 2012 - 2015

DOSSIER D'ÉVALUATION, Contractualisation 2012-2015 Vague B, DOSSIER BILAN : PARTIE I : BILAN SCIENTIFIQUE, Période 1er Janvier 2007 – 30 Juin 2010

Acronymes

AGILE : Approche Géographique : Iles, Littoraux, Environnement

APSCA : Approche pluridisciplinaire de la spatialisation de la contamination microbiologique en baie d'Aytré

AMARE : Animaux **MAR**ins à la variabilité **E**nvironnementale

BCBS : **B**iotechnologies et **C**himie des **B**ioressources pour la **S**anté

BIEN : **B**iotechnologie **E**nvironnementale

BIOFEEL : **B**IODiversité et **F**onctionnement des **E**cosyst**E**mes **L**ittoraux

DPL : **D**ynamique **P**hysique du **L**ittoral

DYFEA : **D**Ynamique **F**onctionnelle des **E**cosystèmes côtiers **A**nthropisés

ESTRAN : **E**spaces, **S**ociétés, **T**erritoires des **R**ivages **A**nciens et **N**ouveaux

EVOLPEC : **E**VOLution du littoral sous contrainte naturelle et anthropique & apport à la réglementation dans les **P**ertuis Charentais

HCERES : Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

LIENSs : **L**ittoral **E**Nvironnement et **S**ociétés

MAB : Molécules à Activités Biologiques

PAMPANINO : Patrimoniaire des Marais des Pertuis charentais en réponse à l'Aléa submersion

QUANTIVA : **Q**UANTification de l'impact des bioproducts sur les **V**ases

Annexe 1 : Guide d'entretien

Consigne de départ : Bonjour, tout d'abord j'aimerais vous remercier de m'avoir accordé un peu de votre temps. Cela prendra environ une heure ou plus. Pour rappel, je m'appelle est ANTOINE Christopher Stanley et je suis étudiant en Master 2 sociologie à l'UVSQ. Comme j'ai pu vous l'indiquer dans nos précédents contacts, je réalise un travail d'évaluation sur les différentes actions d'interdisciplinarité qui ont été déroulées dans le labo. En ce sens, je voudrais vous poser quelques questions autour de ces actions, leurs effets, les résultats et leurs impacts sur le fonctionnement du laboratoire. J'aimerais également connaître votre expérience à cette question.

Je tiens à vous préciser que cet entretien restera anonyme. Pour des raisons pratiques et dans le but de retranscrire fidèlement vos propos, je vous propose d'enregistrer cet entretien. Etes-vous d'accord ? Les informations recueillies ne seront utilisées que dans le cadre de notre travail d'évaluation.

Amorce : Pour commencer, pourriez-vous me faire une petite présentation de vous et de votre parcours dans le laboratoire LIENSs ?

THEME I : analyse des effets des différentes actions sur la démarche d'interdisciplinarité dans le laboratoire

Entre 2015 à 2019, le laboratoire a mis en place plus d'une douzaine d'actions que ce soient des réunions, des appels à projets, des ateliers de co-constructions, pour améliorer l'interdisciplinarité dans les recherches entre les équipes.

- à combien d'atelier de co-construction avez-vous participé ?
- avez-vous déjà participé dans des études en interdisciplinarité ? si oui, en quoi les autres actions déroulées dans le laboratoire vous ont aidé dans cette démarche ?
- l'interdisciplinarité peut être vu comme l'identité même du laboratoire, avec le littoral dans le cœur d'un ensemble de problématiques pluridisciplinaire, pensez-vous qu'il peut y avoir des actions plus adaptées à inciter cette démarche entre les équipes ou cela restera que dans le cadre de quelques projets suite à des ateliers ?
- D'après vous, est-ce que les dispositifs que le CS et la direction du labo met en place sont adaptés aux problèmes d'interdisciplinarité dans le labo ? tenant compte du contexte historique du labo
- Diriez-vous qu'il y a eu des progrès au niveau de l'interdisciplinarité entre les équipes suite au différentes actions (ateliers, appel à projet...) ?

THEME II : la problématique de la démarche de l'interdisciplinarité

La façon d'aborder la question de l'interdisciplinarité, dans une structure assez complexe que le laboratoire LIENSs, relève d'une importance majeure. outre le fait, que certaines équipes ou domaine de recherche ne partage pas une même démarche d'étude avec d'autre, il y a aussi la dynamique relationnelle dont il faut tenir compte.

- Faire de l'interdisciplinarité est avant tout une **question de méthodologie**, une **démarche scientifique spécifique** et qui demande de la rigueur et de la discipline commandée par les

pouvoirs politiques administratifs. D'après vous, est-ce qu'il existe un manque de politique d'organisation pouvant porter plus de projets interdisciplinaires dans le labo ?

- d'après vous, est-ce que parfois le problème c'est vraiment de faire de l'interdisciplinarité ou plutôt un refus de travailler avec certaines équipes, ou certaines personnes (**aspect relationnel**) [[ou plutôt une question de relations interpersonnelles entre les différents chercheurs]] ?
- j'ai constaté qu'il y a des équipes avec plus d'effectif que d'autre, ce qui pourrait peut-être traduire par un plus gros budget aussi, est-ce que selon vous, il y aurait quelques soucis au niveau des **relations de pouvoir** (du favoritisme) qui sont susceptible de nuire aux projets interdisciplinaires ?
- Si vous étiez à la tête de ce labo, vous auriez **fait quoi pour améliorer l'interdisciplinarité entre les équipes** de recherche.
- Pensez-vous qu'il y a une **certaine compétition** entre les chercheurs et/ou les équipes ? si oui, d'après vous est-ce que cette compétition n'est pas **susceptible nuire à cette démarche interdisciplinarité** ? (*pour avoir plus de notoriété que les autres / plus de visibilité / des publications de meilleurs rangs / taux de publication*)
- De 2015 à 2019, J'ai retracé beaucoup d'actions en faveur de l'interdisciplinarité (*1-atelier de co-constructions de 2017 ; 2-l'atelier de coco de 2019 ; 3- La série de 5 ateliers de Coco du système littoral de 2019 ; 4- les appels à projets de la direction et du CS pour des petits projets interdisciplinaire de 2017 à 2020 ; 5- thèses interdisciplinaire vers la période 2012 ; 6- groupes de discussion sur la communication et les échanges au sein du laboratoire de 2017 ; 7- AG en Nov 2019 ; 8- deux axes transversaux mis en place en 2008 par G. Blanchard, aussi en 2014 sous la gouvernance de PACO, et un dernier en 2017*) qui ont été réalisés. Ce qui montre que la problématique de l'interdisciplinarité fait que le CS ne cesse d'engendrer des actions dans l'objectif d'établir ce dynamique interdisciplinaire entre les chercheurs du labo. Selon vous c'est quoi les **freins pour établir la dynamique entre les équipes** ?
- Comment vous vivez cette interdisciplinarité quand / est ce que vous **êtes à l'aise** à travailler en interdisciplinarité / et si oui est ce que c'est avec n'importe quelle équipe
- Comment vous ressentez la politique d'interdisciplinarité mise en place par le labo et les actions associées (**perception de la politique d'interdisciplinarité**)

Annexe 2 : Questionnaire sur l'évaluation de l'interdisciplinarité au LIENSs

Faire de l'interdisciplinarité peut être vu comme l'identité même du laboratoire LIENSs, depuis sa création en 2008, nombreux sont les dispositifs qui ont été développés par la direction pour inciter les différentes équipes/chercheurs à collaborer. En ce sens, ce questionnaire, qui reprend certaines des questions déjà posées en 2015 à l'occasion d'une précédente évaluation, a pour objectif d'évaluer le rapport des membres du laboratoire à l'interdisciplinarité et les différentes actions d'animation mises en place au sein du laboratoire pour faire de la recherche interdisciplinaire.

---PARTIE 1 : PARTICIPATION AUX ACTIONS EN LIEN AVEC L'INTERDISCIPLINARITÉ

Pouvez-vous identifier les actions d'animation mises en place par la direction du laboratoire auxquelles vous avez participé au cours de ces dernières années (choix multiple) :

- 1- Axes transversaux entre 2008 et 2014
 - a. Si oui, quel axe transversal ? :
- 2- Atelier de co-construction de 30 et 31 mars 2017 sur « Évolution des espaces de claires et de marais salés »
- 3- Atelier de co-construction des 7 et 8 janvier 2019 sur « Gouvernance & biopolitique en littoral portuaire »
- 4- La série d'ateliers sur le système littoral de 2019 (13 février, 25 mars, 18 avril, 15 mai, 19 juin) : **Si oui, a combien avez-vous participé ?**
 - Un
 - Deux
 - Plus de deux
- 5- Participation à l'un des projets incitatifs interdisciplinaires financés par le laboratoire (dispositif d'appel à projet interne) : **Si oui, lequel :**
 - Projet Pampanino (Identité PATrimoniale des Marais des Pertuis charentais en réponse à l'Aléa submersioN), financé en octobre 2017
 - Projet Controverse (analyse comparée des discours sur le risque de submersion des îles coralliennes), financé en octobre 2017
 - Projet QUANTIVA (QUANTification de l'impact des bioproduits sur les VAsés), financé en octobre 2018
 - Projet EVOLPEC (EVOLution du littoral sous contrainte naturelle et anthropique & apport à la réglementation dans les PERTuis Charentais), financé en octobre 2018
 - Projet APSCA (Approche pluridisciplinaire de la spatialisation de la contamination microbiologique en baie d'Aytré), financé en novembre 2019
 - Le dernier projet financé en 2019, est le projet d'évaluation des actions d'animation de l'interdisciplinarité dont fait partie ce questionnaire
- 6- Je n'ai participé à aucune de ces actions

Parmi ces actions ci-dessus, il y a t'ils des actions dont vous n'étiez pas au courant ?

oui ou non

si oui, lesquelles :

Si vous avez participé à des projets incitatifs interdisciplinaires, merci de préciser lesquels

Pampanino (Identité PATrimoniale des Marais des Pertuis charentais en réponse à l'Aléa submersion), financé en octobre 2017

Controverse (analyse comparée des discours sur le risque de submersion des îles coralliennes), financé en octobre 2017

QUANTIVA (QUANTification de l'impact des bioproduits sur les VAsés), financé en octobre 2018

EVOLPEC (EVOLution du littoral sous contrainte naturelle et anthropique & apport à la réglementation dans les PERTuis Charentais), financé en octobre 2018

APSCA (Approche pluridisciplinaire de la spatialisation de la contamination microbiologique en baie d'Aytré), financé en novembre 2019

Le dernier projet financé en 2019, est le projet d'évaluation des actions d'animation de l'interdisciplinarité dont fait partie ce questionnaire

Pouvez-vous identifier les initiatives des membres du labo, ouvertes à tous et en lien avec l'interdisciplinarité, auxquelles vous avez participé au cours de ces dernières années (choix multiple) :

- 1- Les séminaires PEPITES organisés entre 2016 et 2018
- 2- Le cycle de discussion sur « Communication et moyens d'échanges au LIENSs » qui s'est déroulé en 2017 (7 discussions entre le 31 janvier et le 5 juillet 2017)
- 3- D'autres actions à l'initiative des membres du labo ouvertes à tous et en lien avec l'interdisciplinarité
 - Si oui, précisez quelles actions
- 4- Je n'ai participé à aucune de ces actions

Parmi les actions ci-dessus, il y a-t-il des actions dont vous n'étiez pas au courant ?

OUI

NON

Est-ce que les actions d'animation auxquels vous avez participé ont eu des impacts directs sur les projets interdisciplinaires auxquels vous participez ou sur la construction de nouveaux projets interdisciplinaires ? (choix unique)

- Oui
 - o si oui, merci de préciser quels impacts cela a eu et quelles actions d'animations ont été à l'origine de ces impacts
- Non, cela n'a pas eu d'impact
- Je ne sais pas
- Absence de réponse car je n'ai pas participé aux actions d'animations

Absence de réponse car je ne participe pas à des projets interdisciplinaires

Autres remarques concernant votre participation aux actions en lien avec l'interdisciplinarité

-- PARTIE 2 : VOUS ET L'INTERDISCIPLINARITÉ / VOTRE RAPPORT À L'INTERDISCIPLINARITÉ --

Ce que « faire de l'interdisciplinarité » dans le LIENSs représente pour vous dans vos recherches : Merci d'indiquer votre niveau d'accord ou de désaccord par rapport aux affirmations suivantes (choix unique pour chaque affirmation)

- Faire de l'interdisciplinarité est une priorité pour mes recherches.
 - a) Tout à fait d'accord b) plutôt d'accord c) plutôt pas d'accord d) pas du tout d'accord
- Faire de l'interdisciplinarité est une action complémentaire et secondaires pour mes recherches
 - a) Tout à fait d'accord b) plutôt d'accord c) plutôt pas d'accord d) pas du tout d'accord
- Faire de l'interdisciplinarité est une perte de temps pour mes recherches
 - a) Tout à fait d'accord b) plutôt d'accord c) plutôt pas d'accord d) pas du tout d'accord
- Faire de l'interdisciplinarité ralentit mes projets individuels
 - a) Tout à fait d'accord b) plutôt d'accord c) plutôt pas d'accord d) pas du tout d'accord
- Faire de l'interdisciplinarité n'est pas suffisamment valorisé dans l'évaluation de mon dossier de carrière
 - a) Tout à fait d'accord b) plutôt d'accord c) plutôt pas d'accord d) pas du tout d'accord

Quels sont les freins qui vous empêchent de développer des projets interdisciplinaires dans le labo (choix multiple) :

- Manque de temps
- Difficulté de collaboration par manque de connaissances des collègues et de leurs compétences
- Des relations interpersonnelles de confiance pas assez développées
- Manque de financement
- Manque de communication inter-équipes
- Priorité du travail disciplinaire par rapport au travail interdisciplinaire
- Ne pas se sentir à l'aise à travailler avec d'autres disciplines
- Trop d'écart épistémologique entre ma spécialité/mes recherches et les disciplines présentes dans le laboratoire
- Autre, Merci de préciser

Identifier les cas de figure parmi ceux-ci-dessous, qui correspondent à votre définition « d'un projet interdisciplinaire développé par le LIENSs »

Des scientifiques de plusieurs disciplines d'une même équipe du LIENSs

Des scientifiques d'équipes différentes du LIENSs

Des scientifiques d'une équipe du LIENSs avec des scientifiques extérieurs au laboratoire, d'une autre discipline

Autre

Autres remarques concernant votre rapport à l'interdisciplinarité et ce que cela représente pour vous dans l'exercice de votre métier de scientifique

-- PARTIE 3 : PERCEPTION DE LA POLITIQUE INTERDISCIPLINAIRE DU LABO ---

Pensez-vous qu'à l'heure actuelle le LIENSs vous offre un cadre favorable pour développer des recherches interdisciplinaires ? (choix unique)

- Oui, tout fait
- Oui mais pas suffisamment
- Pas vraiment
- Pas du tout

Comment percevez-vous la politique de l'interdisciplinarité au labo (choix multiple)

- Passive
- Incitative
- Inexistante
- Inadéquate
- Autre : précisez

Pensez-vous qu'il faudrait développer plus de projets interdisciplinaires au labo (choix unique) :

- Oui
- Non
- Pas d'avis

Quels outils vous semblent particulièrement importants à mettre en place pour vous aider à construire ou à mener à bien un projet interdisciplinaire déjà défini ?

- Soutien financier de l'UMR
- Mettre en place plus de moments d'échange
- Avoir un animateur pour l'interdisciplinarité au labo
- Mettre en place de nouveaux axes transversaux
- Alléger les tâches administratives et organisationnelles des chercheurs pour qu'ils aient plus de temps à consacrer à l'interdisciplinarité
- Encourager les chercheurs à faire moins de projets disciplinaires pour qu'ils aient plus de temps à consacrer à l'interdisciplinarité
- Augmenter l'effectif des chercheurs dans les disciplines les moins représentées du laboratoire (pour que chaque discipline puisse contribuer à l'interdisciplinaire sans être sur-sollicitée et continuer à avancer aussi sur des projets disciplinaires)
- Autres, merci de préciser

Diriez-vous, comme énoncé en préambule de ce questionnaire, que l'interdisciplinarité fait partie de l'identité même du laboratoire LIENSs ?

Oui

Non, si non, Précisez :

Autres remarques concernant votre avis sur la politique interdisciplinaire du labo

Qui êtes-vous ?

Votre champ disciplinaire

- Chimie
- Physique
- Sciences de la terre
- Sciences de la vie
- Sciences de l'ingénierie
- Sciences humaines et sociales
- Sciences Mathématiques et informatique
- Autre

Votre type de poste

Chercheur (permanent ou contractuel)

Doctorant

Ingénieurs et techniciens (permanent ou contractuel)

Post-doctorant

Autre

Depuis quand travaillez-vous au laboratoire LIENSs ?

Moins de 1 an

Entre 1 et 3 ans

Plus de 3 ans

Depuis combien de temps travaillez-vous dans la recherche scientifique dans le LIENSs ?

1 à 2 ans

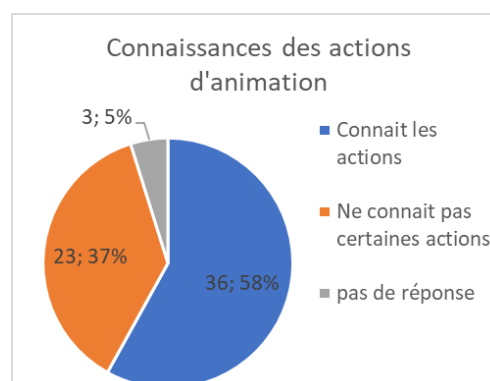
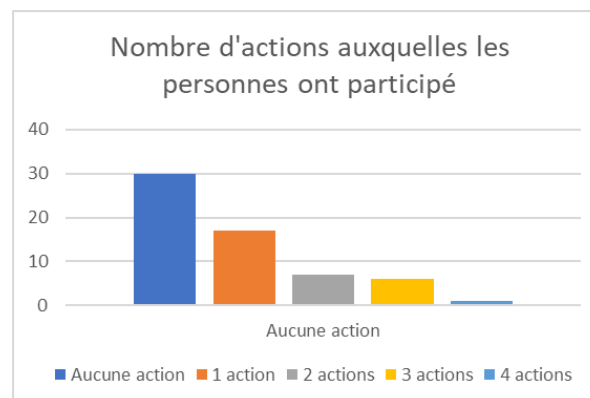
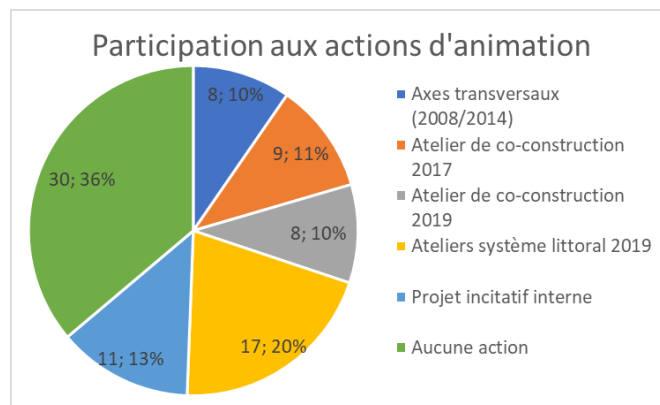
3 à 5 ans

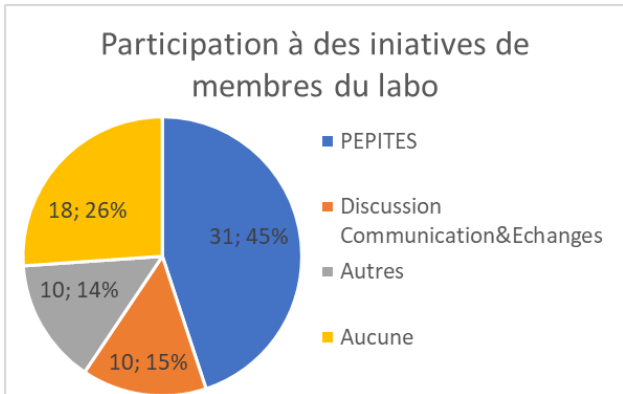
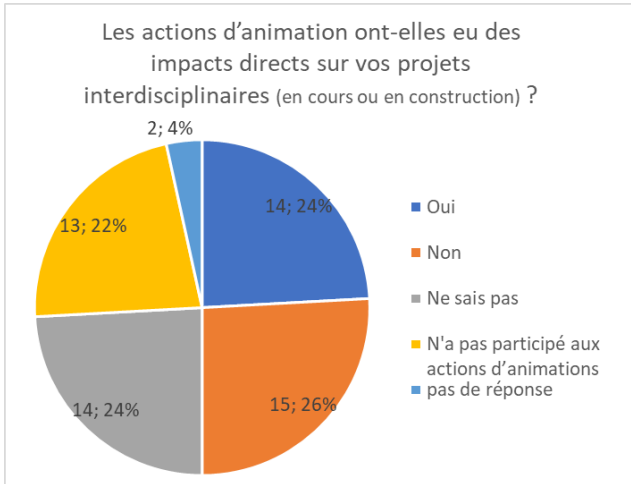
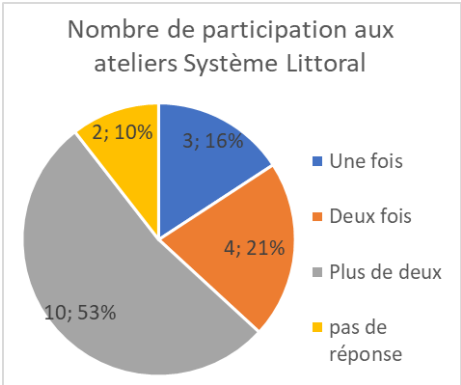
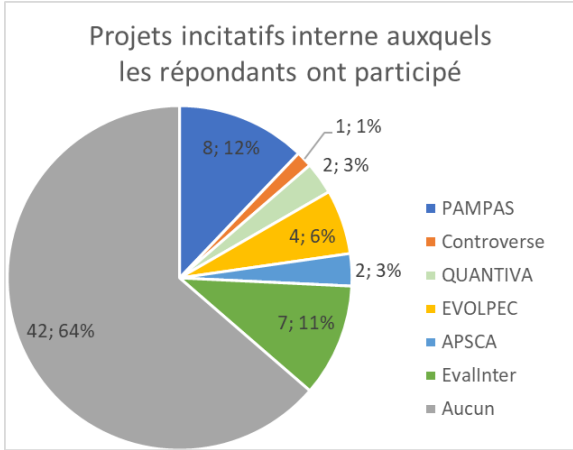
Plus de 5 ans

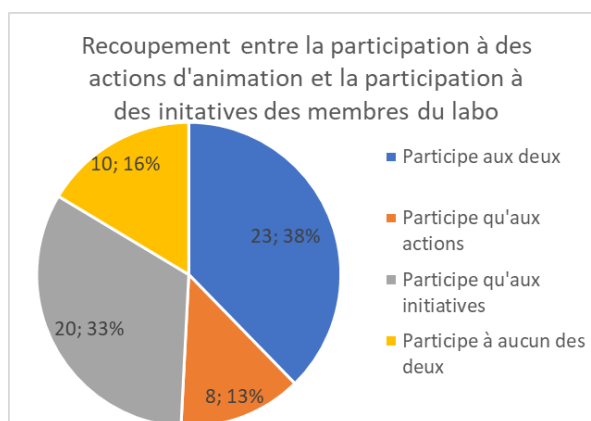
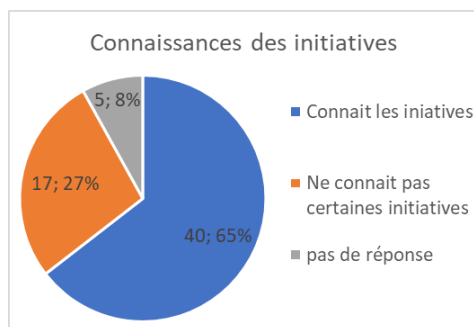
Annexe 3 : Compilation des résultats de l'enquête quantitative

Cette annexe présente l'ensemble des graphiques produits à partir des résultats de l'enquête quantitative. Les résultats présentés ici sont basés sur l'ensemble de l'échantillon des personnes enquêtées, tous profils de poste confondus : Chercheur, Maître de conférences, Ingénieur, Technicien, Doctorant et Post-Doctorant (alors que dans le corps du document la plupart des graphiques reprennent uniquement les réponses des chercheurs et maître de conférences). Le graphique 2 (chapitre 1.4.1) indique la répartition des répondants pas poste occupé.

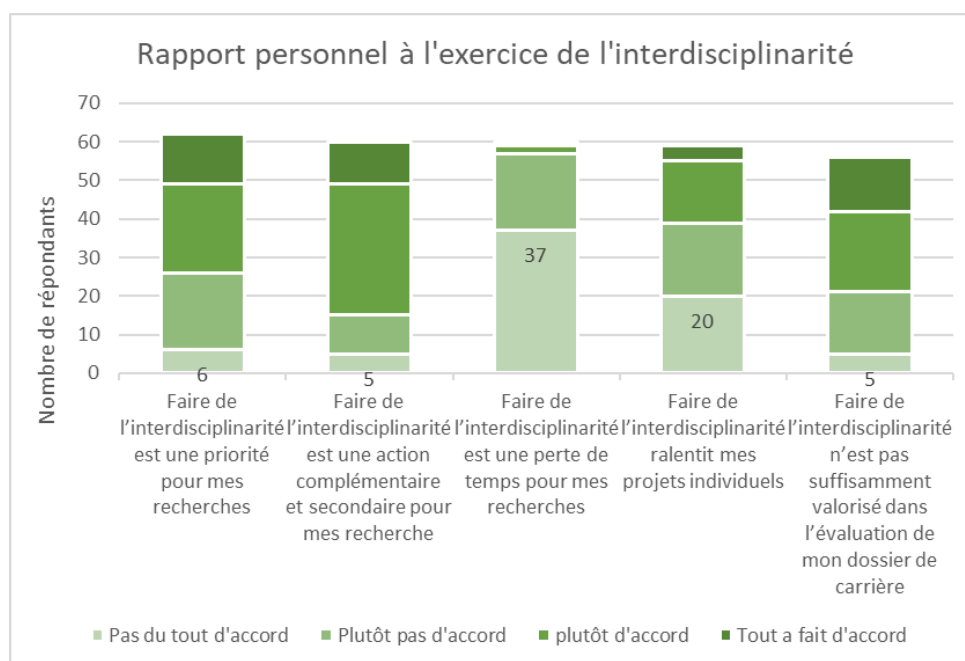
a) Participation aux actions et aux initiatives



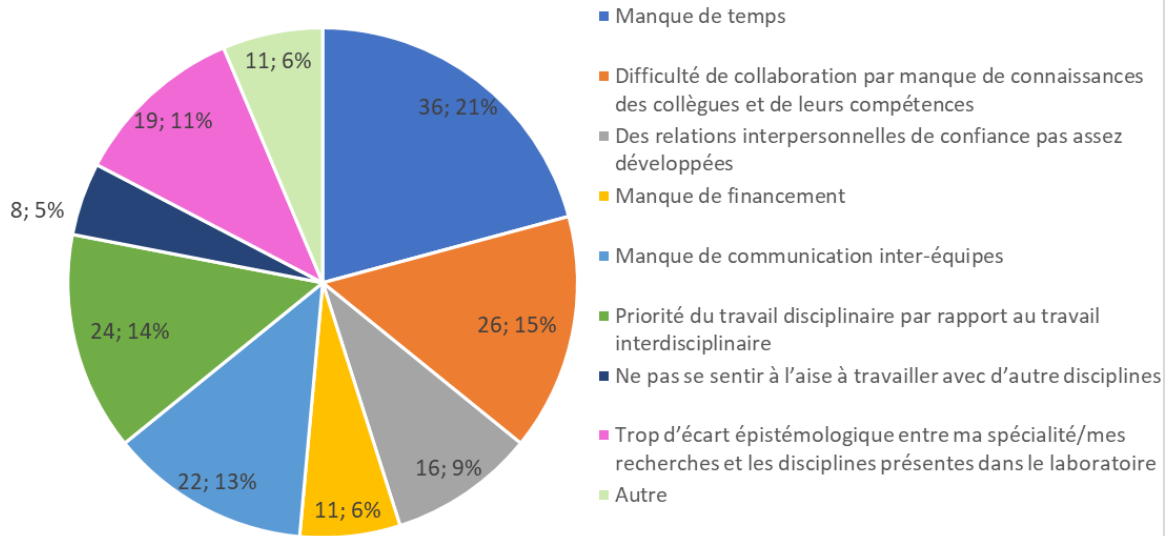




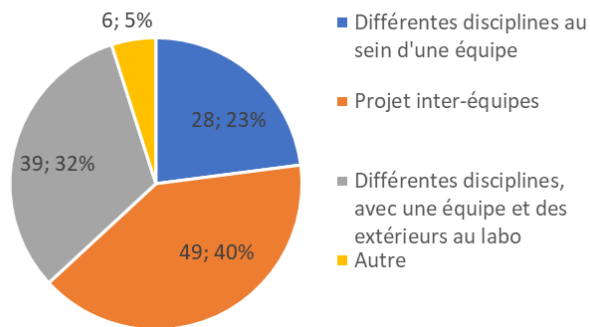
b) Perception de l'interdisciplinarité dans l'exercice de son métier



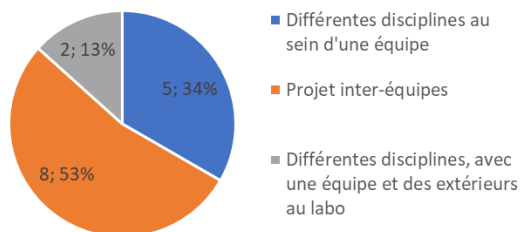
Freins au développement des projets interdisciplinaires dans le labo



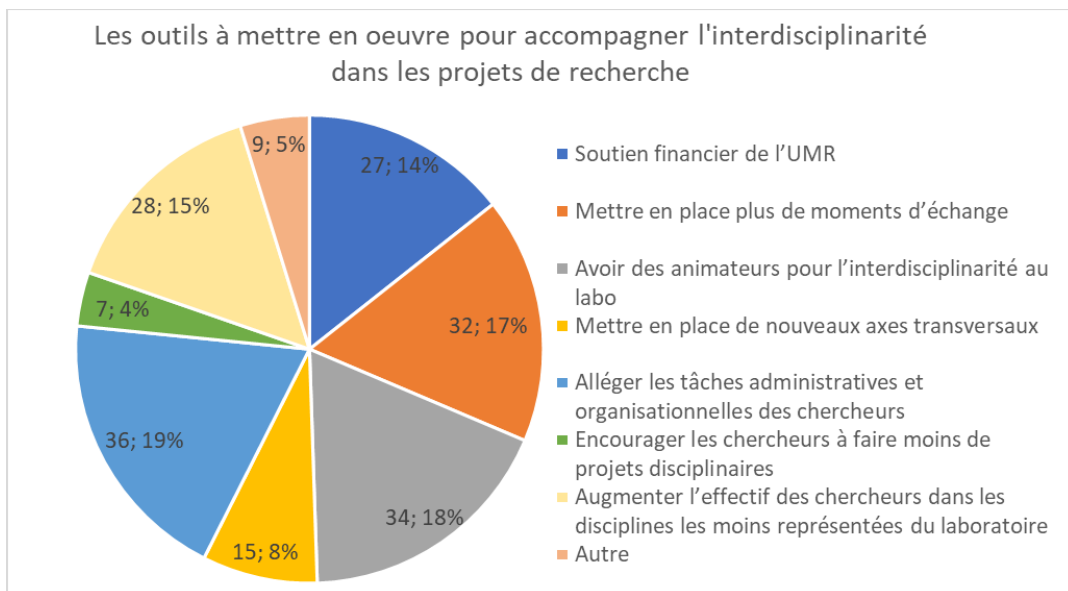
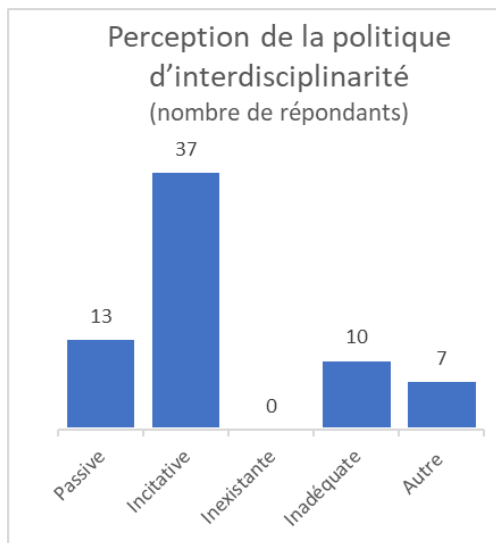
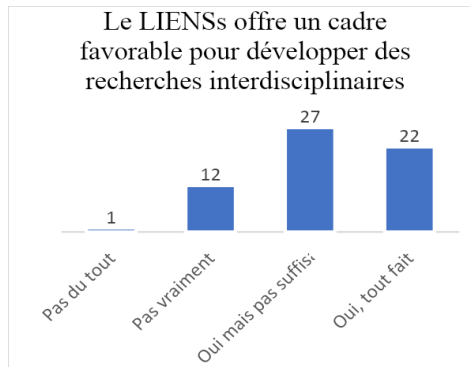
Définition personnelle « d'un projet interdisciplinaire LIENSs »

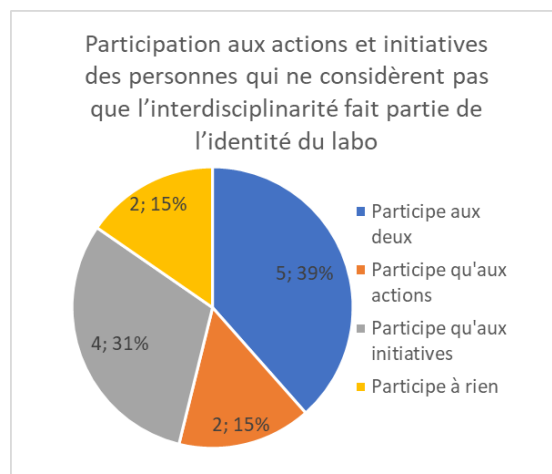
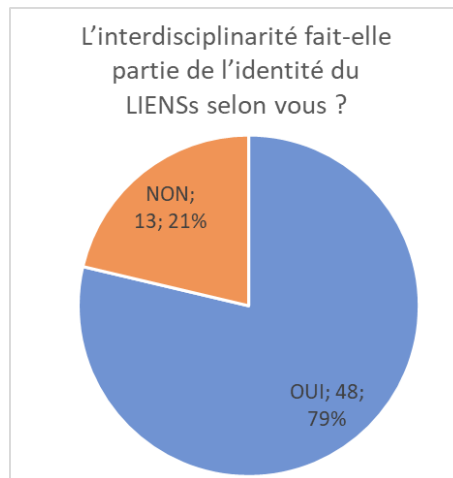
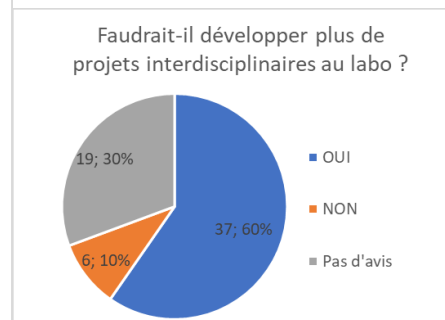
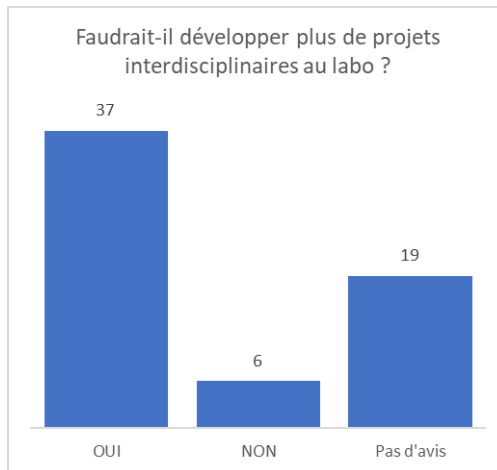


Définition personnelle « d'un projet interdisciplinaire LIENSs » - cas des réponses exclusives (un seul choix sélectionné)



c) Perception de la politique d'interdisciplinarité du labo





d) Profil des répondants

